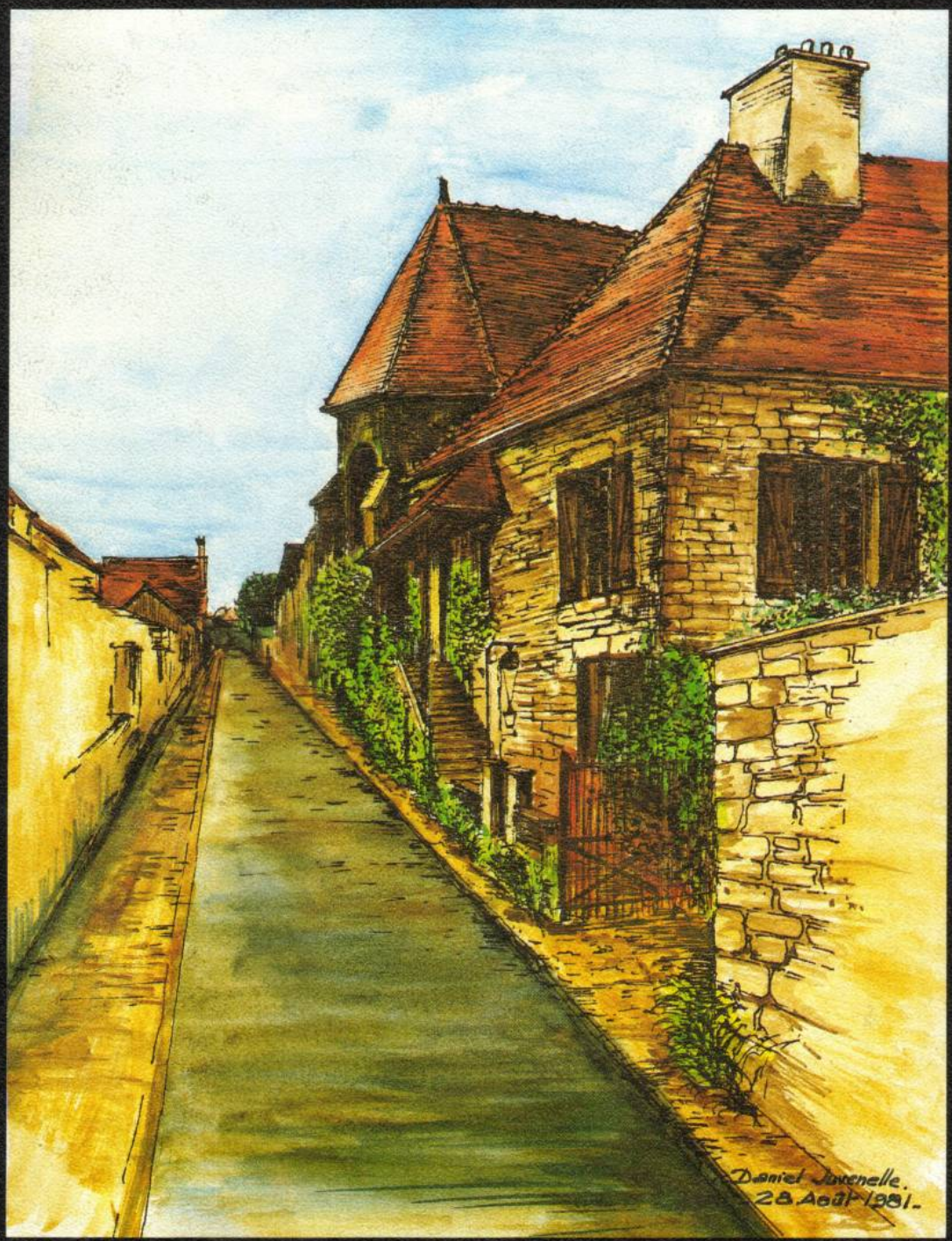
safac

Folklore de Champagne

N°86
22FF



APPROCHE D'UN HABITAT RURAL
EN CHAMPAGNE MÉRIDIONALE

M. Daniel Juvenelle.

Bulletin trimestriel

Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois

Rumilly-lès-Vaudes
10260 Saint-Parres-lès-Vaudes

Gérant
Jean Daunay

Conseiller technique
Gilbert Roy

Conseiller rédactionnel
Jean Déguilly

C.C.P. Safac 16.832.44 U Paris

Abonnements

De soutien	70 F
Simple	60 F
Etranger	80 F
Bienfaiteur	100 F

Points de vente

Jean Daunay
Rumilly-lès-Vaudes
10260 Saint-Parres-lès-Vaudes

Au Point du Jour
1, rue Urbain-IV 10000 Troyes

JANVIER 1984

numéro 86

APPROCHE D'UN HABITAT RURAL EN CHAMPAGNE MÉRIDIONALE

Enquête - Croquis
Daniel Juvenelle

Imprimerie NÉMONT S.A.
10200 BAR SUR AUBE

Dépôt légal 1e trimestre 1984
Commission Paritaire nº 53035

Reproduction interdite
sauf autorisation de l'Editeur

Le texte illustré que nous publions dans la présente livraison est un mémoire présenté en fin d'études à l'Ecole d'Architecture de Versailles. Le jury était constitué de trois enseignants de cette école :

Mme M. Degorgeon, Docteur en géographie ;

M. J. Cossin, Architecte DPLG et diplômé de l'Ecole de Chaillot ;

M. Guillemin, Architecte DPLG.

Le lauréat qui est actuellement élève au Centre d'Etudes Supérieures d'Histoire et de Conservation des Monuments anciens, est un fils du terroir champenois : originaire de Chauffour-les-Bailly (Aube), installé à Bar-sur-Seine. C'est dire qu'il compte travailler dans et pour le Barséquanais. Il remercie à ce sujet la SAFAC et les particuliers à qui il doit un aimable concours. Notamment l'autorisant de relever et de reproduire les cas exposés ici.

L'auteur s'est appliqué à mettre en relief le charme de nos vieilles maisons rurales. Cette beauté n'est jamais somptueuse mais découle, au contraire, de la sobriété des formes et des couleurs.

Dans l'habitat dispersé, le bâti épouse le sol et les végétaux et acquiert une âme. Tandis que dans l'habitat regroupé du vignoble, les bâtisses semblent se blottir les unes contre les autres ; avec la même convivialité que leurs habitants. Les ouvertures s'expriment dans la discrétion. Le sable de l'enduit chante au soleil. Et les murs de maçonnerie respirent dans des matériaux à la fois tendres et durs. L'homme n'inventait pas la maison, il l'adaptait à l'évolution de ses besoins. Cette recherche apparaissait dans la simplicité des matériaux, extraits du sol mais restant partie intégrante du sol.

La SAFAC souhaite à Daniel Juvenelle, longue et fructueuse carrière dans ce beau métier d'architecte.

Jean DÉGUILLY.

Photos de couverture :

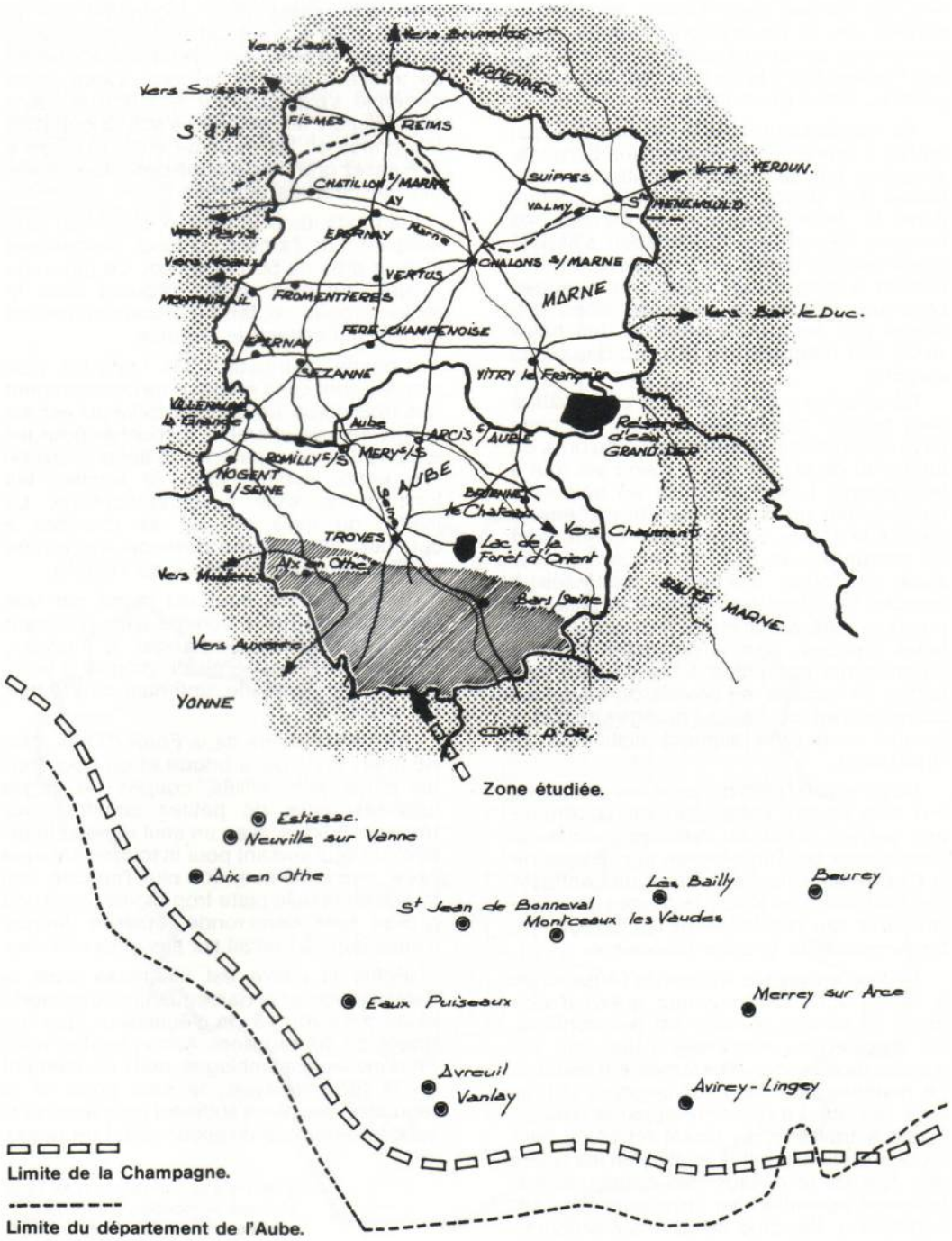
I. Merrey-sur-Arce. Aquarelle de D. Juvenelle.

IV. Fantaisie en pans de bois. Bar-sur-Seine.

APPROCHE D'UN HABITAT RURAL
EN CHAMPAGNE MÉRIDIONALE

Cette étude n'a pas la prétention de présenter tous les cas de l'architecture rurale en Champagne Méridionale dans le département de l'Aube, mais simplement à travers un cheminement, d'exposer des exemples où les matériaux sont exploités dans toute leur qualité.

Cette région composée d'un terroir divers a donné naissance à un habitat toujours changeant dans ses formes et ses couleurs, pareil à son paysage où rien n'est uniforme.



LA CHAMPAGNE SUD

Le mode de groupement de la population et les conditions générales de l'habitation sont caractéristiques dans la Champagne Humide, estime M. Chantriot. Le site des établissements humains, la forme, la structure individuelle et le mode d'aménagement des constructions sont tout autres que dans la zone jurassique.

Au lieu de s'agglomérer en masses plus ou moins compactes dans le fond des vallées, sur le flanc des coteaux, où affleurent les nappes souterraines, les centres habités de la Champagne Humide sont disséminés sans ordre apparent, soit le long des rivières, soit à la surface des plateaux et jusqu'au cœur de la forêt.

Au lieu de se presser les unes contre les autres, comme les moutons d'une bergerie, séparées par des ruelles étroites et tortueuses, aux pentes parfois raides, comme dans la Bourgogne ou le Barrois, les maisons des villages champenois s'étalent d'ordinaire en terrain plat, alignées régulièrement le long d'une grande rue centrale, séparées le plus souvent les unes des autres par des cours fermées, des haies vives, des bouquets d'arbres ou des petits vergers.

Çà et là, les maisons en pierres jaunâtres sont encore nombreuses ; mais, en plein pays champenois, la substitution du bois, du torchis et de la brique à la pierre est tout à fait typique. Les charpentes en bois sont remplies par un torchis blanchi extérieurement à la chaux, ou garni d'un revêtement de plaquettes de bois, de lattes superposées en forme d'échelles, destinées à conjurer les effets des intempéries ; les toits presque plats, à l'italienne, sont couverts de tuiles creuses ; parfois de larges auvents proéminents abritent des tas de bois, des bottes de haricots en cosses ou d'oignons accrochés en façade. Les granges, remises, écuries sont généralement distinctes de l'habitation.

Vu de loin, à l'horizon, avec leurs maisons aux toits rouges enfoncés dans la verdure des vergers, au milieu desquels culmine la flèche élancée d'un clocher, les villages de la Champagne humide offrent un contraste frappant avec ces amas de pierres grises ou jaunâtres qui représentent les agglomérations rurales de la zone jurassique.

Si vous suivez les vallées de l'Aube et de la Seine vous ne trouverez guère d'accidents de terrain ; le relief est peu sensible, les vallons peu encaissés. Aussi, les demeures rurales sont-elles largement établies. Le matériau dominant est la craie ; le bois vient ensuite. La première apparaît partout. Facile à travailler, se sciant en blocs bien réguliers, elle constitue aussi bien les piliers des églises, le dallage des cours, comme l'élément essentiel des gros murs dans les habitations. Par gros murs, il faut entendre les pignons qui supportent la principale charge de la charpente. Les solives sont soutenues en bout par le mur de façade et celui de derrière, ces murs étant de torchis avec bois apparents.

La maison en général, comporte peu de fenêtres sur la rue ; la plupart, étroites et ferrées, s'ouvrent par derrière sur les champs. Dans les greniers, le jour est fourni par de hautes lucarnes. Comme ces maisons ne sont pas très hautes, tout autour, le toit fait une forte saillie plus accentuée sur le devant, pour servir d'abri quand, le soir venu, le paysan se repose sur le banc rustique qui se trouve à côté de la porte. Cette saillie générale s'explique par le fait, que, dans cette région, les gouttières sont à peu près inconnues et, les eaux de pluie tombant à une assez grande distance des murs, l'humidité ne peut les atteindre.

Les toits les plus curieux offrent un long rampant sur l'arrière, celui-ci descendant jusqu'à près de 50 cm du sol. Ce genre de toiture, qui était assez fréquent dans la région arcisienne, tend à disparaître devant la tuile qui chasse le chaume.

Comme distribution, les logis les plus simples sont sans étage et ne comprennent que trois corps. Le premier, celui qui est sur la rue, sert de chambre à coucher pour les enfants, les vieux parents ; le second, par où l'on entre, comme chez le fermier, fait fonction de salle à manger-cuisine. Le maître du logis en fait sa chambre à coucher ; le troisième possède son entrée spéciale et pour cause : c'est l'étable.

Le fond de la cour est fermé par une petite grange qui a comme aile, et faisant face à l'habitation, un hangar, le « hayer », que flanque un appentis où grogne le porc. Une simple palissade, une haie, clôt le tout sur la rue.

Vers les confins de la Forêt d'Othe, plus de craie, mais de la brique et du bois. Plus de longs toits effilés, coupés de larges lucarnes, mais de petites constructions, trapues, solides, avec un seul rez-de-chaussée ; un seul versant pour la toiture, presque plate, que constitue, non plus l'ardoise trop fragile ou la tuile plate trop légère, mais une grosse tuile demi-ronde, épaisse, lourde, s'emboîtant, à cheval sur ses deux voisines.

Enfin, la pierre est maîtresse dans le Barsuraubois et le Barséquanais : une pierre plate, d'environ 15 cm d'épaisseur, que l'on trouve en lits réguliers. Aucun mortier n'entre dans les assemblages, mais simplement de la terre délayée ; le seul poids et la régularité des blocs suffisent pour assurer la solidité des murs qu'aucun crépi ne recouvre ».

Extrait de *Vie à la Campagne. Noël 1932.* Maisons et meubles ardennais et champenois (p. 11 et 12).

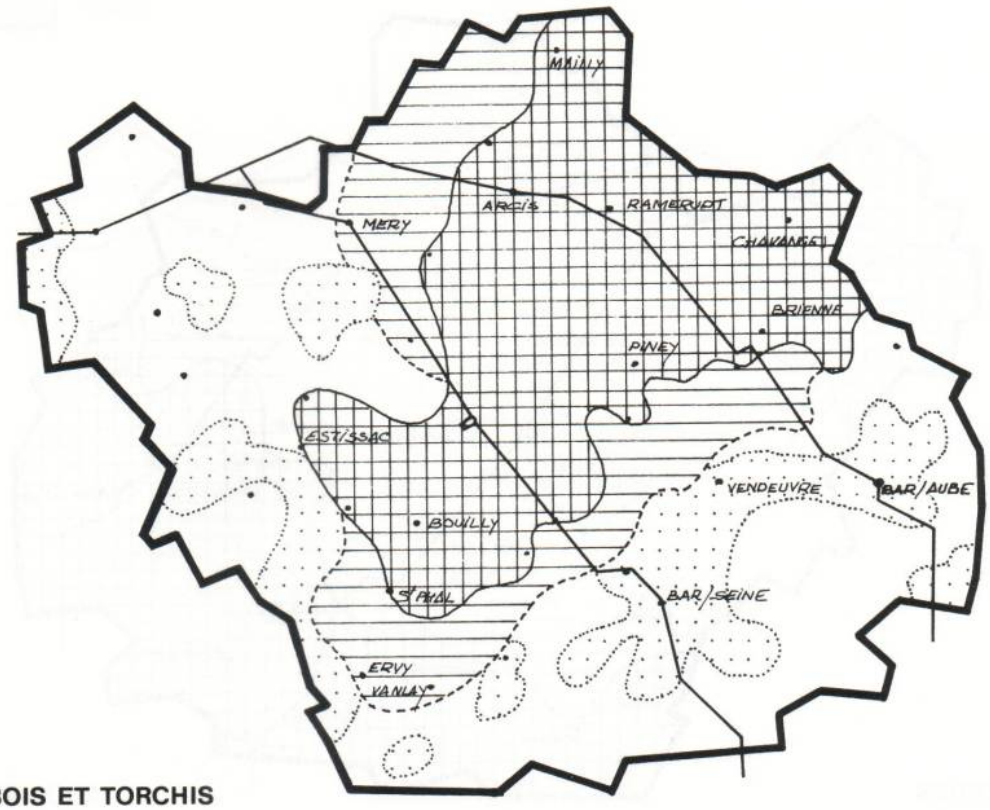
Je reproduis ci-dessous treize cartes extraites de la revue FOLKLORE DE CHAMPAGNE N° 39. Chacune d'entre elles est le résultat d'un travail minutieux et réfléchi. Elles indiquent la plus ou moins grande prédominance de chacun des matériaux utilisés pour la construction dans l'habitat rural du département de l'Aube.

Dans mon étude ces cartes m'auront permis d'analyser et de déduire que les matériaux de nos maisons sont directement issus du sol sur lequel elles reposent. Cette déduction implique aussi les formes et les couleurs de nos paysages.

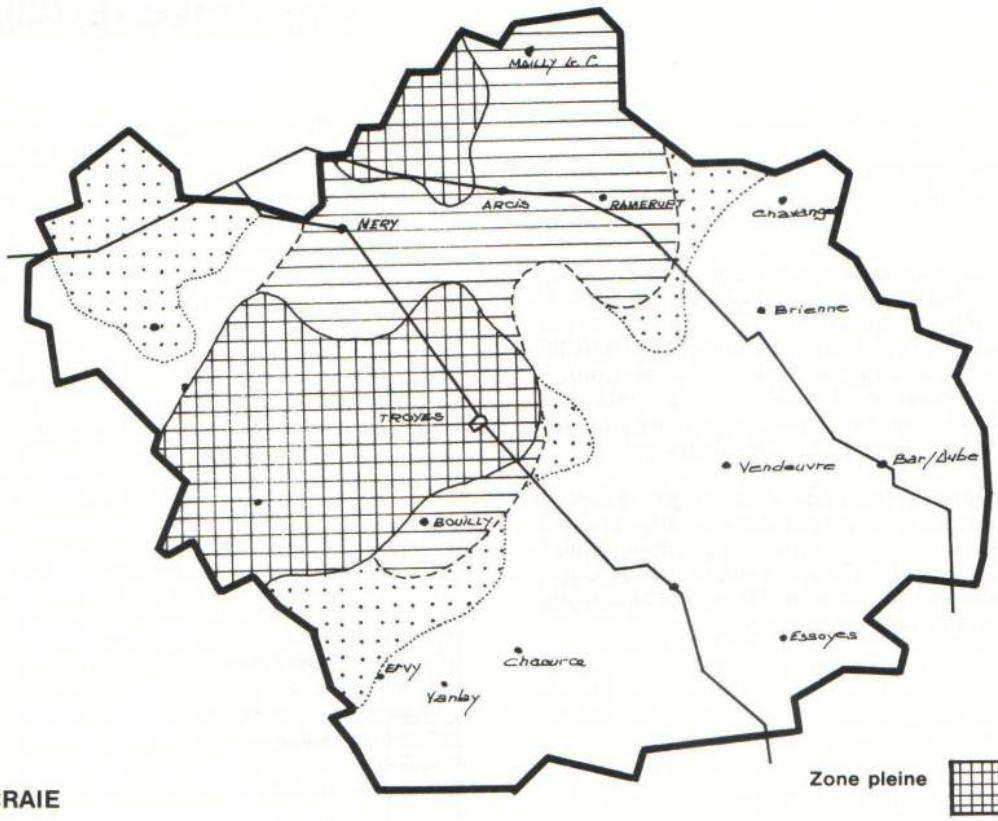
Zone pleine

Mélange

Traces



BOIS ET TORCHIS

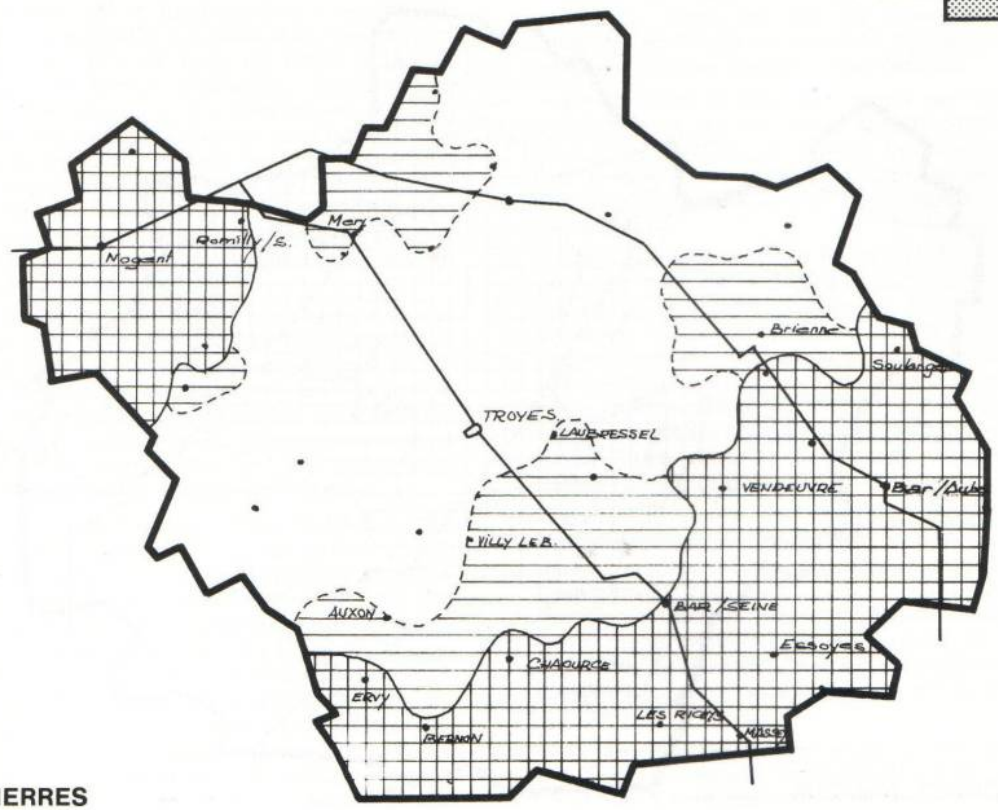


CRAIE

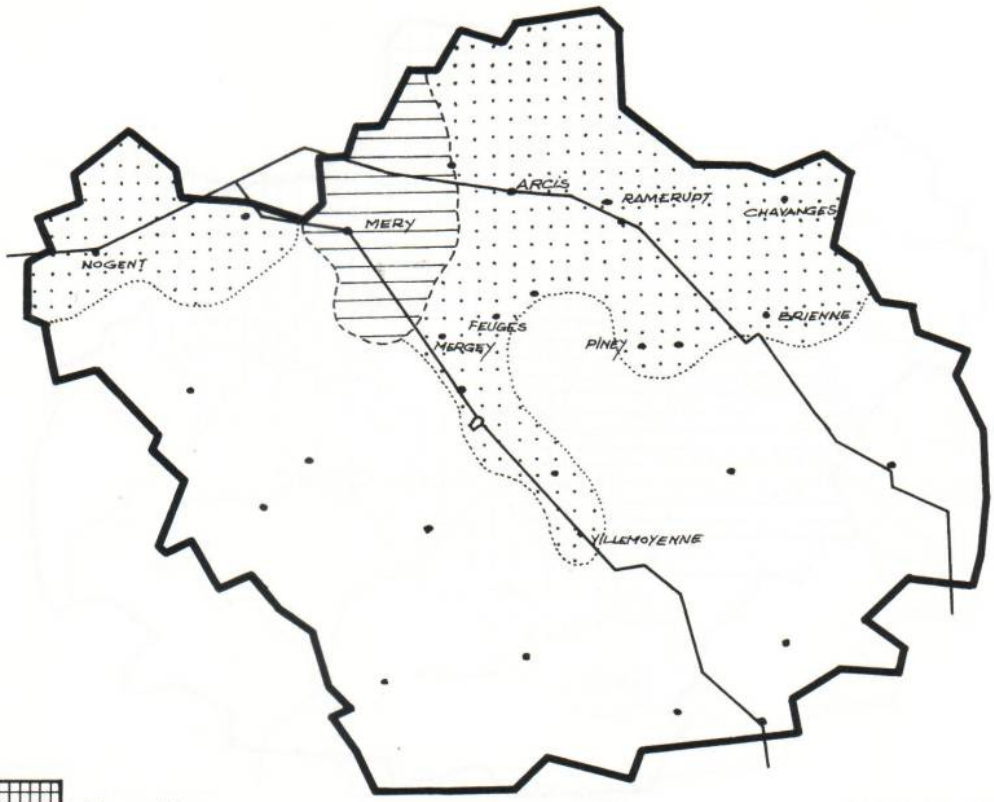
Zone pleine

Mélange

Traces



PIERRES

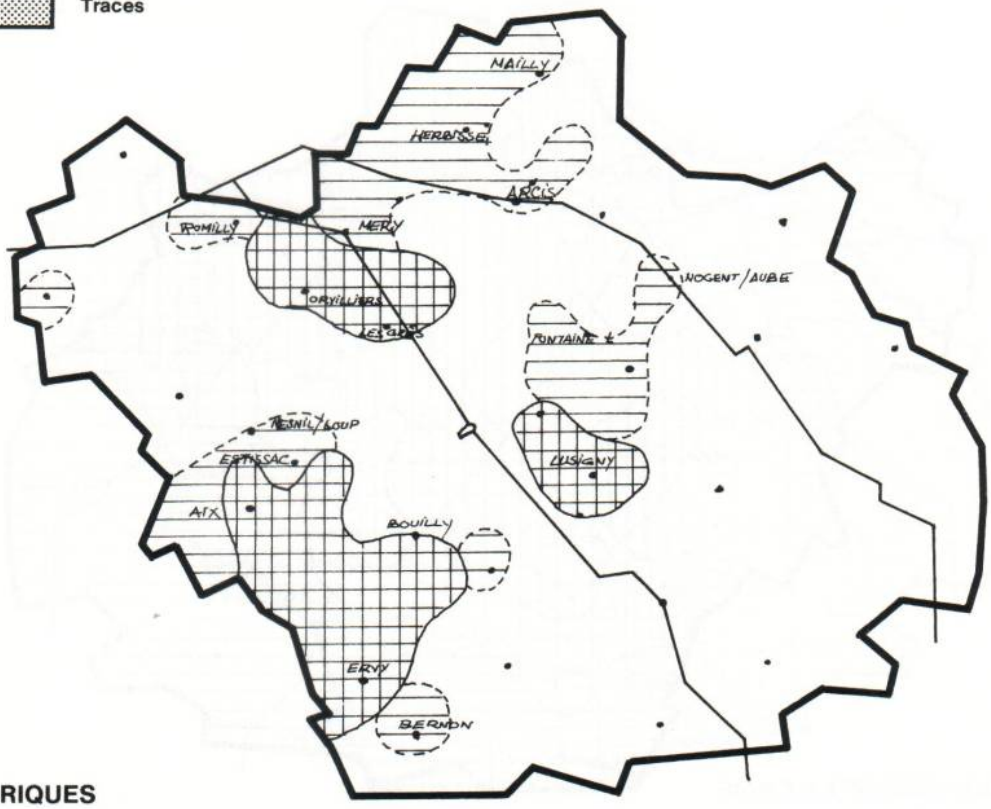


Zone pleine

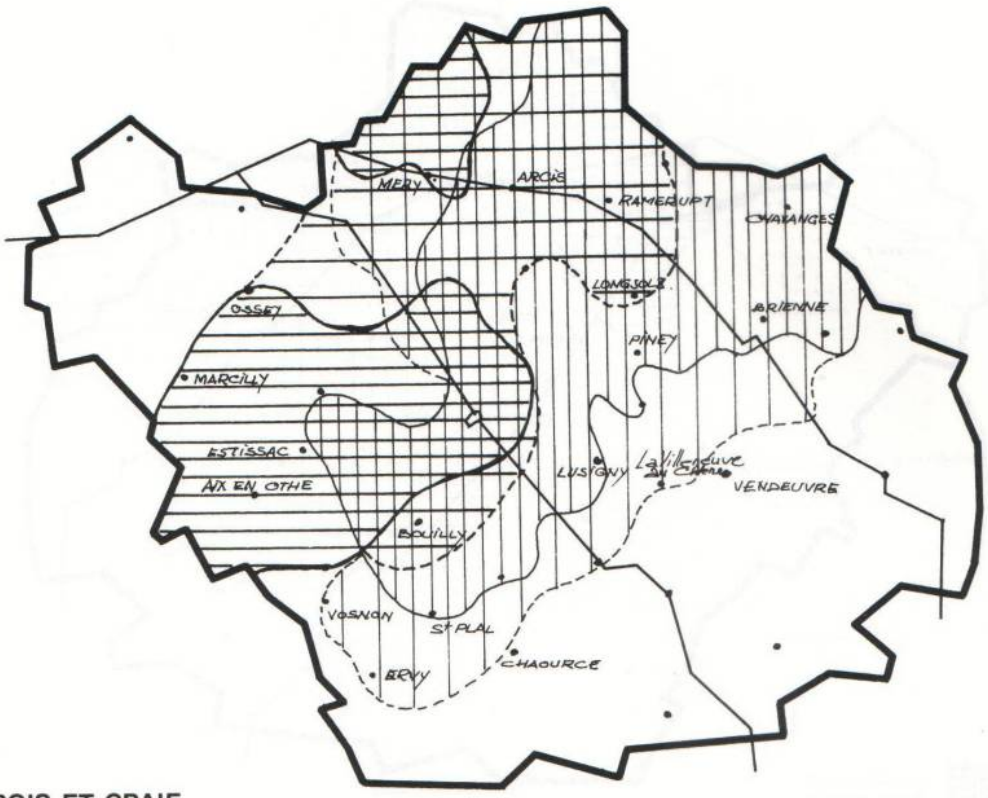
Mélange

Traces

CARREAUX DE TERRE



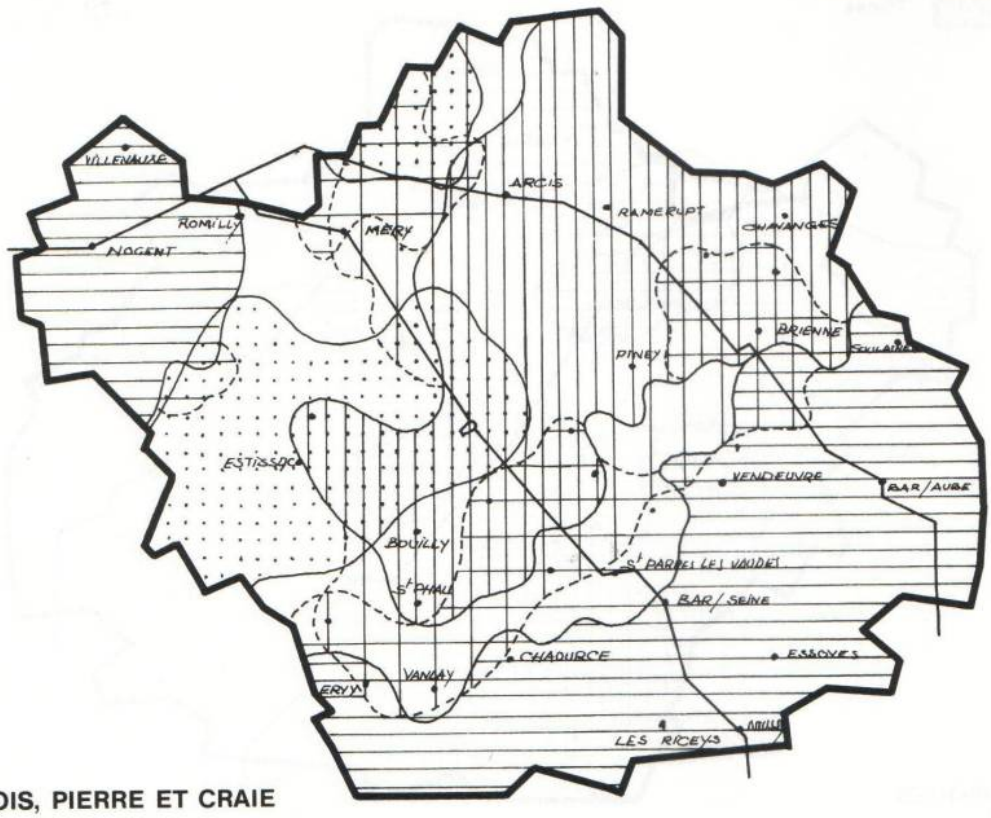
BRIQUES



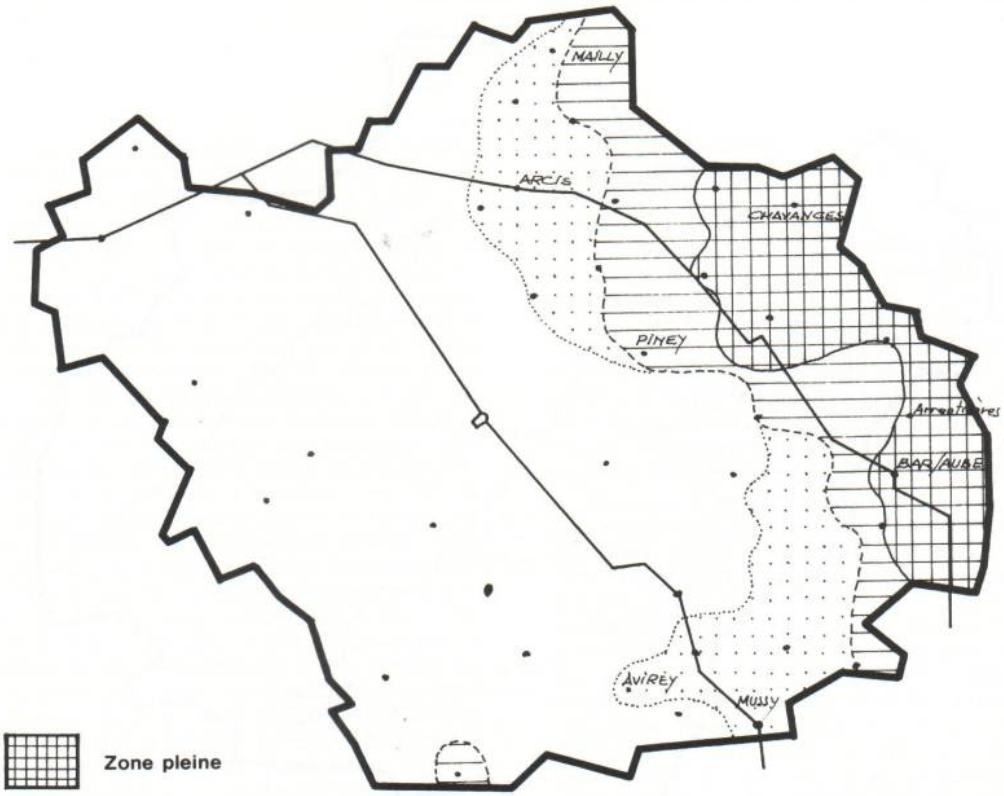
BOIS ET CRAIE

Zone pleine

Mélange



BOIS, PIERRE ET CRAIE

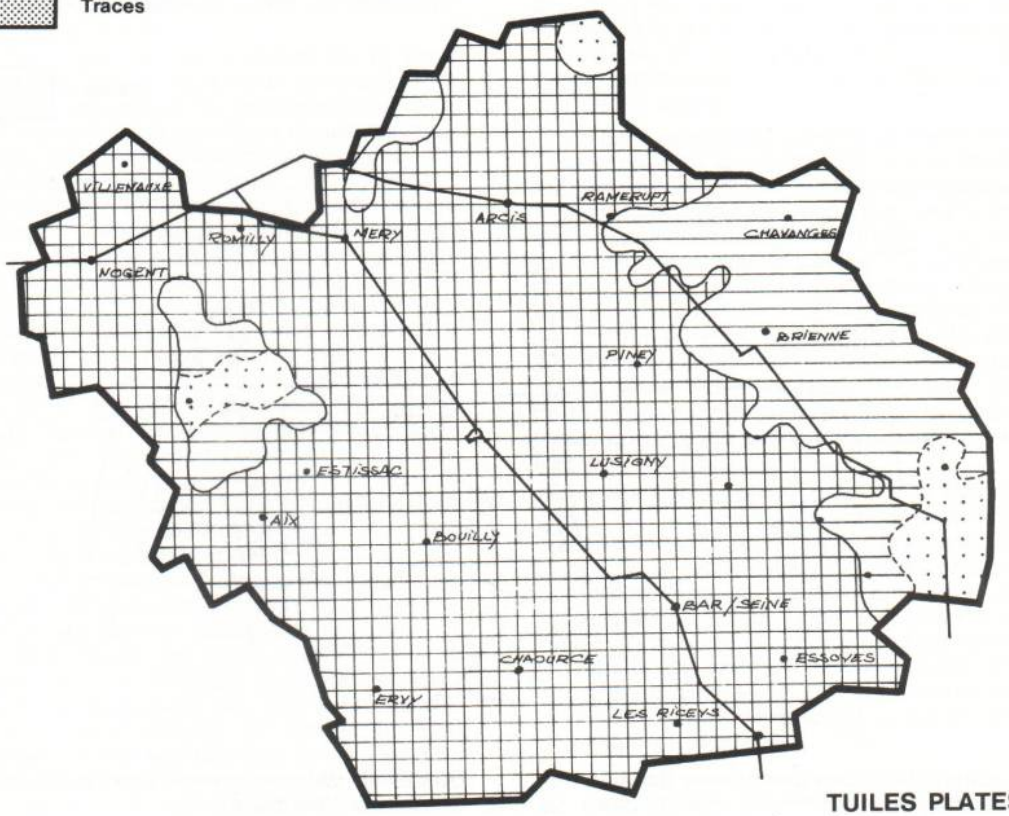


Zone pleine

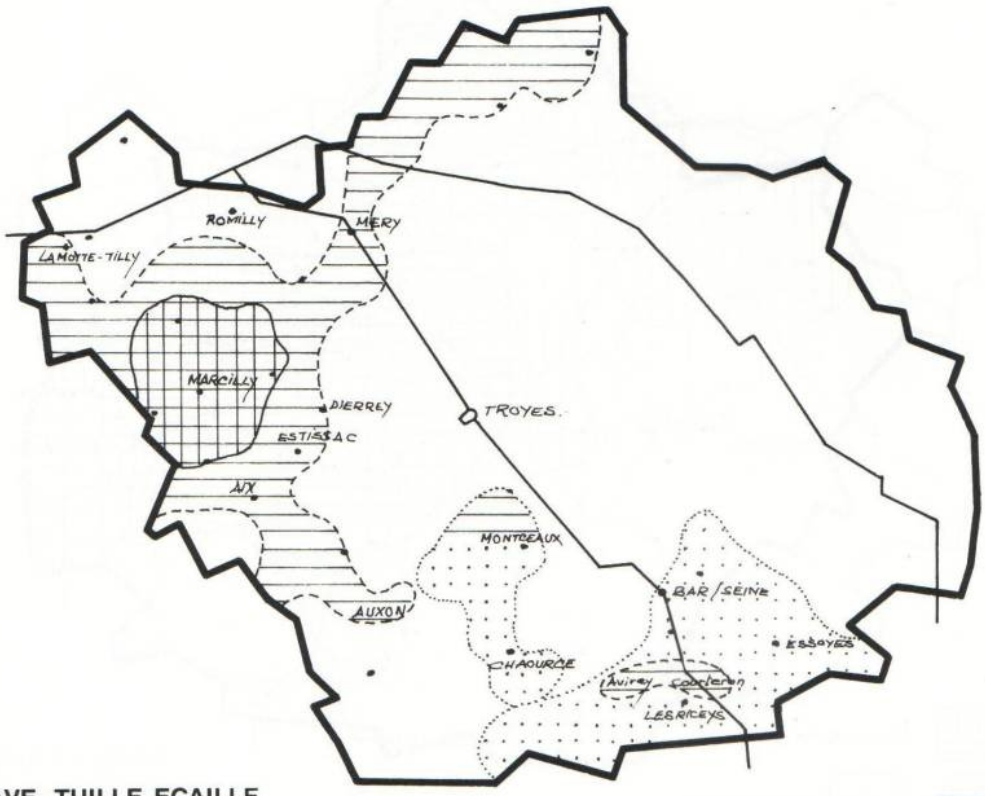
Mélange

Traces

TUILES RONDES



TUILES PLATES

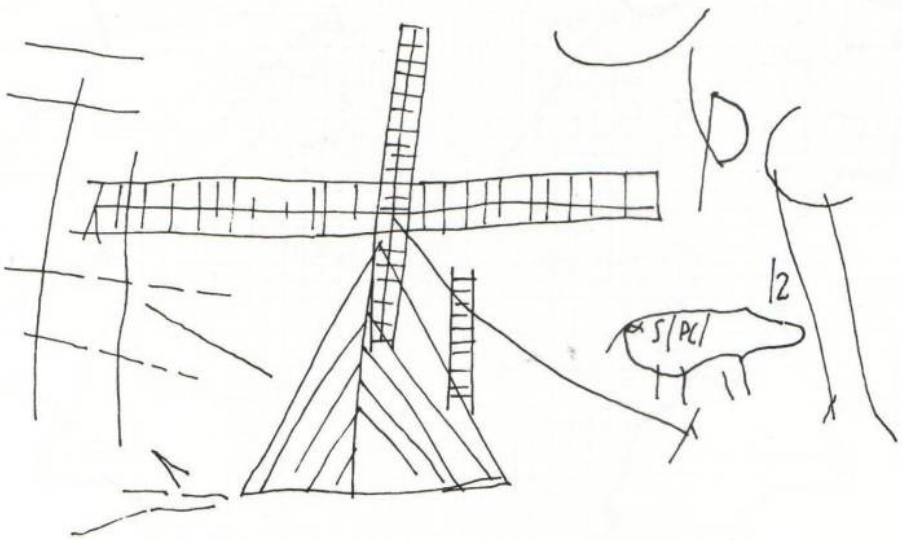


LAVE, TUILLE ECAILLE

Zone pleine

Mélange

Traces



Graffite sur une des pierres de la cheminéé de la maison-halle de St Jean de Bonneval, dans le grenier (voir p. 86-39). Croquis D. Juvenelle.

LA MAISON DES PAYS DE FRANCE

Les maisons à pans de bois, qui subsistent encore dans la Champagne pouilleuse, lui appartiennent bien en propre. D'abord à cause des matériaux qui comblent l'intervalle des pans de bois ; sorte de tuf crayeux, blanchâtre, puisé à même le sol, débité en blocs égaux ou en morceaux irréguliers que les maçons couchent par assises, comme des briques, en alternant les gros et les petits en les bouchant avec du mortier au fur et à mesure qu'ils s'élèvent, et en les enduisant de plâtre pour terminer. Matière sans beauté, qui ne tire son caractère que de l'harmonie parfaite entre sa couleur et celle des terrains d'alentour, et de la manière dont elle est encadrée, hourdée par la charpente. Ces panneaux éclatants de lumière font ressortir en effet le dessin plus sombre que tracent les poutres sur les vieux murs ; sapins des Vosges ou chênes de l'Argonne, dont les troncs grossièrement équarris gardent encore leurs nœuds et résistent depuis des siècles à la morsure de la pluie, du soleil de la craie, avec la même tenacité que les pieux auxquels on attache les chevaux devant les auberges de l'Artois, que les poteaux où s'amarrent les gondoles dans les eaux de Venise.

On trouvera sans doute ailleurs des combinaisons ornementales plus complexes. Ici, c'est plutôt un assemblage honnête, qui appelle la comparaison avec certaines cotonnades rayées.

Les pans de bois montent de la base jusqu'à la toiture couverte de tuiles courbes ; parfois, une poutre transversale coupe obligatoirement leurs parallèles régulières ; une autre, plus forte s'inscrit dans la matière blanche en un trait large et gras, soulignant la séparation entre deux étages, entre deux maisons jumelées aux murs mitoyens, la ligne inférieure ou supérieure des fenêtres ou des portes. Pour un passant inattentif, cette simplicité accuse un manque d'imagination ; mais celui qui sait regarder y découvre des nuances, des inégalités savoureuses qui sont tout le contraire de la froide et monotone symétrie. On devine chez l'artisan le désir de créer des repos pour l'œil, d'assoupir l'éclat de la matière, d'en faire oublier la pauvreté. On sent la même préoccupation dans la manière dont le toit avance au-dessus de la muraille pour la protéger contre le fouet de la pluie, aussi pour déterminer sur la façade trop lumineuse un jeu d'ombre analogue à celui que crée sur un visage trop éclatant de jeunesse un grand chapeau de paille d'Italie. Dans la pénombre les fenêtres sont vraiment les yeux de la maison, car elle a un visage, autant qu'un coteau, un arbre, un être humain. Il me semble que je vois encore celle de Maurupt, aux larges rayures sous le toit faiblement incliné, arc-bouté sur des potences puissantes ; j'ai encore dans le regard la sensation de ce hourdis blanc entre les traits de chêne bis, de ces accidents heureux qui animent la muraille contre laquelle se tord un cep de vigne. Je revois les fenêtres du rez-de-chaussée, plus larges que celles du premier étage, les petits carreaux, les volets pleins, les marches branlantes qui accèdent à la porte d'entrée, une grande ouverture béante qui conduit à la cour et, dans l'angle du passage, afin de surveiller les allées et venues, une loggia soutenue par des piliers de bois, agrémentée de quelques pots de fleurs.

Presque toute la place de l'église et l'église elle-même, à Outines, dans le canton de Saint Rémy, presque tout le village de Cheminon sont construits de la même manière. Ici, on a creusé la chaussée, rabattu la craie des deux côtés, de manière à former deux trottoirs, le long desquels s'alignent les maisons parentes, c'est-à-dire relevant de la même origine et de la même discipline, mais non tout à fait pareilles. Chacune a son petit escalier extérieur, aboutissant au rez-de-chaussée surélevé, une cave peu profonde où l'on descend par quelques marches, chacune a sa chambre à chaque étage, le même toit comptant à peine dans l'ensemble, et chacune cependant possède sa personnalité, son quant-à-soi, qui tient à des riens, à la saillie de l'auvent, à la combinaison de la potence qui le soutient, du feston que dessinent sur le rebord des tuiles courbes, des poutrelles qui zèbrent la façade.

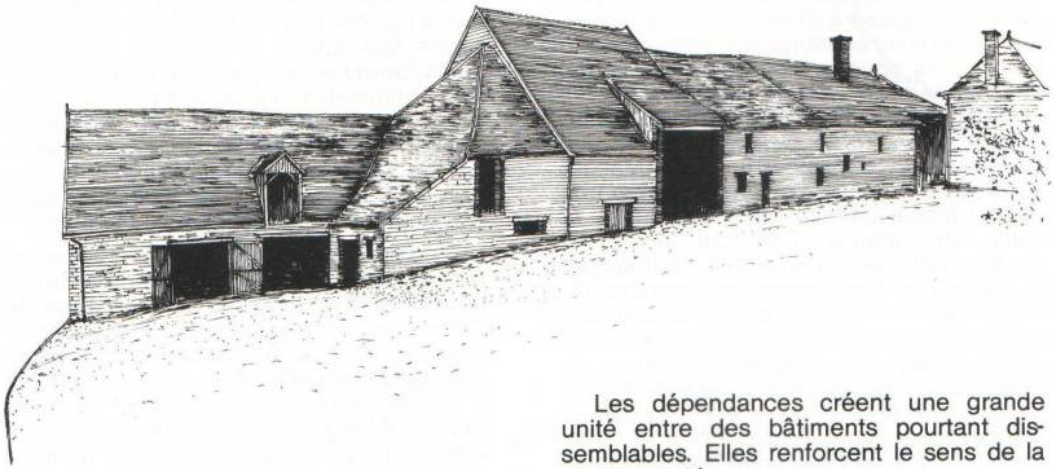
A Pagny-sur-Saulx, près de Thiéblemont, j'en connais qui, en apparence, ressemblent à celles de Cheminon ; mais à les regarder plus attentivement, on observe qu'elles s'en distinguent avec la même subtilité que les portraits d'une même famille. Le premier étage s'avance au-dessus du rez-de-chaussée, ainsi qu'une commère qui se penche pour mieux écouter ; des corbeaux rustiques supportent une poutre énorme, contre laquelle vient buter le fardeau pesant du porte-à-faux et qui forme la base du large treillis que tracent dans le torchis, pelé par endroits, les pans de bois...

La porte s'entrouvre ; une vieille femme paraît sur le seuil, coiffée de la colinette blanche, la clarté de la batiste empesée, les blancs de la craie, le bis du chêne s'accordent et forment une gamme lumineuse et sobre, où chaque ton appelle le suivant et vraiment chacune de ces choses est tellement liée aux autres que ma pensée se refuse à les séparer et que la colinette me semble faire partie de la maison, autant que la maison du paysage ».

Léandre Vaillat.

La maison des pays de France (p. 31 à 33).

CORPS DE FERME A BEUREY

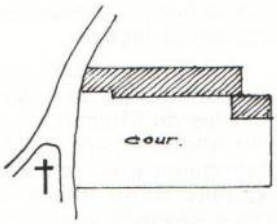


Les dépendances créent une grande unité entre des bâtiments pourtant dissemblables. Elles renforcent le sens de la communauté.

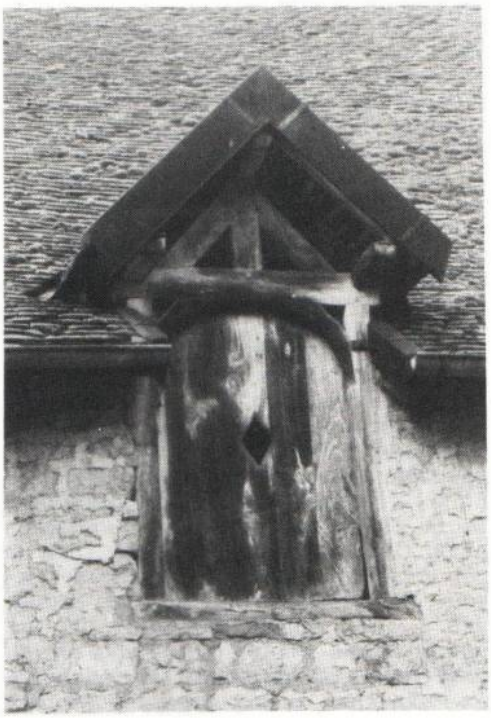
L'harmonie de la construction qu'elles inspirent est de la même essence que celle inspirée par le sol, le ciel, le soleil et le vent.

Quatre matériaux forment l'ensemble de l'édifice :

— la pierre,
— le bois ;
— la brique ;
— la tuile.



Lucarne à Bar-sur-Seine.



Lucarne à Beurey.

- Comme un bastion dont les murs de l'entrée seraient disparus, ce corps de ferme remontant le terrain se referme sur une cour pierrée de "tout venant" - Formé de bâtiments tous dissemblables, cet ensemble se compose dans une parfaite harmonie pour s'arrêter au pied d'une habitation . L'habitat s'est ici developpé autour de l'église, les constructions sont tassées les unes contre les autres et sont toutes édifiées en pierres de taille ou en moellons bloqués par un mortier de terre et de sable. Seuls les tableaux des ouvertures sont quelquefois montés en briques, ce qui indique la présence plus ou moins éloignée de terre glaise

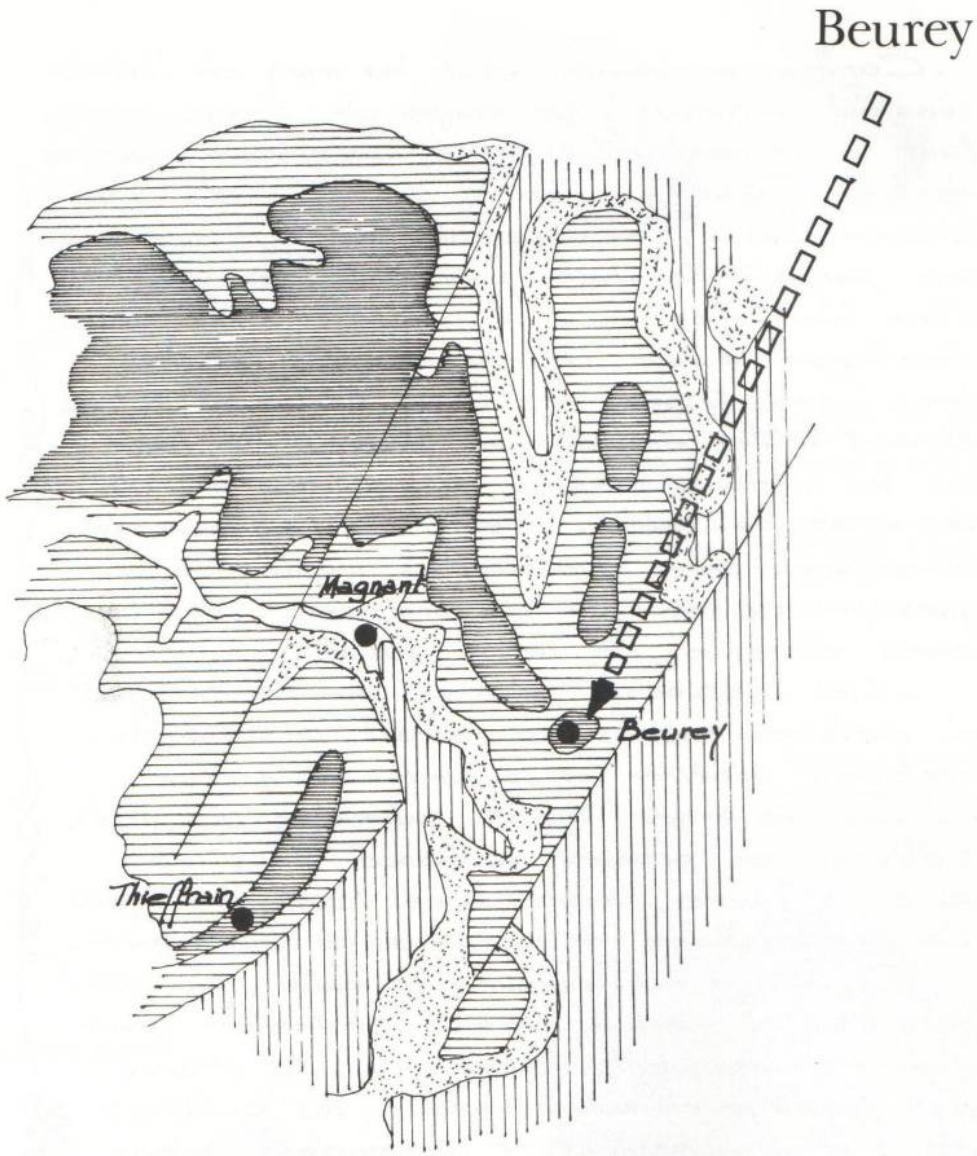
- Les bâtiments s'accrochent à un noyau où certaines entrées, en retrait, laissent discrètement pénétrer les regards de la rue.

- Les lucarnes toutes ouvertes aux vents, s'élèvent en prenant naissance dans les murs en pierre, leurs jouées sont protégées par un bardage de chêne ou de chataignier.

- Ce village édifié sur une butte, se compose dans un développement protecteur pour s'abriter des vents dominants au dessus d'un paysage dénudé. Autour, les cultures de céréales montent et descendent dans de légers vallonnements.

- On est ici loin de l'habitat dispersé ou chaque bâtisse se distribue dans des enclos verdoyants, abrités des forets.

- Les bâtiments prennent position pour former un rempart découpé autour de l'église, qui pointe son clocher sur tous les horizons.



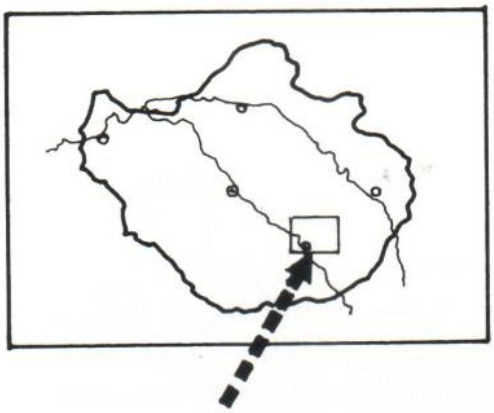
Alluvions modernes
Gravier, calcaire pour béton

Sables et argiles panachés Sable

Marnes ostréennes

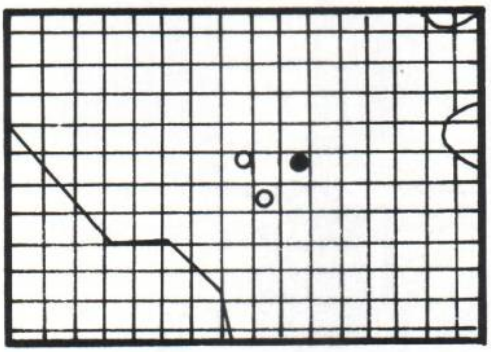
Calcaire à toxaster
Moellons calcaires

Calcaire du Barrois
Pierre de taille



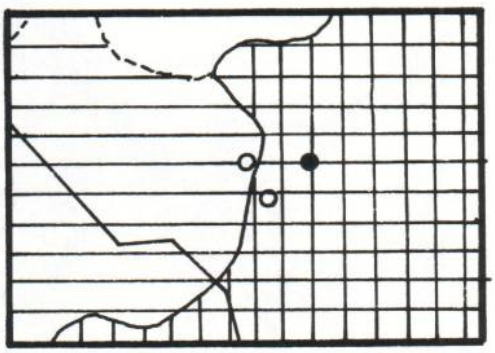
BEUREY

En observant les cartes des matériaux, on constate une grande présence de pierres.
— Très peu de bois.
— Ensemble couvert en tuiles plates.
— Quelques traces de briques (lucarnes).



Tuiles plates

Peu de terres à briques et à tuiles, mais tuileries et briqueteries très proches sables et argiles panachés.

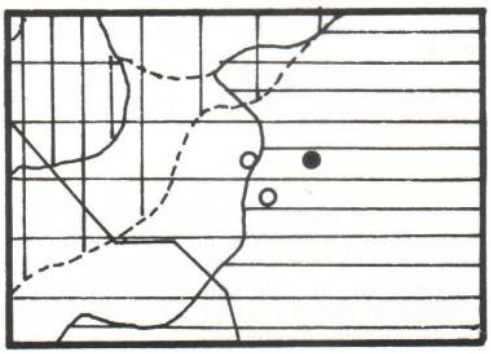


Pierres

Calcaire à toxaster
Calcaire du Barrois

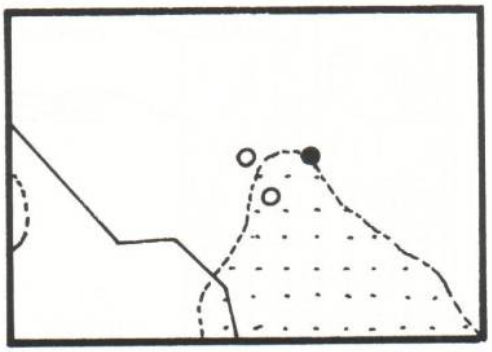
Bois, pierres

Calcaire à toxaster.



Laves

Quelques traces de laves.



MAISON DE VIGNERONS A MERREY

Merrey.

Chesley.

Près de l'église, vieilles maisons dont l'une d'elles, à gauche, au fond d'une cour, appartenait à l'ancien prieuré, dont le dernier titulaire fut M. Mongin, précepteur des enfants du duc d'Enghien en cour, membre de l'Académie française.

- Construite en parallèle à l'église et à ses pieds, comme pour symboliser son orientation sur le lieu, cette maison de vignerons restaurée avec beaucoup de soin, a gardé tout son charme. D'après les écrits de Maurice ROBERT, on peut supposer que celle-ci appartenait à l'ancien prieuré, sa position justifie cette hypothèse.

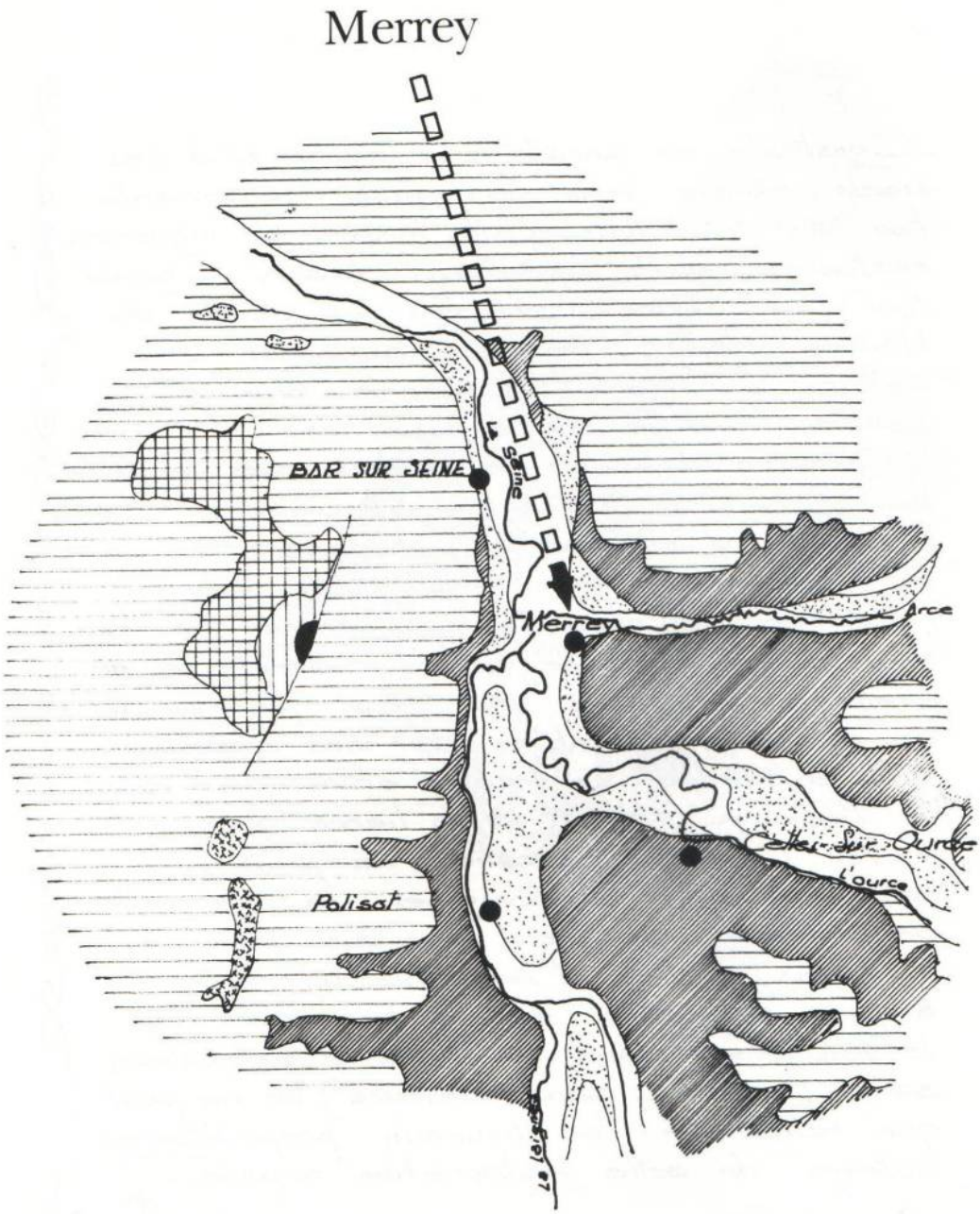
Bati entièrement en pierres, ses façades aux ouvertures suffisantes ont conservé la modestie d'autrefois. La façade sur rue est légèrement en retrait pour recevoir l'escalier qui remonte sur l'entrée au premier étage. Celle-ci est couverte d'une avancée soutenue par deux poteaux en chêne assemblés par des aisseliers.

L'ensemble se trouve enveloppé dans le feuillage délicat d'un lierre grimpant.

- Au pied de l'escalier un puits a conservé dans ses origines la margelle de pierre et son treuil sur sa potence.

- Dans ce lieu d'autrefois, une autre vie a pris naissance, elle à su conserver le matériau dans sa forme et sa couleur, sans fioritures, sans détours ; on ne peut que remercier les heureux propriétaires auteurs de cette restauration réussie.

MAISON DE VIGNERONS



Marnes et argiles
Calcaire tendre pour empierrements

Calcaire à toxaster
Moellons calcaires

Marnes ostréennes
Sable

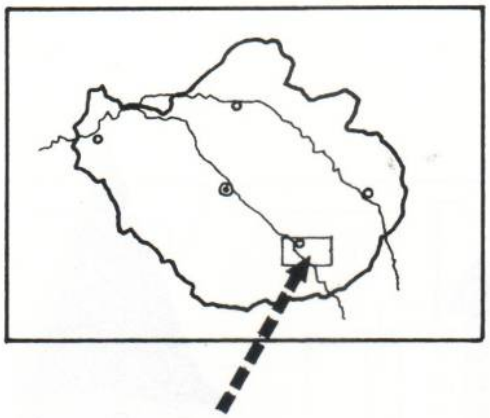
Calcaire du Barrois
Calcaire tendre pour empierrements
et moellons

Alluvions anciennes
Gravier calcaire

Sable et argiles panachés
Sable

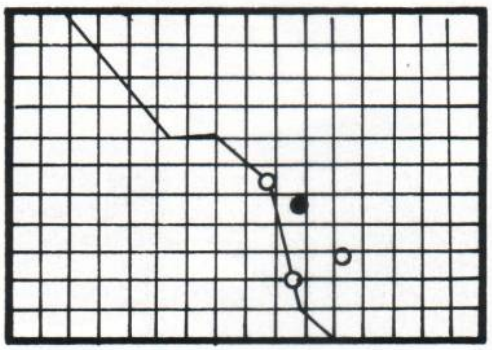
Alluvions modernes
Gravier calcaire pour béton

Limons des plateaux
Terre à briques et à tuiles



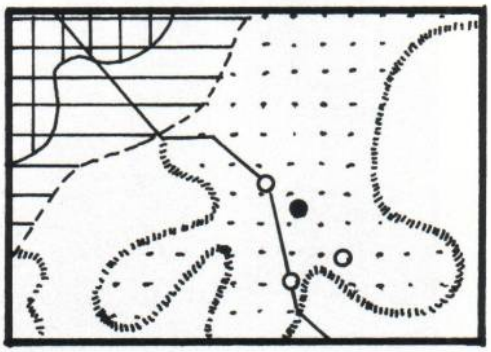
MERREY

Comme dans une grande partie des maisons de vignerons, la pierre domine comme matériau de construction (voir cartes).



Tuiles plates

Limons des plateaux

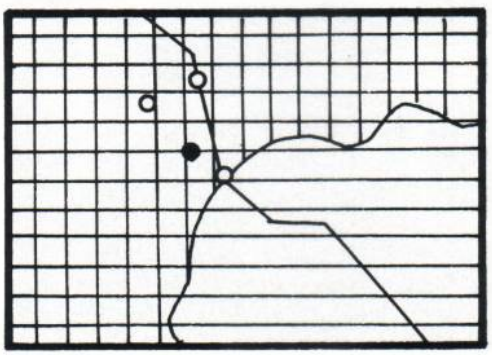


Bois

Grande présence de forêts à proximité.
Marnes ostréennes.

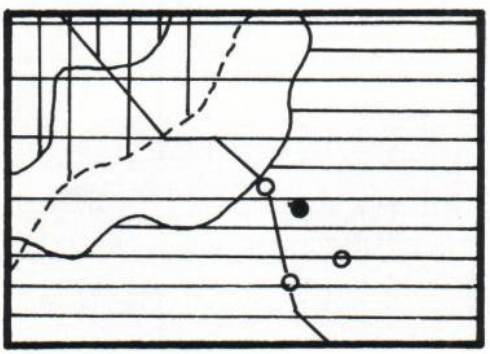
Pierres

Calcaire du Barrois
Calcaire à toxaster

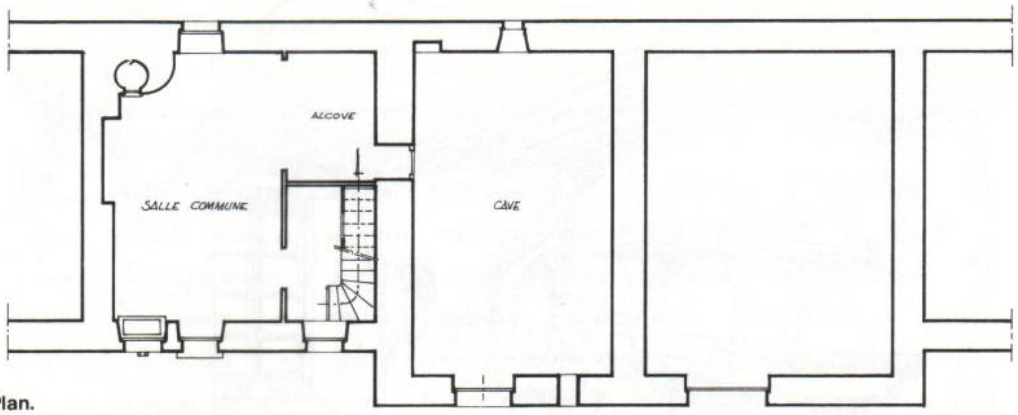


Bois et pierres

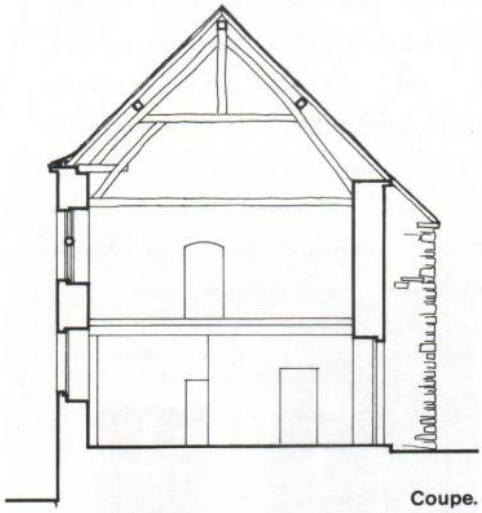
Marnes ostréennes
Calcaire du Barrois



MAISON DE VIGNERONS

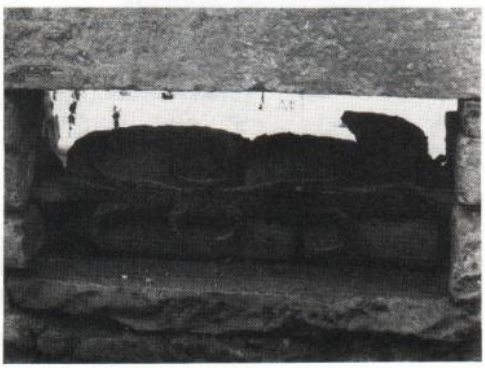


Plan.



Coupe.

Façade sur cour.

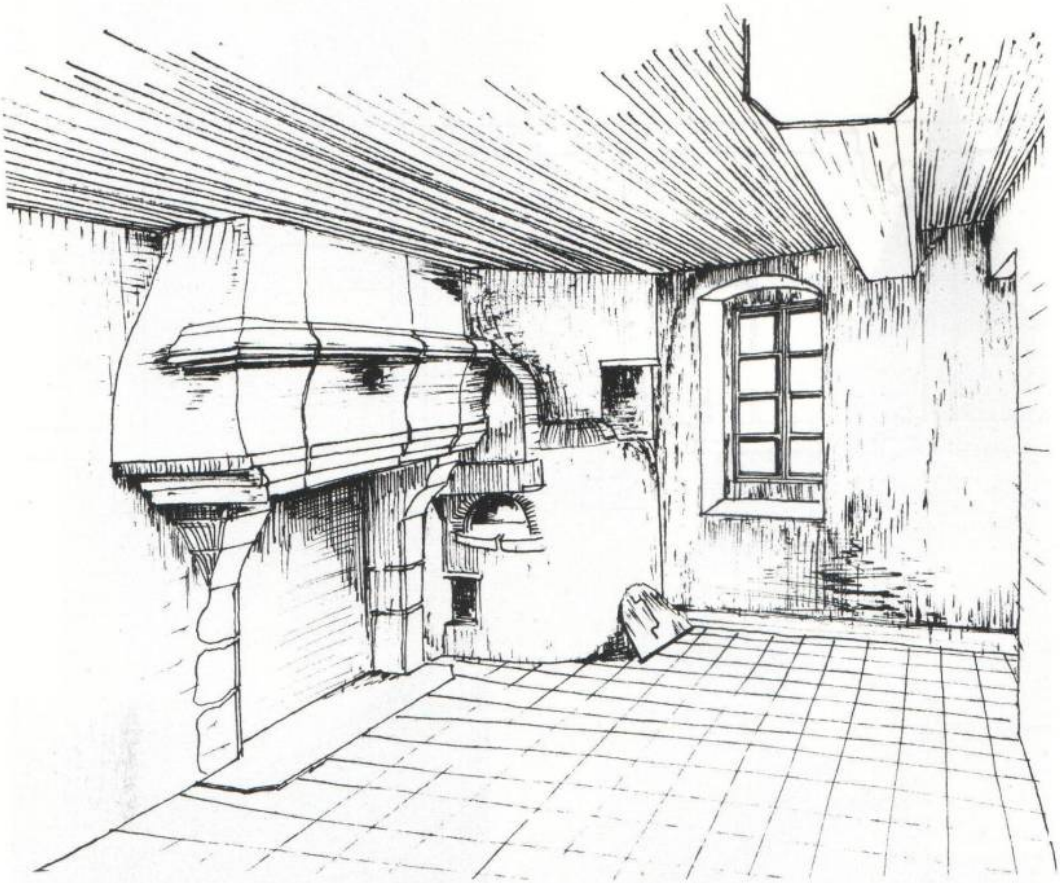


Maçonnerie de moellons calcaires éclatés correspondant aux calcaires du Barrois et calcaires à astartes.

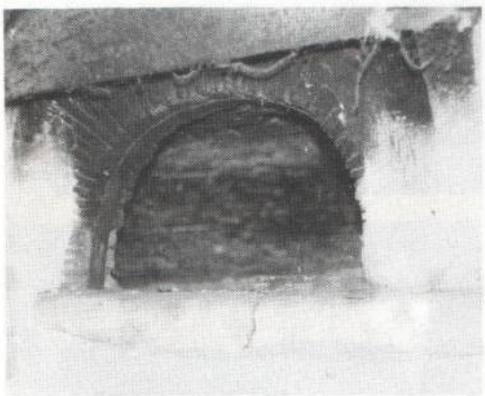
La cave, formée par une voûte en berceau, est située au rez-de-chaussée. Elle est constituée dans son ensemble en pierre de taille, ce qui est très rare dans l'architecture rurale du vigneron moyen.

Cette bâtisse se distingue par l'emploi de matériaux de qualité et d'une certaine mise en œuvre.

MAISON DE VIGNERONS



Salle commune.



Le bien-être que j'éprouve devant le feu, quand le mauvais temps fait rage, est toujours animal. Le rat dans son trou, le lapin dans sont terrier, la vache dans l'étable doivent être heureux comme je le suis.

VLAMINCK.

- Après avoir cheminé dans la rue principale d'Avirey-Lingey, on découvre l'unique place du village autour de laquelle l'habitat resserré surveille le lieu de la fête.

Dans son axe Est-Ouest, s'élève l'église qui fait face à un corps de bâtiment, tout en longueur, pour remonter doucement sur un terrain envahi par l'herbe touffue, les ronces y prennent doucement leur place.

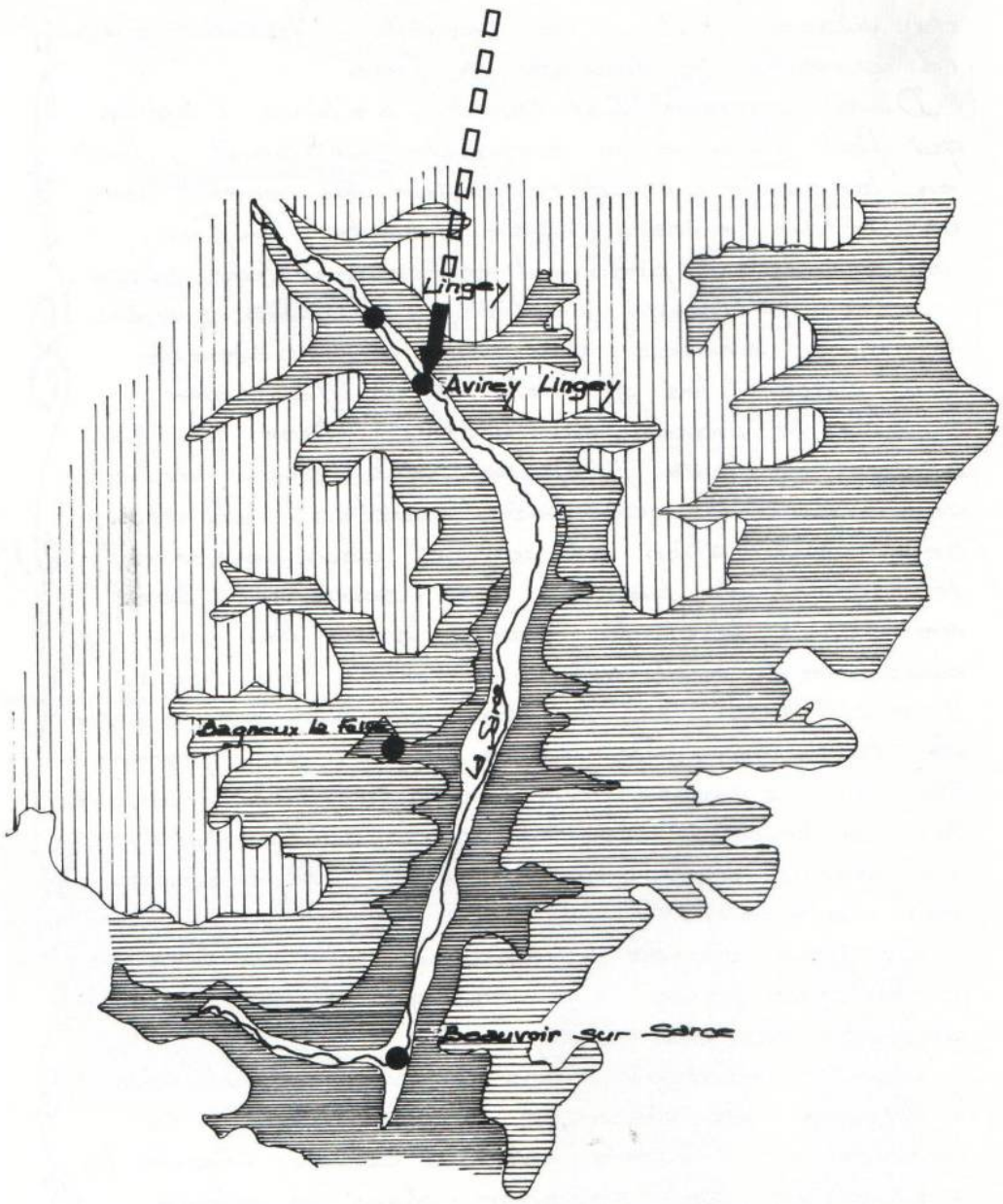
- La première partie a disparu ; seuls les murs arasés clôturent une parcelle qui cache les secrets d'un jardinier.

- Sur le pignon, au premier étage de l'habitation restante, apparaissent deux corbeaux en pierre d'une cheminée sculptée. Ils dominent la situation et comme deux acteurs témoignent du passé. Les souvenirs sont accrochés là. Je pense à ce feu qui doucement réchauffait le corps du logis, il était aussi la lumière du soir et le foyer de toute vie. Sur cette maison de vignerons tout ici s'impose dans des proportions parfaites, les ouvertures petites mais suffisantes se composent agréablement dans la noblesse des matériaux.

Le lieu semble silencieux et discret, on dirait que rien n'a changé depuis le départ de ses occupants.

En remontant dans la cour en "cul de sac" la façade se découpe pour marquer la grange et l'entrée de la cave. Seule la couverture se prolonge dans un même plan, abrupte et légère elle redescend sur un léger débordement soutenu par un lit de pierres plates formant sablière.

Avirey Lingey

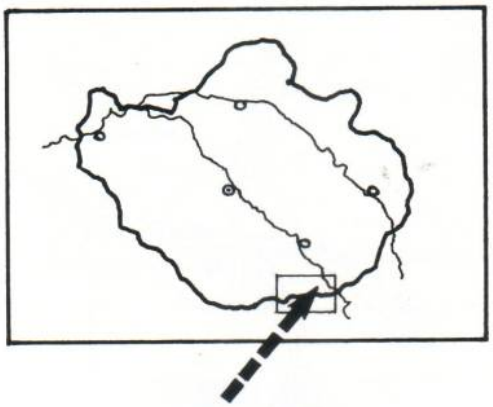


Alluvions modernes
Sables

Calcaires et argiles

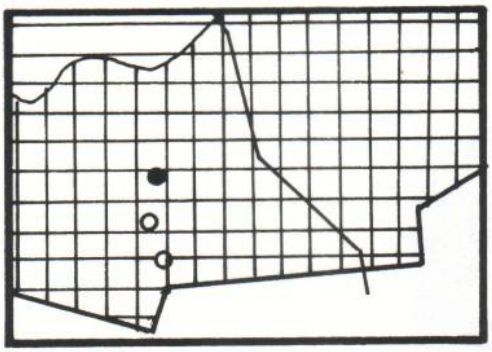
Calcaires du Barrois
Pierres de taille

Calcaire à astartés
Moellons



AVIREY-LINGEY

Cette superbe bâtisse est, dans son ensemble, élevée en moellons calcaires éclatés. Seules les dalles du sol de la salle commune sont en pierres du Châtillonnais.

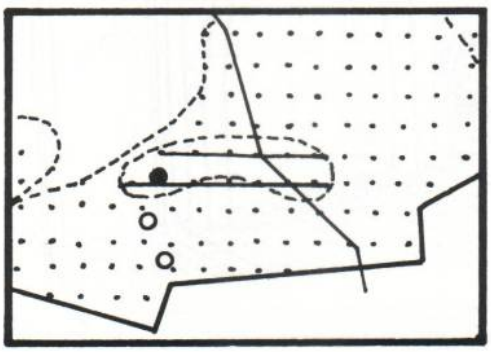


Pierres

Calcaire du Barrois
Calcaire à astarte

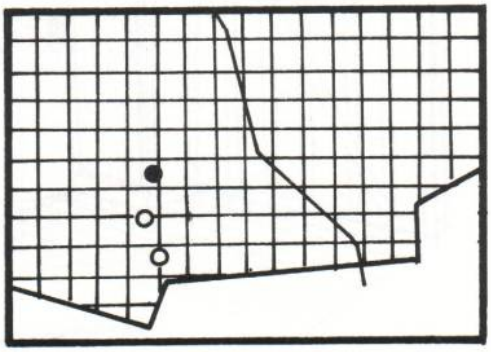
Laves

Quelques traces de laves

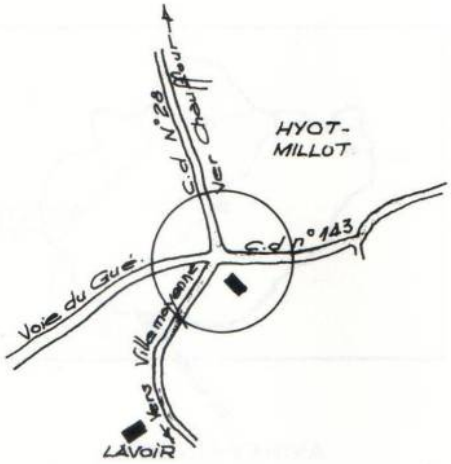


Tuiles plates

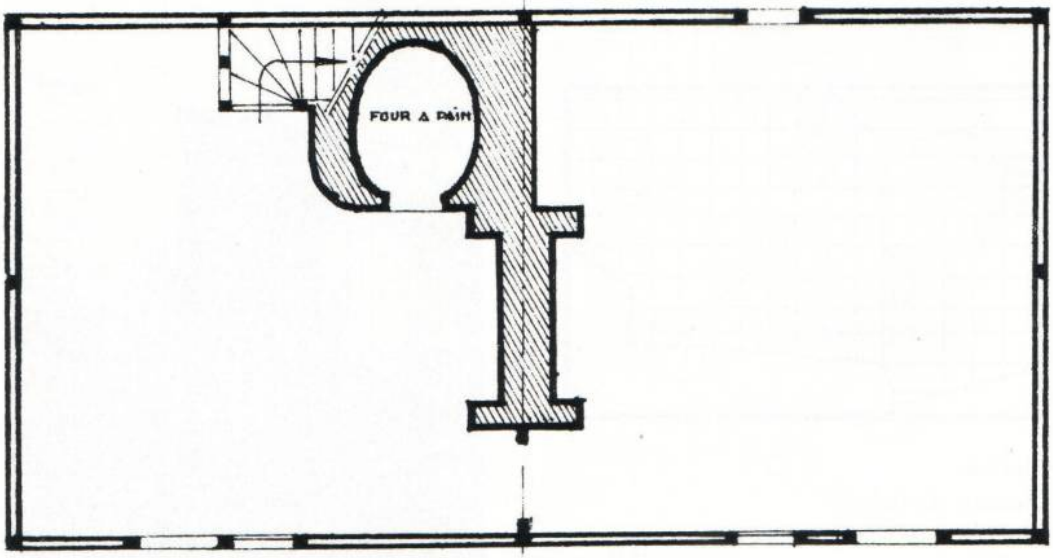
Calcaire et argiles

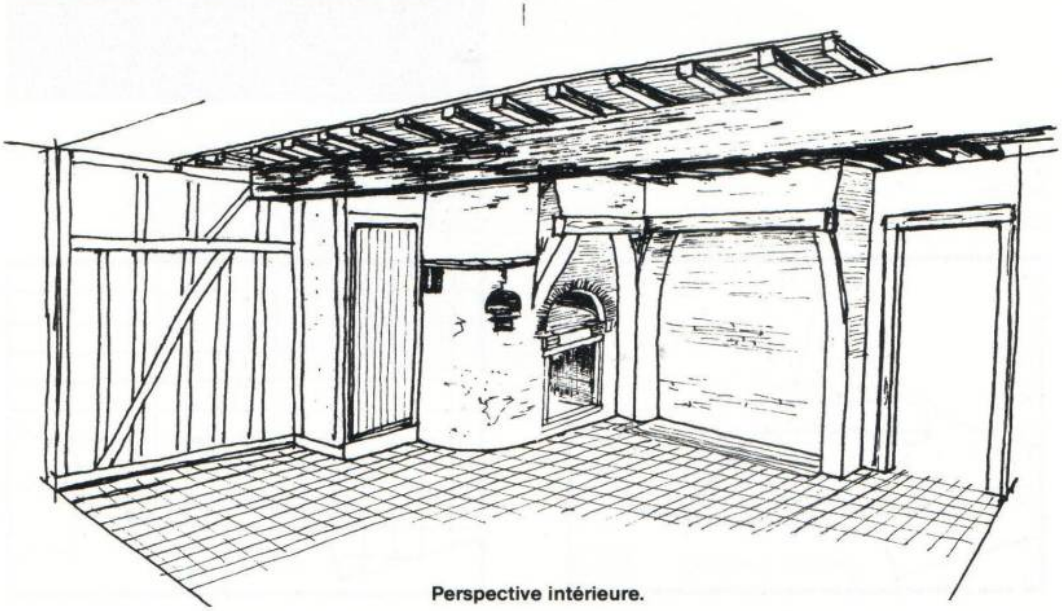


MAISON DE MÉTAYER

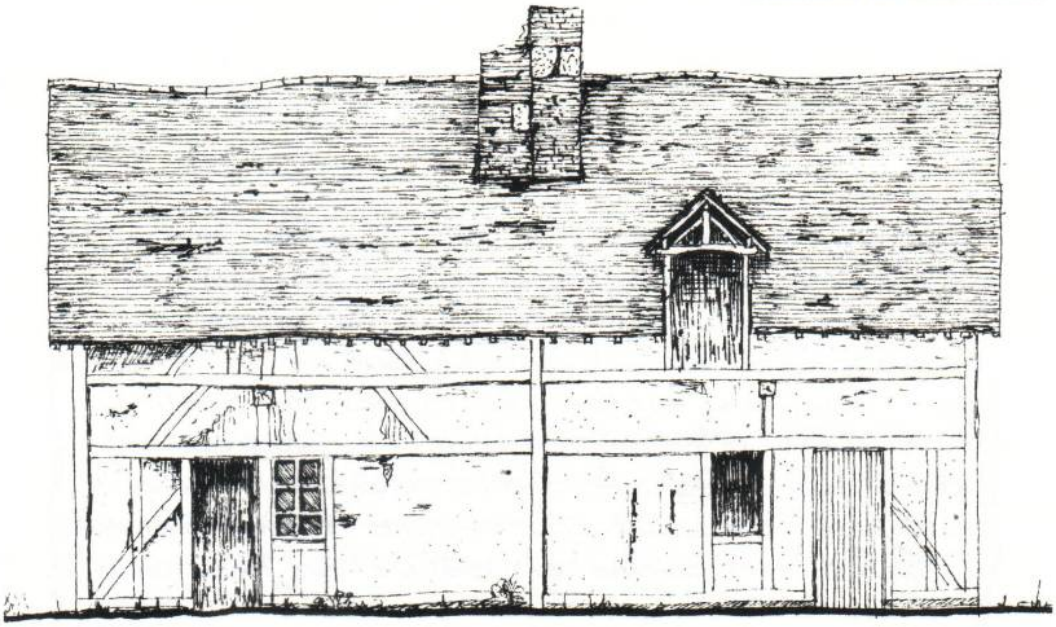


Plan.

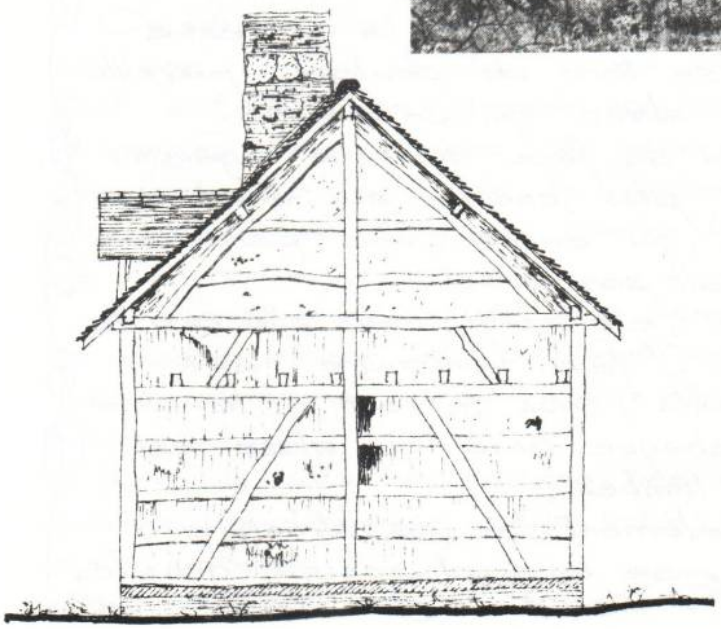




Perspective intérieure.



Façade sud.



Façade est.

MAISON DE MÉTAYER

- De la route qui mène de Chaufour-lès-Bailly à Villemoyenne, on découvre en sortant des bois, des pâturages verdoyants dans un paysage fermé. A gauche sur un sol argileux toujours imbibé des rosées du matin, des buissons d'épines découpent plusieurs petites parcelles. A droite dans un grand pâturage naissant du dernier remembrement, un tapis vert soigné et clôturé se perd dans le creux du terrain pour retrouver les bordures boisées des étangs.

- La route monte légèrement pour arriver sur un petit plateau nommé Hyot-Millot, à cent pas de là, face à nous apparaît un verger de pommiers, aligné derrière une haie parfaitement taillée.

- Encore quelques pas et une masse de lierre sombre et imposante enveloppe à contre-jour une modeste bâtisse.

- En quittant la route droit devant nous un passage touffu enjambe le petit fossé.

- Au sud, baigné dans la lumière, le soleil de dix heures éclaire la carcasse osseuse qui se tord de douleur, pareille à une vieille dame qui se meurt.

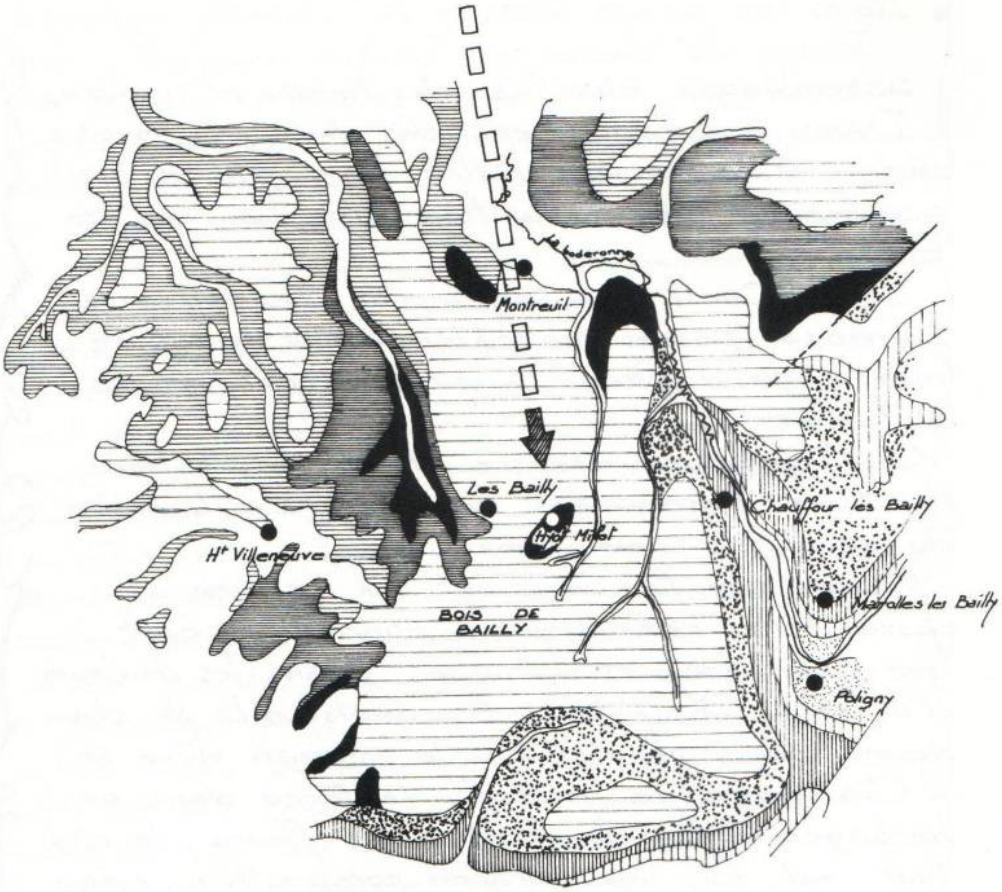
- C'est toute sa face qui nous regarde, elle ne sourit plus, comme au temps de notre enfance, où encore une parcelle de vie habitait son âme.

- Elle pleure, elle gémit mais elle résiste à la solitude - Il faut l'entendre, aux creux des nuits, sous le vent et la pluie fouettante, chaque tuile qui glisse est un cheveu qui tombe.

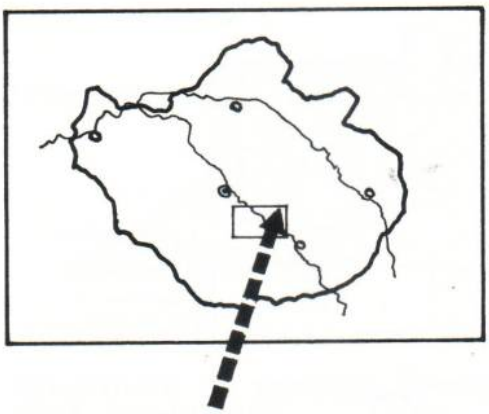
- Chaque élément de sa structure s'arqueboute, se tord et résiste dans les.

assemblages chevillés des tenons et mortaises.
- Dans le craquement des bois, le torchis cède et laisse apparaître les palsons qui assuraient son maintien aux poutres de chêne
- A l'Ouest protégé d'un bardage de planches posées verticalement à recouvrement, cette peau la protège des pluies battantes.
Au Nord, une épaisse chevelure de lière recouvre tendrement son dos. La Lumière du soleil n'y vient jamais.
- Malgré une fin certaine qui retarde sans cesse, elle conserve un charme discret que j'ai toujours éprouvé. Dans les douleurs d'un mal profond, des sentiments de douceur nous pénétrent; je voudrais vivre ici.
- On devine le passé, la terre dans un herbage touffu, la forêt, les fleurs, le ciel, tout est ici une grande composition, même le verger de pommiers qui redescend prudemment au fond de la "basse" en contre-bas, pour se bloquer contre le virage de la route sinueuse.
- L'ensemble est ici une harmonie théâtrale ou chaque acteur du paysage conduit la vieille demeure sur la scène des rêves éternels.
Dans la paix des champs, une seconde vie s'élève, mystérieuse mais vraie; elle apparaît sans détours.

Les Bailly

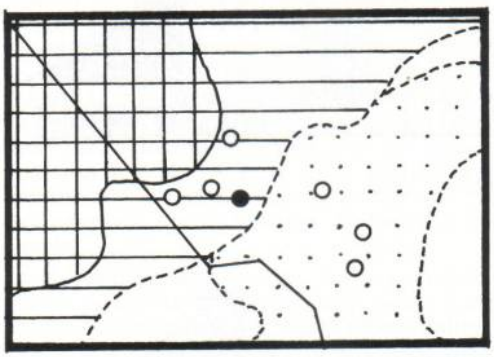


- Argiles tégulines — Terre à brique et à tuiles
- Sables verts — Sable
- Limons des plateaux — Terre à briques et à tuiles
- Argiles à plicatules — Terre à briques et à tuiles
- Sable et argiles panachés — Sable
- Calcaire compact — Moellons calcaires
- Marnes ostréennes — Terres à briques et à tuiles
- Calcaire à toxaster — Moellons calcaires

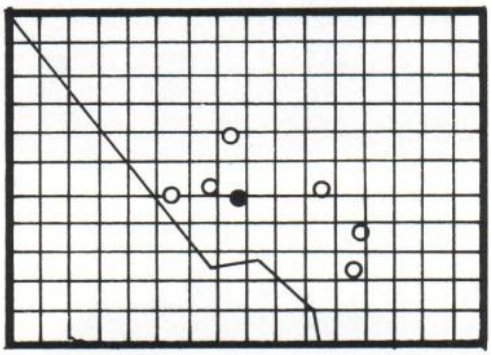


HYOT-MILLOT près des BAILLY.

Cette modeste maison fait apparaître quatre grands cas de matériaux, à savoir :
— Bois et torchis
— Tuiles plates
— Carreaux de terre
— Briques

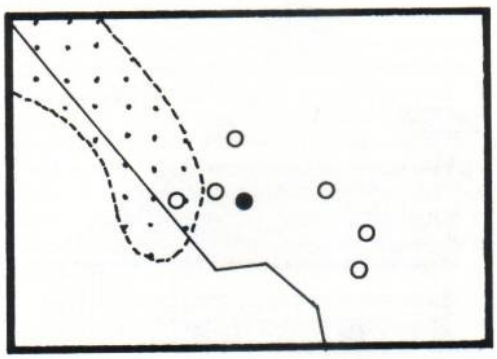


Bois et torchis
Grande présence de bois (bois de Bailly)
Sables et argiles panachés

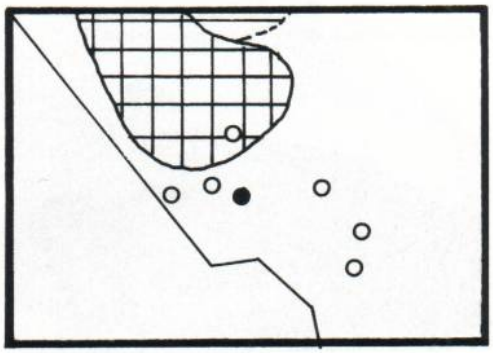


Tuiles plates
Terre à tuiles dans toute la région

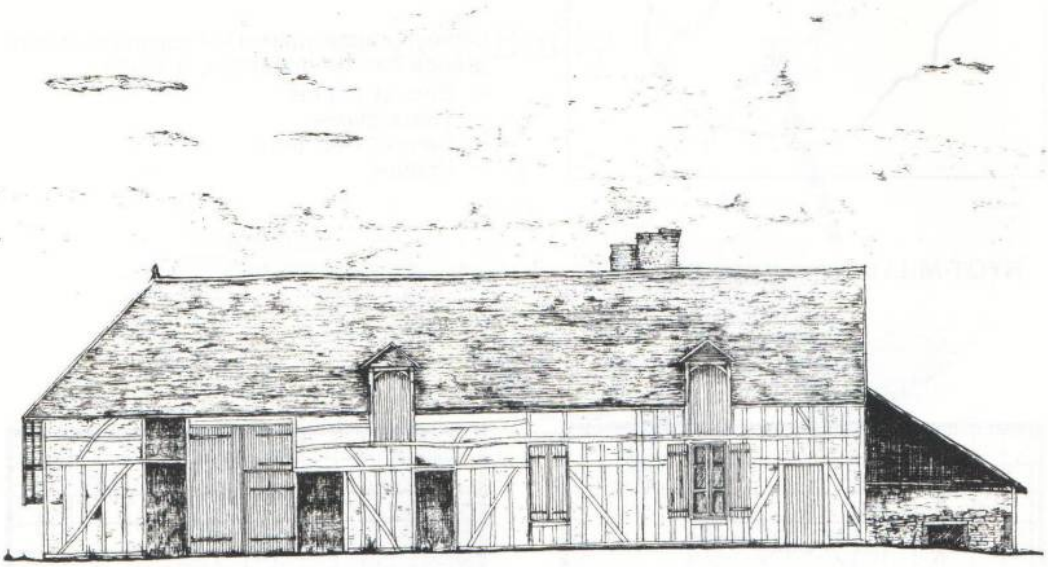
Carreaux de terre
Présence d'argiles tégulines au N.O. de la carte géologique



Briques
Limons des plateaux et argiles tégulines



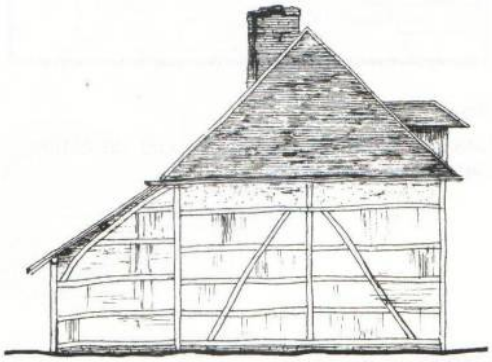
MAISON PAYSANNE



Façade sud.

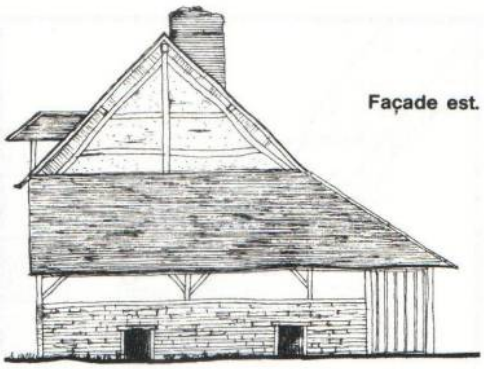
Montceaux-lès-Vaudes.

Situé entre Cormost et Rumilly les Vaudes près de la forêt de Rumilly, on retrouve les matériaux suivants : bois et torchis, tuiles plates, briques.

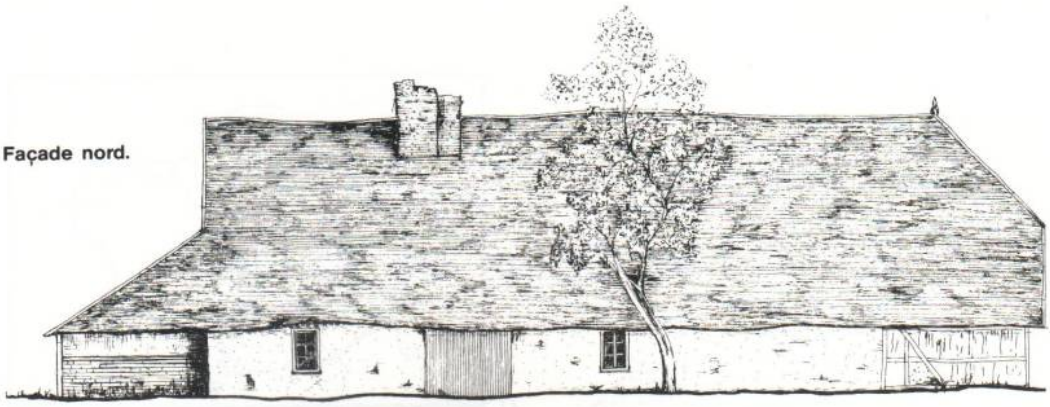


Façade ouest.

Bâtiment démoli dans les années 1960.



Façade est.



Façade nord.

RÉFLEXIONS DE LAPRADE PARUES DANS « CONSTRUIRE »

Car nos pères furent de très hautes intelligences. En matière de « domisme » ils ont fait, par la méthode expérimentale, quelques milliers d'expérience appliquant à ces recherches un bon sens et un bon goût jamais en défaut. Ils y mettaient tout leur cœur. Infiniment diverses selon les provinces, les matériaux, les climats, les influences politiques, sociales, économiques, toutes leurs œuvres fleurent la belle santé, la gaieté, le goût instinctif d'une race à l'état pur. Pas d'originalité à tout prix. Se copier les uns les autres était jadis matière de politesse. Personne ne cherchait à se singulariser outre mesure, à humilier le voisin.

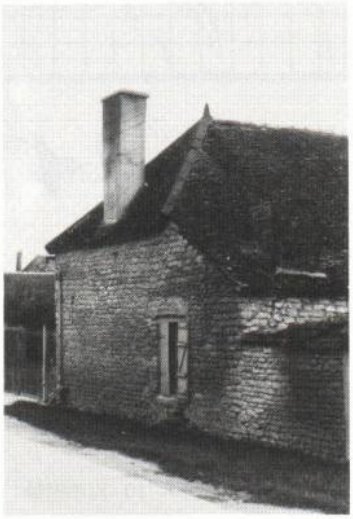
Sur les vieilles tombes, on lit constamment « discrète personne une telle ». Les maisons étaient comme leurs propriétaires, lesquels réclamaient régulièrement au maître maçon avant tout « du comme il faut », du beau, du solide ; comme à la couturière, au tailleur ou au cordonnier.

Une maison n'était bâtie ni pour une saison, ni pour quelques années. En songeant aux enfants et petits enfants, on savait faire, au moment voulu, le sacrifice voulu.

Avec grande justice, les bonnes gens disaient « le temps se venge de ce qui est fait sans lui » ou « le bon marché est toujours trop cher ».

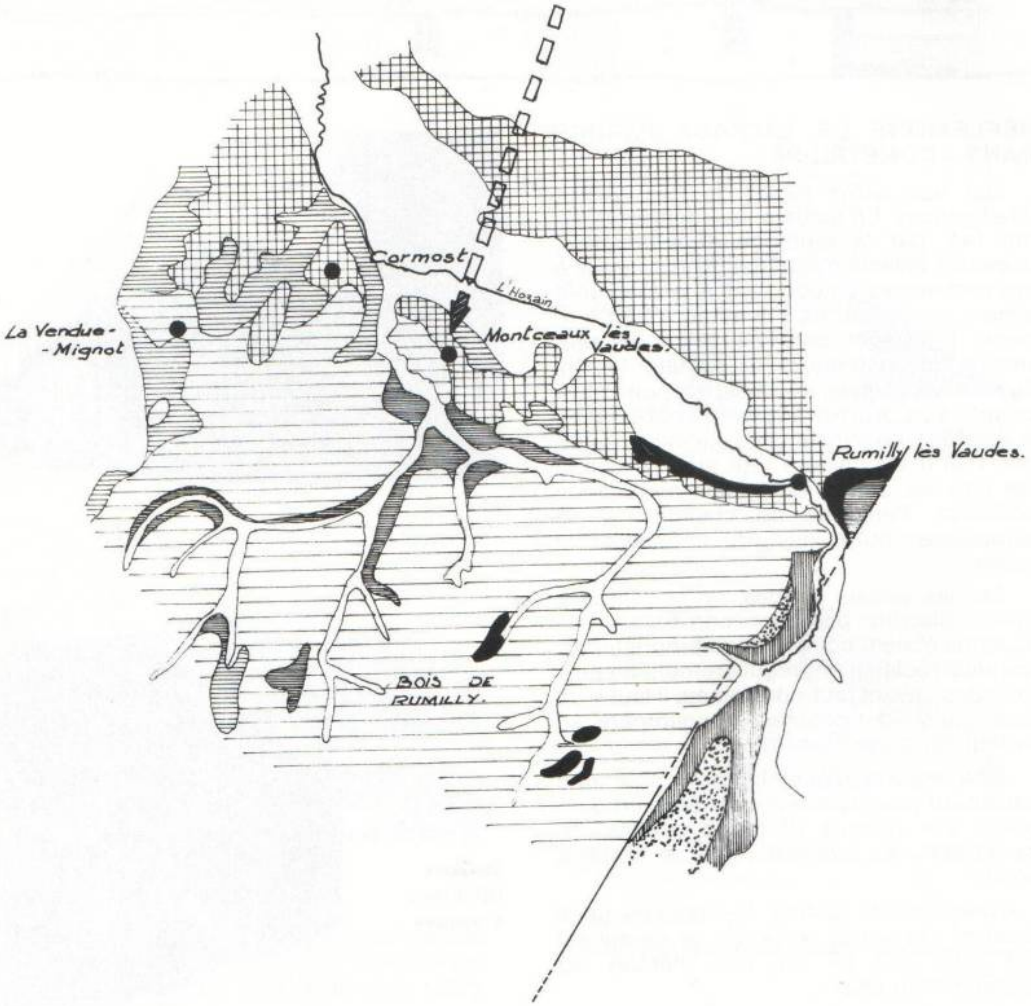
Et les vieux maîtres maçons souvent à la foi architectes, sculpteurs et tailleurs de pierre, ne se contentaient pas de faire de bonnes et durables maisons à prix convenu, ils mettaient leur amour propre à embellir, à donner quelque chose « par dessus le marché ». Dans leurs contrats, nous les voyons parfois promettre des « jolités » c'est-à-dire des enjolivures, surprise qui aujourd'hui encore, font notre joie. Si trop de maisons modernes suent l'affairisme et l'orgueil, presque toutes les maisons anciennes sont chargées de fluide d'amour.

Les auteurs ont laissé sur les murs le rayonnement de leurs cœurs chauds, de leur modestie, de leur honnêteté ».

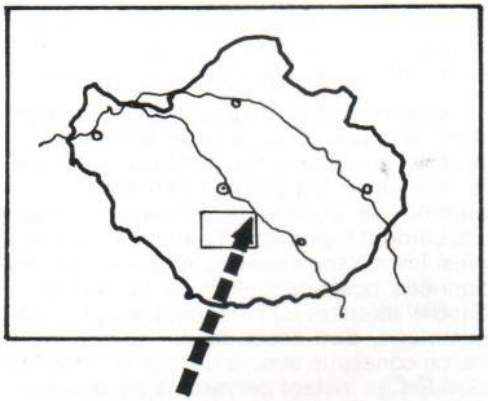


Maisons typiques à Vaudes.

Montceaux les Vaudes



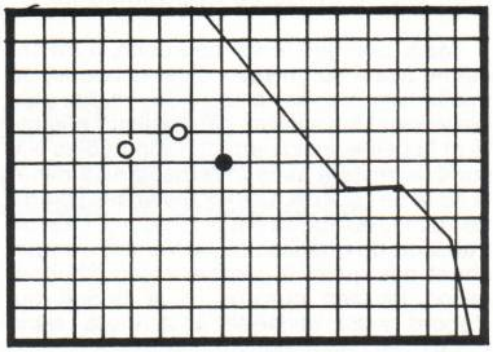
- Argiles tégulines — Terre à briques et à tuiles
- Sables verts — Sable
- Limon des plateaux — Terre à briques et à tuiles
- Argile à picatules — Terre à briques et à tuiles
- Sables et argiles mélangés — Sable
- Alluvions modernes — Gravier calcaire
- Marnes ostréennes — terre à briques et à tuiles
- Alluvions anciennes — Gravier calcaire



MONTCEAUX-LES-VAUDES

Bois et torchis

Grande présence de bois (forêt de Rumilly-les-Vaudes).
Argiles tégulines et sable

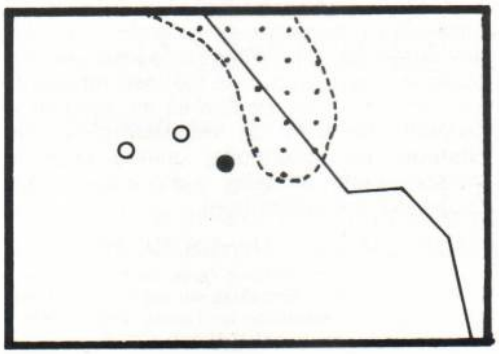


Tuiles plates

Terre à tuiles dans toute la région.

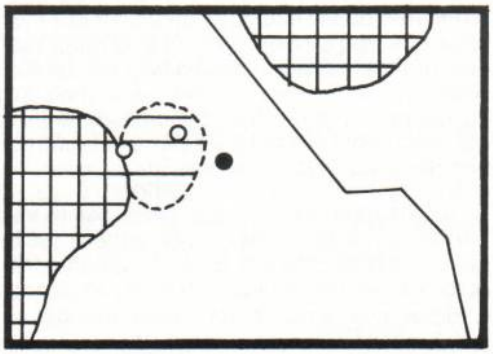
Carreaux de terre

Présence d'argiles tégulines au N.E. de la carte géologique.



Briques

Limon des plateaux et marnes ostréennes.



LA MAISON DE CAMPAGNE

Etudions le détail des diverses parties de la maison. Généralement construite en briques fabriquées dans le pays dès son premier aspect, elle paraît presque élégante surtout quand des encadrements en pierre blanche réhaussent le rouge de la brique.

La craie que la Champagne fournit à fleur de terre en abondance, fut longtemps seule employée mais au ras du sol, l'eau ne tardait pas à la pénétrer et, la gelée aidant, à la réduire en poussière. Aujourd'hui la craie n'a plus guère d'usage, dans les maisons d'habitations soignées, que comme assise souterraine. Enfouie sous terre, ou bien pilée elle se consolide et s'allie au tuf.

Mais, dès que le sol approche, à 50 cm même avant son niveau, c'est la brique, ou mieux encore la pierre de roche, qui deviennent les assises habituelles, l'humidité et la gelée spécialement redoutables à la surface, restent alors impuissantes à miner la base de l'édifice. Le prix élevé de la pierre de roche, qu'aggravent encore les frais de transport de Châtillon ou de Vanley, n'empêchent pas qu'on la préfère aujourd'hui, en raison de ses qualités, à la brique qui d'abord avait succédé à la craie, dans toutes les belles constructions.

Les dimensions d'une maison moderne, en prenant l'exemple spécial d'une d'entre elles, sont de 13 m de long, 6 m de large et 7 m de haut du carrelage aux gouttières.

Pénétrons dans son intérieur après avoir monté trois degré et poussé la porte garnie à sa partie supérieure, de vitres protégées par des éléments en fonte moulée, nous sommes de plain-pied dans le corridor central déjà signalé. Ce corridor central large de 2 m environ traverse la maison toute entière, sauf un espace quelquefois réservé, dans le fond, à l'escalier du grenier, ou à un petit réduit de débarras. Sur la droite et sur la gauche du corridor s'ouvrent alors quatre portes donnant accès à chacune des quatre pièces composant les chambres. Les premières dans l'exemple spécialement mis sous nos yeux, sont d'un côté, la chambre des grands parents, des vieux, de l'autre côté la chambre des maîtres de la maison, du gendre et de la fille, spacieusement et suffisamment bien éclairée par des fenêtres orientées au midi, avec vue sur la cour.

Il faut bien qu'il en soit ainsi, car la vie intérieure va se passer toute entière dans ces chambres : c'est là qu'on lit, qu'on écrit, qu'on cause, qu'on raccomode, qu'on donne à boire aux amis, enfin qu'on mange et qu'on couche.

Voilà bien des choses, trop de choses, dans le même local, si large si aéré soit-il. Surtout, la cuisson des aliments, les repas, le nettoyage des plats et des assiettes, la batterie de cuisine et la pierre à évier s'accordent mal avec la chambre à coucher. Ainsi les maisons neuves, tout à fait perfectionnées possèdent-elles un fournil, pièce annexe attenant au bâtiment principal, salle commune, d'un accès facile, en communication constante avec le dehors, où l'homme s'assied un instant pendant la belle saison, se repose plus longtemps l'hiver et les jours de pluie, pour lire le journal, fumer, converser, où la femme coud, reprise, lave, repasse à loisir, où enfin les aliments destinés aux bestiaux et les mets de la famille sont préparés, et où se prennent les repas en commun. Le fournil, comme son nom l'indique, contient le four, les objets nécessaires à la cuisine, la baratte à beurre, la claie sur laquelle sèchent les fromages, la pierre d'évier, le fourneau économique, etc...

Le soir chacun l'abandonne pour la chambre à coucher, déplacement pénible, sans doute, quand il fait froid, mais très favorable à l'hygiène.

Deux autres chambres existent au fond du corridor, l'une de moindre importance affectée au logement du petit fils de la famille, l'autre constituant la chambre d'amis.

La chambre d'amis! En raison de son caractère essentiellement hospitalier, renferme tout ce qui peut s'appeler luxe dans la maison. Etant rarement habitée et la cuisine ne s'y faisant jamais, elle forme le plus sûr lieu de dépôt des objets précieux : pendule dorée recouverte d'un globe ou d'une gaze, chandelier complétant la garniture de cheminée protégé de la même façon, cadre vernis entourant des photographies : images de première communion, souvenirs de famille, descente de lit à ramages, rideaux en simili-guipure, armoires et chaises en noyer, ou même en acajou, etc.

Tout cela doit faire honneur à l'invité de passage et demeure, en attendant, à l'abri des atteintes des visages journaliers. En outre les carrelages non piétinés reluisent; les tentures non déchirées ni enfumées gardent une sorte de fraîcheur, c'est une chambre exceptionnelle, unique dans la maison, avec laquelle les autres vont contraster singulièrement.

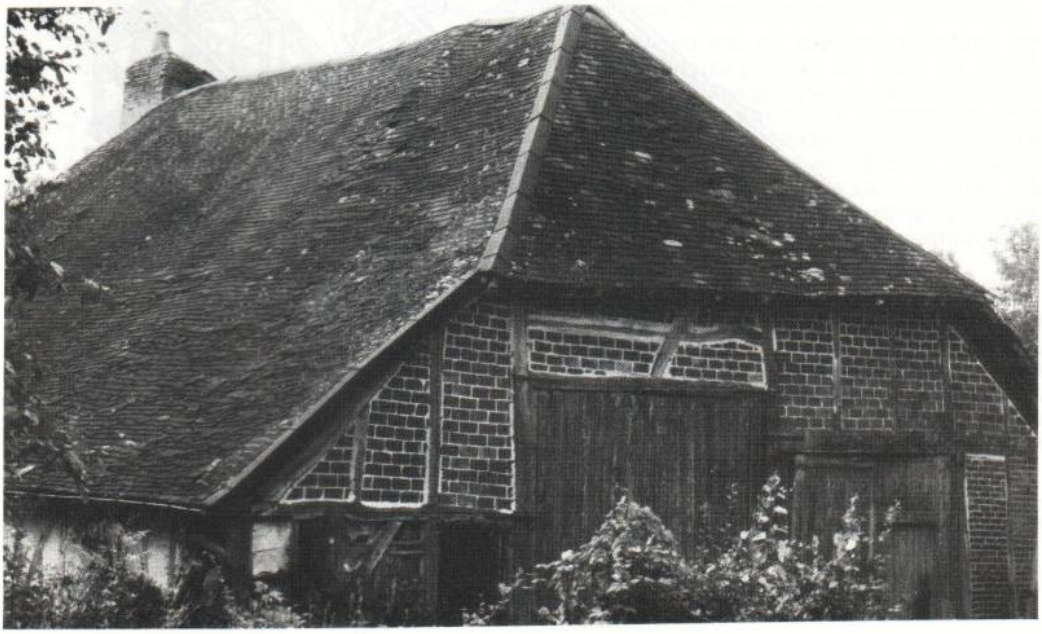
René STOURM.

Les maisons types du Pays d'Othe
dans Enquêtes sur les conditions de l'habitation en France. Paris. 1899
(T. 2 P. 189 à 192).

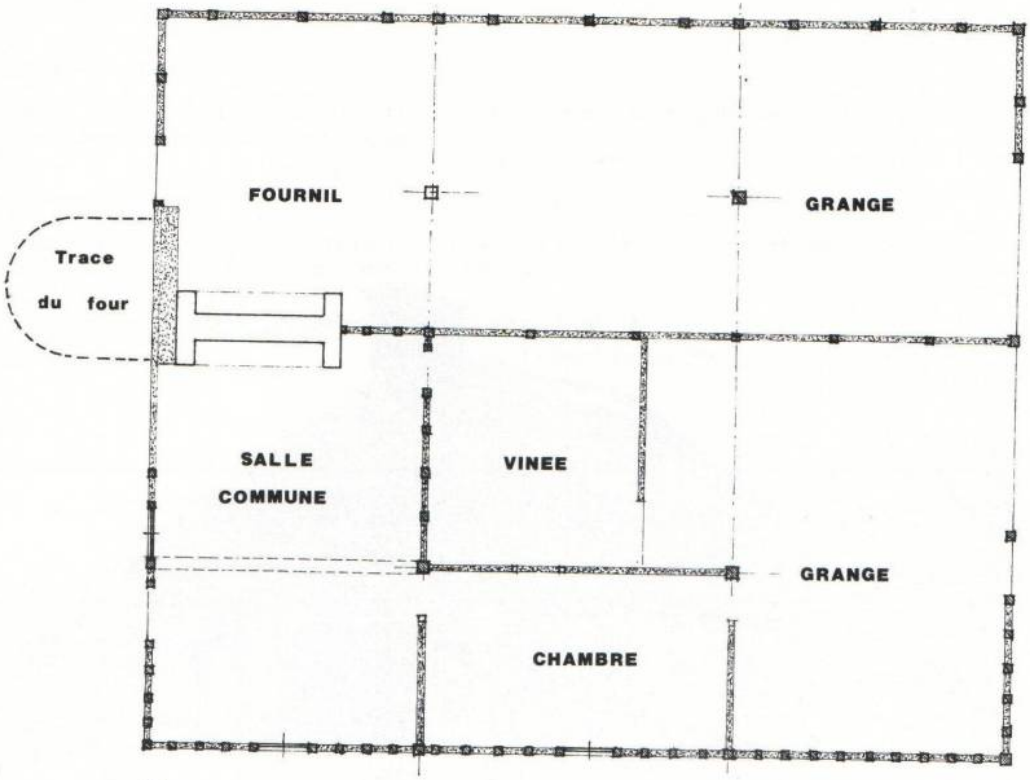
LA MAISON-HALLE
A ST-JEAN DE BONNEVAL

Perspective sud-est.

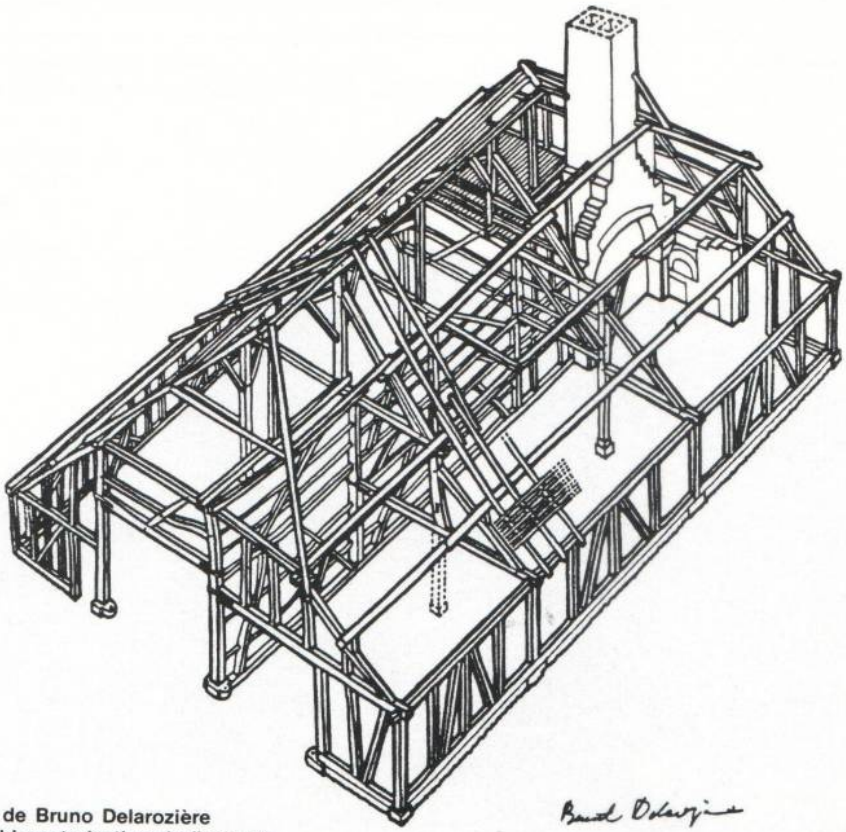
Vue nord-est.



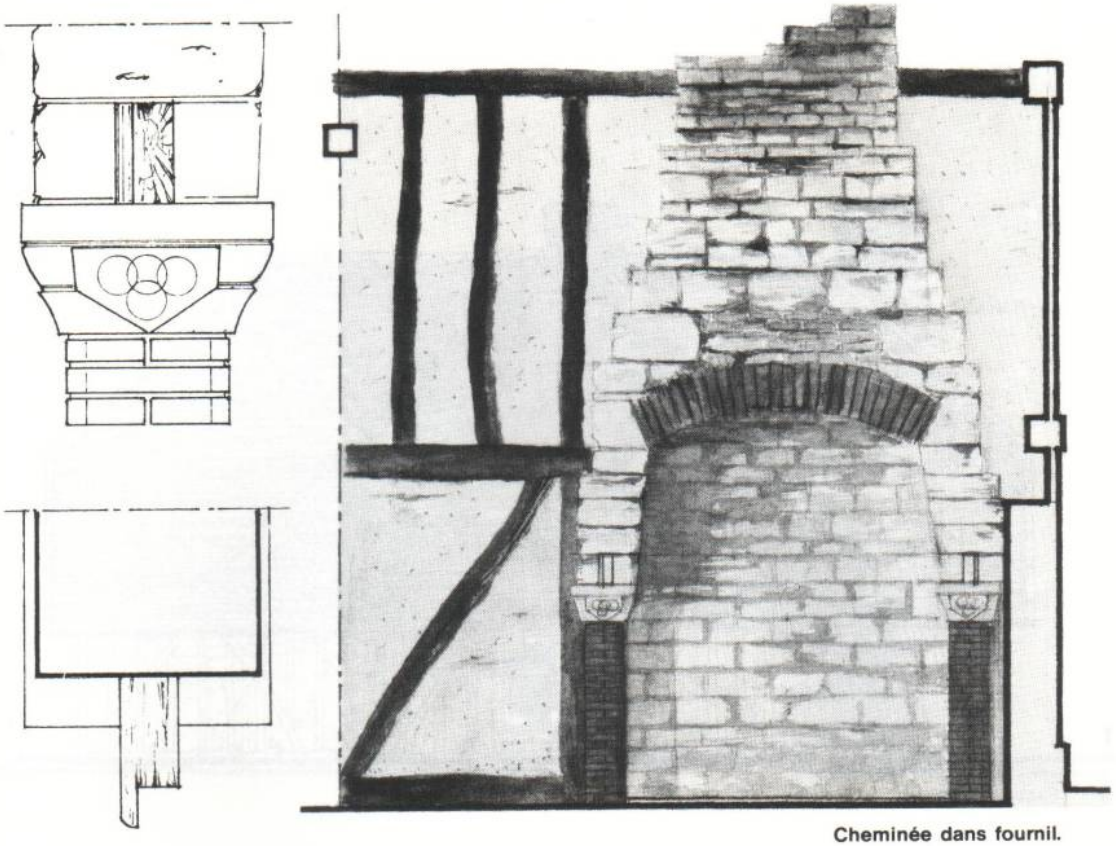
LA MAISON-HALLE



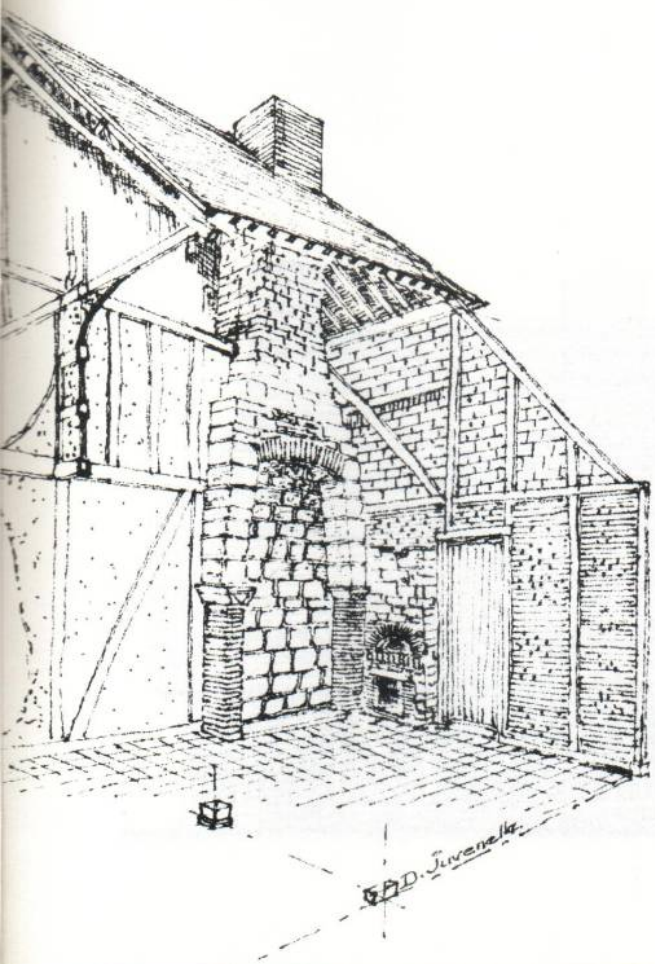
Plan.



Perspective de Bruno Delarozière
(avec l'aimable autorisation de l'auteur)



Cheminée dans fournil.



Cheminée double avec contre-cœur situé dans l'axe du cloisonnement longitudinal.

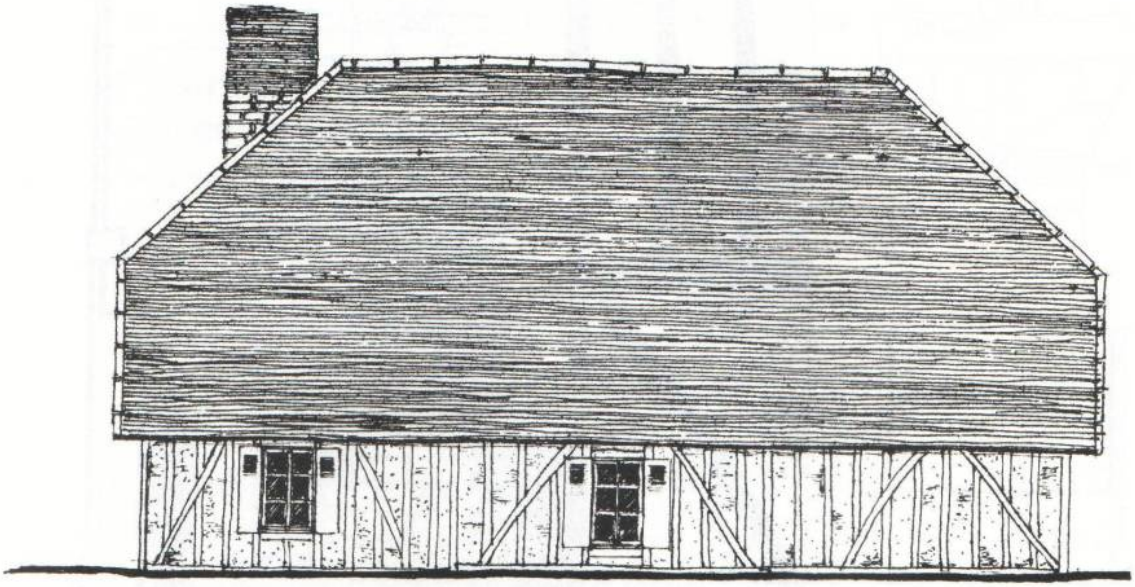
Deux murets en briques reliés par un contrecœur de 2,15 m de long, se terminaient, dans chaque pièce, par un piédroit aux angles chanfreinés surmontés d'un chapiteau en pierre blanche sculptée, sous le tailloir, d'un écu gravé de deux registres de cercles enlacés. Chaque couple de chapiteaux portait un faux-manteau en bois (deux consoles et un linteau) soutenant une hotte aujourd'hui disparue.

Surmontant les chapiteaux, deux encorbellements opposés en pierres blanches formaient l'assise d'un vaste conduit double, également en pierre blanche et dont les faces de front, de longueur dégressive, s'élevaient au-dessus d'un arc de décharge surbaissé en briques, joignant les deux encorbellements.

Le conduit double se terminait, au-dessus de la croupe arrière, par une souche retangulaire en briques.

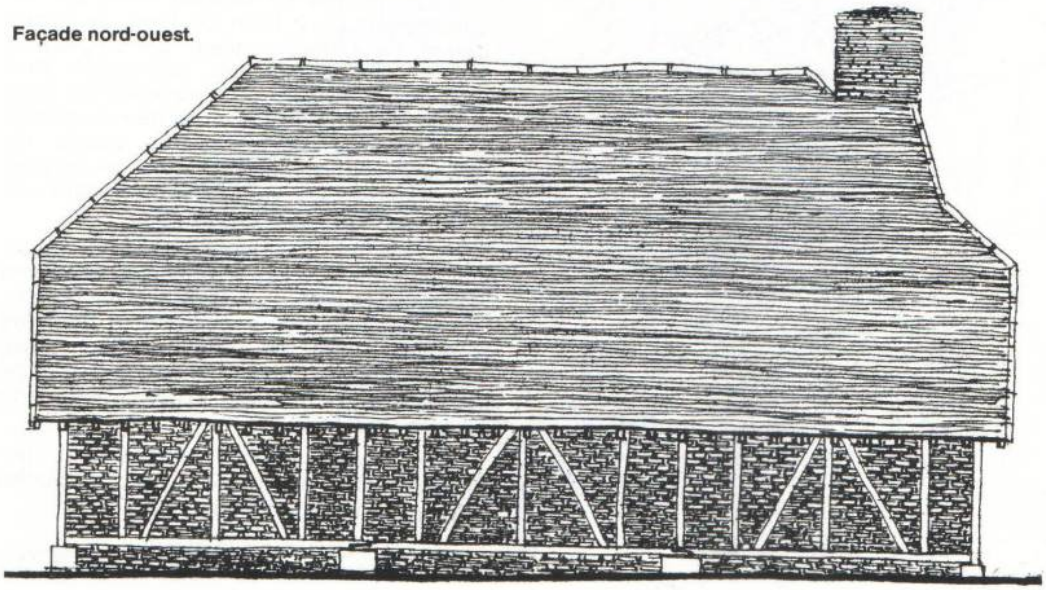
Extrait de la revue :
L'Architecture vernaculaire - (1981. t. V)

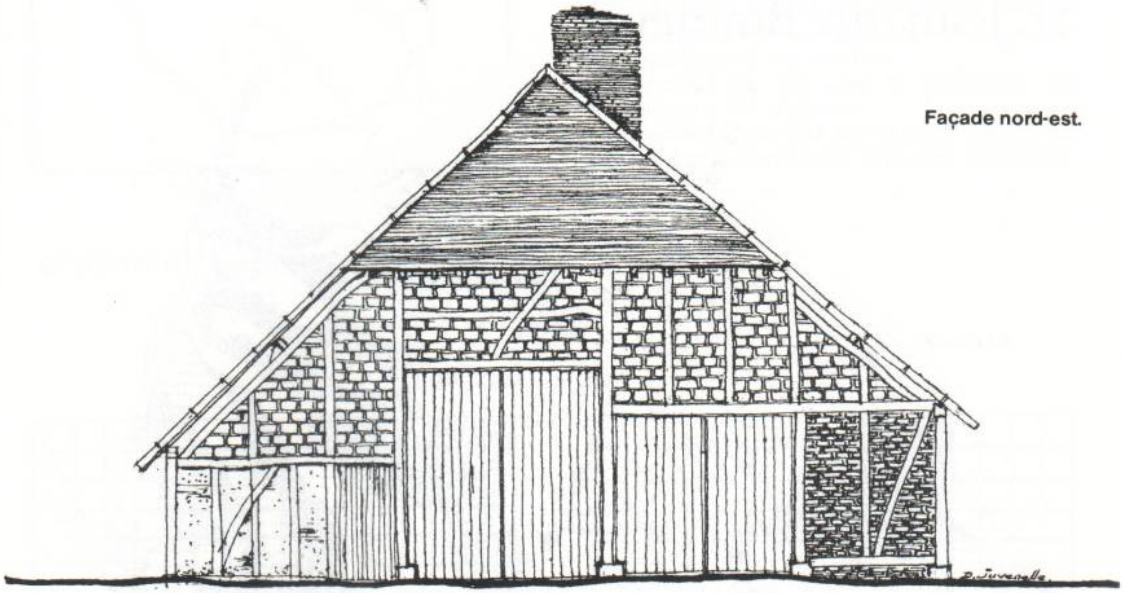
LA MAISON-HALLE



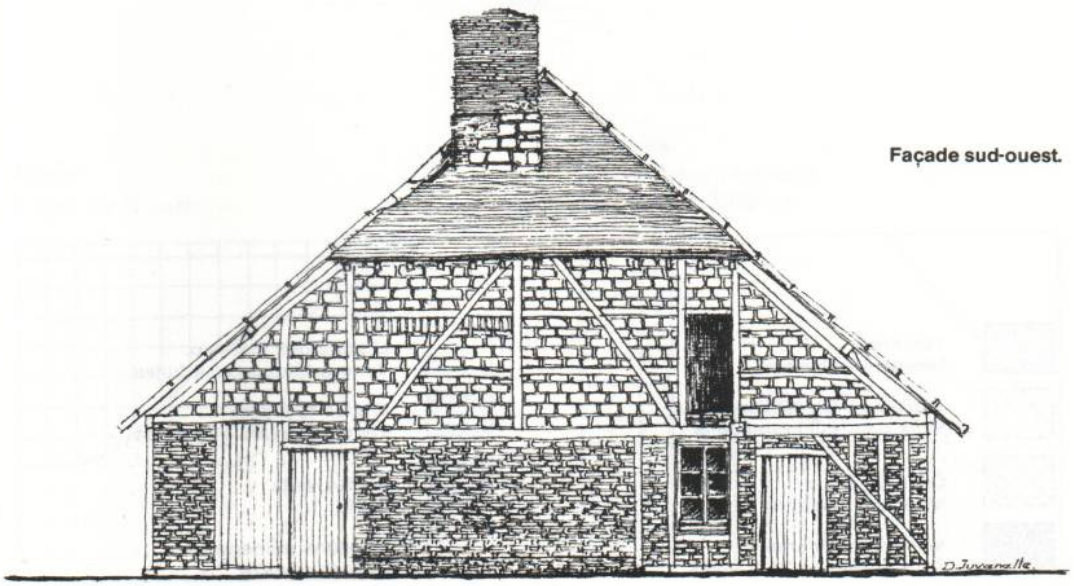
Façade sud-est.

Façade nord-ouest.



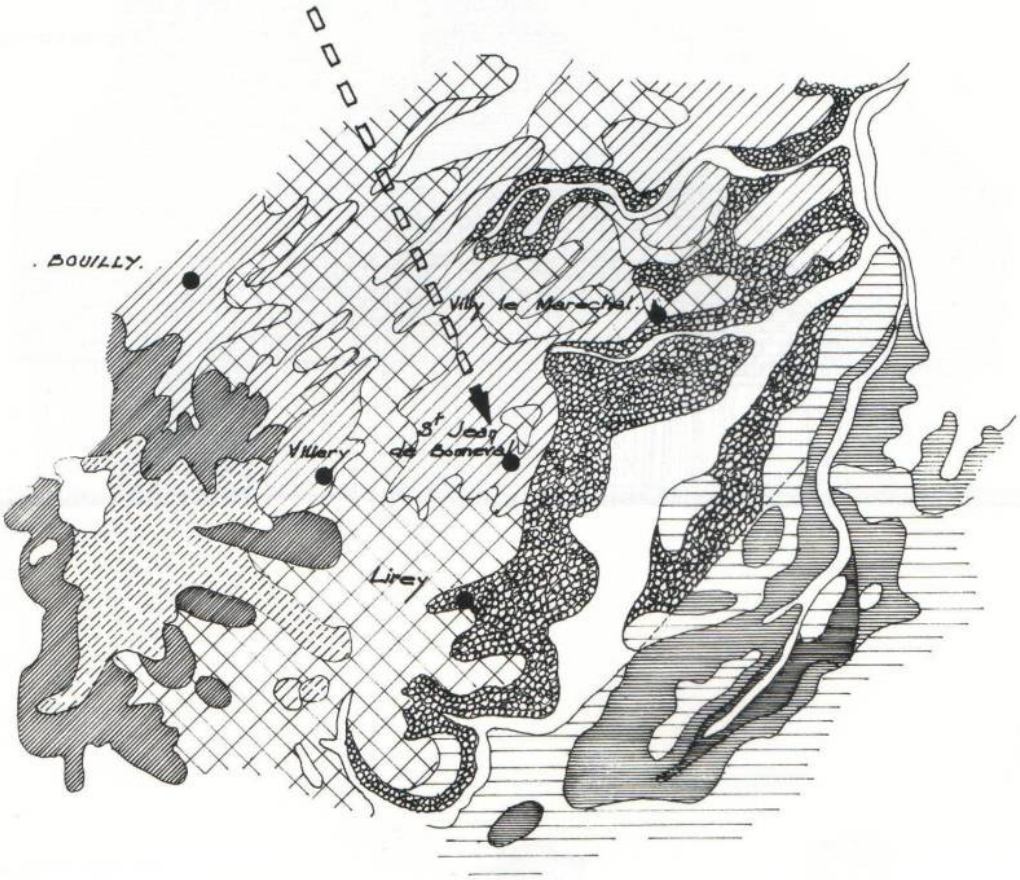


Façade nord-est.

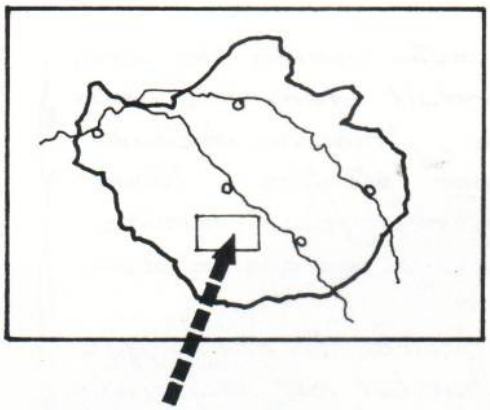


Façade sud-ouest.

St Jean de Bonneval

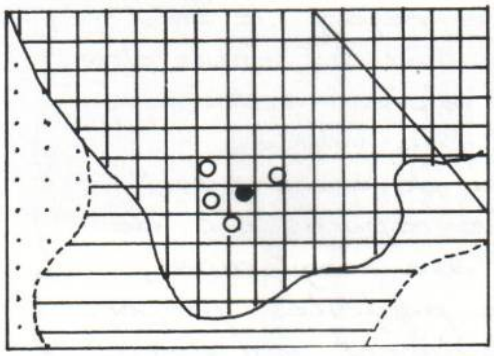


- Turonien — Moellons calcaires
- Argiles de décalcification — Silex pour empierrements
- Craie de Rouen — Moellons calcaires
- Marnes de Brienne — Terre à briques et à tuiles
- Limons des plateaux — Terre à briques et à tuiles
- Argiles tégulines — Terre à briques et à tuiles
- Sables verts — Sable
- Alluvions modernes — Gravier calcaire



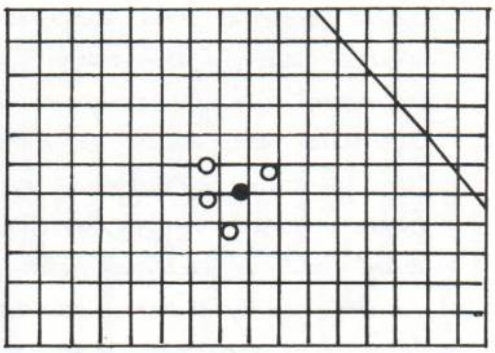
ST-JEAN DE BONNEVAL

Entre la forêt de Rumilly-les-Vaudes et la forêt d'Othe. L'édifice développé sur un plan carré, était à l'origine constitué d'une ossature de bois et de torchis.
Aujourd'hui on retrouve la présence de briques sur les pignons.
La cheminée, montée sur murets de briques, est en partie constituée en craie de Rouen.



Bois et torchis

Bois de Rumilly. Forêt d'Othe
Sables verts et gravier calcaire

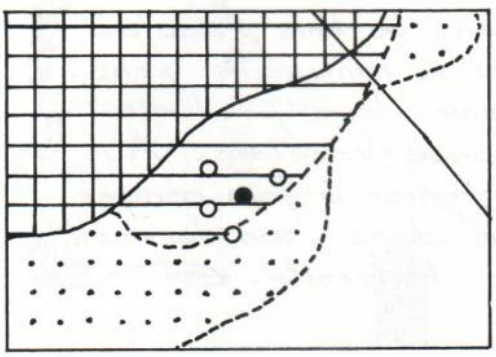


Tuiles

Argiles tégulines
Limons des plateaux

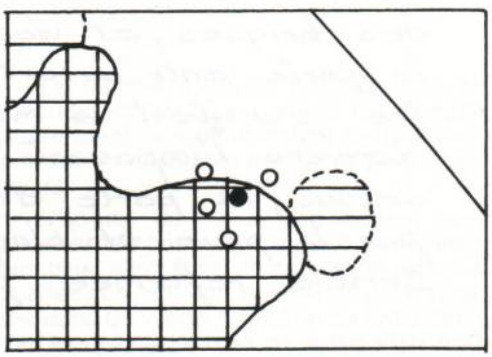
Craie

Craie de Rouen



Briques

Limons des plateaux
Marnes de Brienne



- Après m'avoir décrit cette maison, le propriétaire Mr BAZIN me conduit dans les lieux

- Sur la route sinueuse, j'imagine découvrir la bâtisse qui appelle mon attention - Nous nous arrêtons en bordure d'un fossé humide à quelques pas d'un passage en contre-bas sur notre gauche.

- Ici contrairement au centre du village que nous venons de quitter l'habitat est dispersé.

- En s'approchant, face à nous, apparaît enfouie dans la végétation et tassée sur sa parcelle au milieu des ronces, une bâtisse tout en longueur. A l'exception d'un pignon sans pointe, la couverture rejoint le sol dans ses "basses goultes" et ressemble étrangement à la coque d'un vaisseau retourné qui semble échoué à l'écart du village.

- Deux grandes portes de chêne (dont l'une plus importante), se repartissent de part et d'autre de son axe longitudinal, pour composer dans de parfaites proportions l'entrée de ce bâtiment qui donne l'aspect d'une grange sans importance.

- En pénétrant dans la végétation débordante qui sert de parure à ses côtés, on découvre le second pignon.

- Faisant rappel à son extrémité, deux entrées de logements se dessinent dans des traits désordonnés.

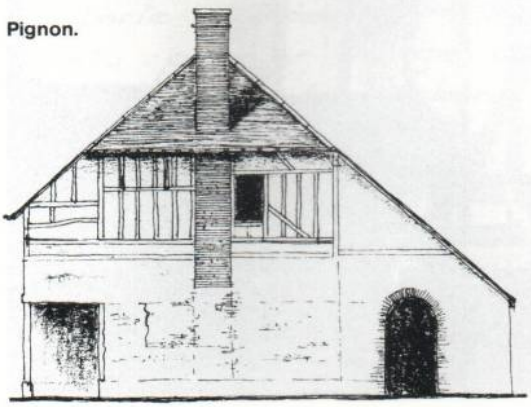
- A droite les épines et les ronces courent et s'accrochent dans les pores des briques, et des pans de bois, seules la porte entr'ouverte et la minuscule fenêtre persistent à maintenir leur position derrière l'imposante emprise végétale. Au dessus, la porte d'un grenier à foin rongée par la pluie et bloquée dans son dormant, semble refermée pour l'éternité.

86-44 Cette vieille grange est, hélas, aujourd'hui détruite.

LE RELAIS DE ST-JEAN DE BONNEVAL

1982. En cours de restauration.

Pignon.

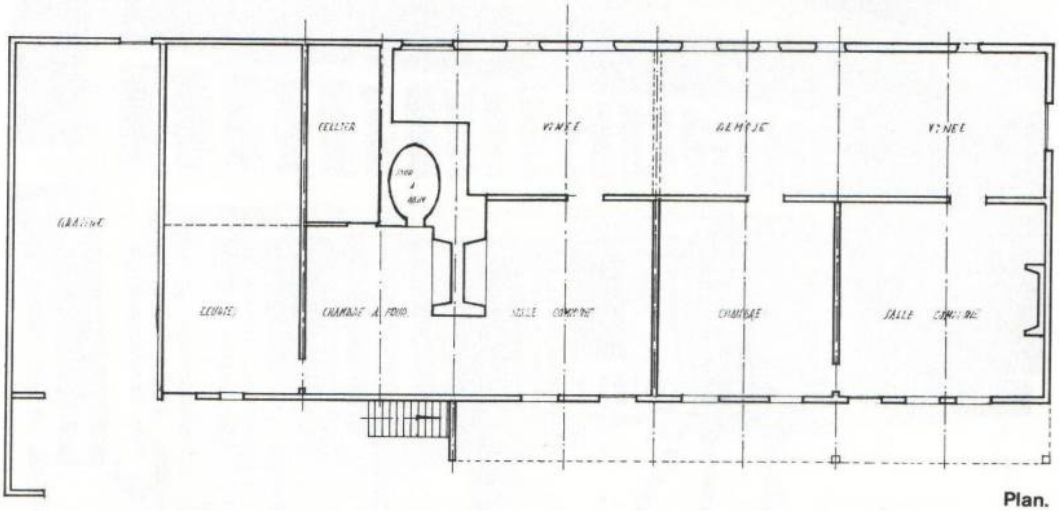


J'ai nommé relais ce bâtiment tout en longueur qui, sous un même toit, semble abriter dans une organisation spatiale bien précise un ensemble de pièces pour voyageurs.

Il en est de même des écuries pour attacher les chevaux. La cave et la vinée semblent elles aussi en proportion avec les usages que j'attribue à cette bâtisse implantée dans un virage à l'entrée de Saint Jean de Bonneval.

RELAIS

Façade sud-est.



Plan.

Galerie.

Située dans un virage ou la route longe les façades Nord-Est et Nord-Ouest, cette bâtisse a peut-être été une auberge faute de renseignements plus précis je l'ai nommée relais. Sa forme et sa distribution intérieure me laissent supposer cette fonction.

A l'écart du village, l'ensemble de bois et torchis est posé sur un soubassement de briques, seul le mur du rez de Chaussée au Nord-Est est en pierres.

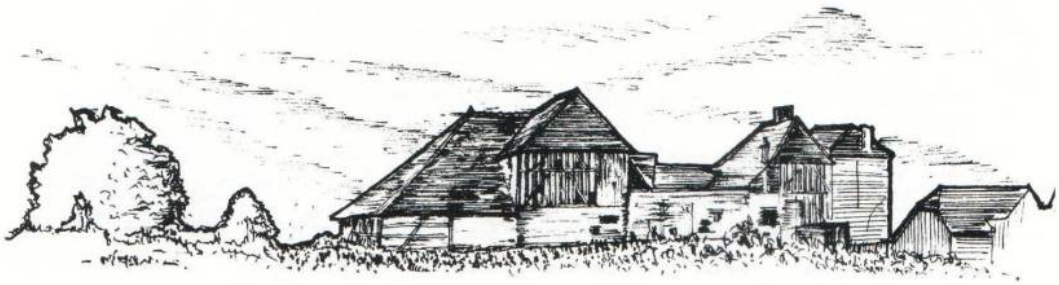
L'étage est desservi par l'extérieur, on y accède par un escalier de meunier dans le prolongement d'une galerie couverte par l'avancée d'une toiture débordante, le garde-corps en pans de bois sépare en deux la hauteur pour éclairer toutes les pièces en second jour.

Le rez de chaussée se divise en deux entrées de logements. A l'extrémité de la bâtisse un petit retour couvert devait autrefois abriter les chevaux des voyageurs, les anneaux sont accrochés au soubassement, tout près, le fourrage était engrangé au-dessus de l'écurie.

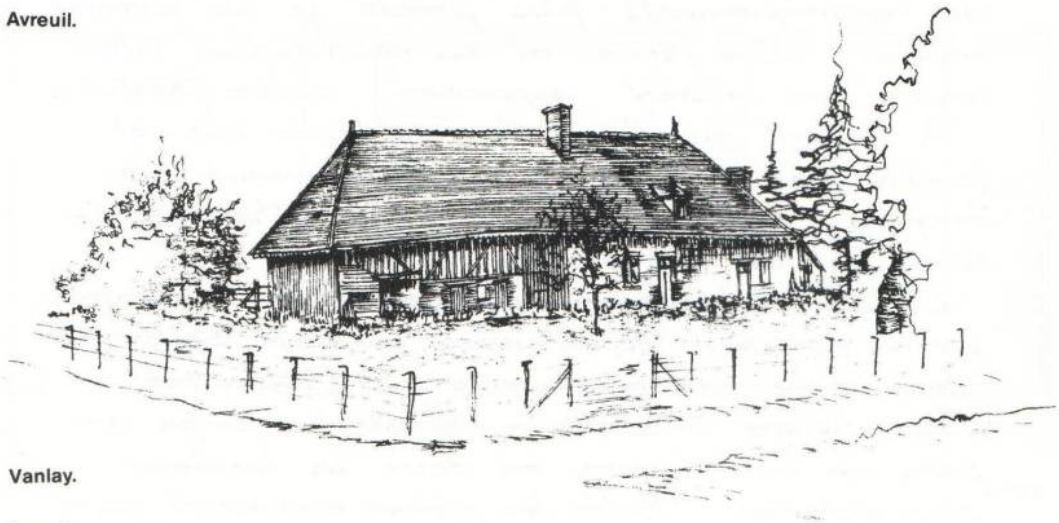
- Sur la façade Nord-Est une large porte cintrée permettait d'accéder à la cave, au premier étage une fenêtre accolée à la cheminée éclairait la plus grande pièce. Les deux autres façades sont sans ouvertures, sauf celles, minuscules, sur la cave et la linée.

Comme la Maison-Halle cette impasante bâtisse se trouve située à l'extérieur du village, elle se distingue par sa position comme un élément signalétique.

FERMES



Avreuil.



Vanlay.

Avreuil.

Dans cette région couverte en grande partie par des forêts, les villages s'étirent au cœur des pâturages. Vanlay et Avreuil sont deux exemples de ce type de développement.

Les maisons se distribuent librement de part et d'autre des chemins pour venir se rapprocher au centre du village.

- Au croisement des routes une place souvent envahie par l'herbe rejoint les dessous embragés de marronniers déjà centenaires.

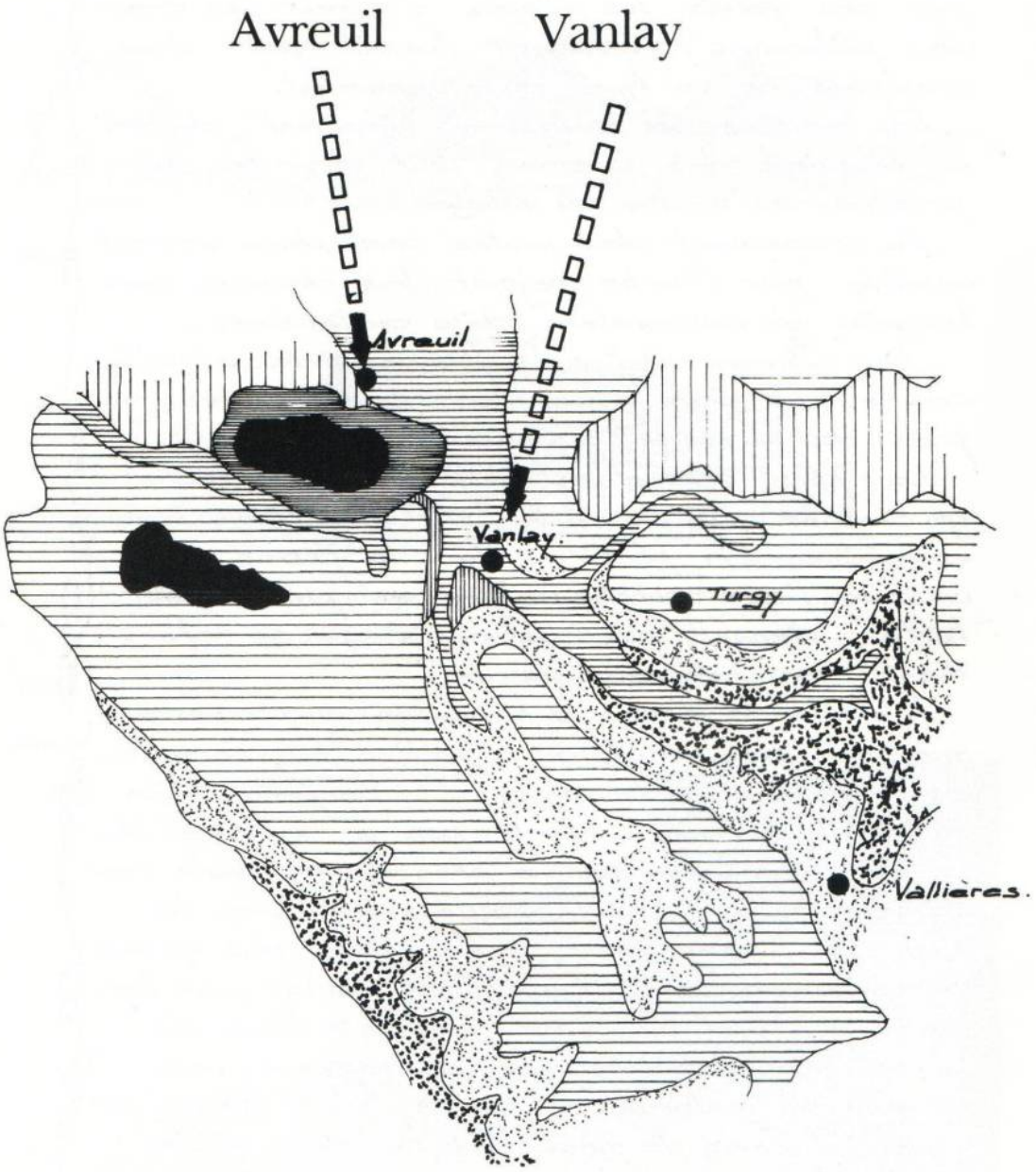
- Les fermes sont à la fois grandes et petites, comme ces deux ensembles remarquables, tout près de la mairie. d'Avreuil.

Le plus discret est éloigné de la route goudronnée, on y accède par un chemin bien entretenu. On pénètre dans la ferme par un magnifique porche cintré en pierre de taille attenant aux bâtiments qui se referment sur une cour carrée.

A droite la maison d'habitation en pierres et moellons, avec un étage, s'élève harmonieusement dans une ordonnance parfaite et en bon état, on ne s'attend pas à la trouver là.

- A gauche, une grange allongée et haute redescend jusqu'au sol, actuellement sous la main des démolisseurs, il n'en reste plus qu'une carcasse de bois. Plus loin, à Vanlay, une fermette à l'écart du village présente dans sa forme simple et toujours en longueur, une palette de matériaux et de couleurs très diversifiée. Sous le même toit de tuiles plates la grange est en bois et torchis, l'habitation est en pierres et en briques

Ici comme partout le matériau est devenu un élément composant la forme organique, rien n'est posé, tout à poussé du sol. pour s'élever au soleil de la vie rurale.



Alluvions modernes
Sables

Limon des terrasses

Albien
Sables

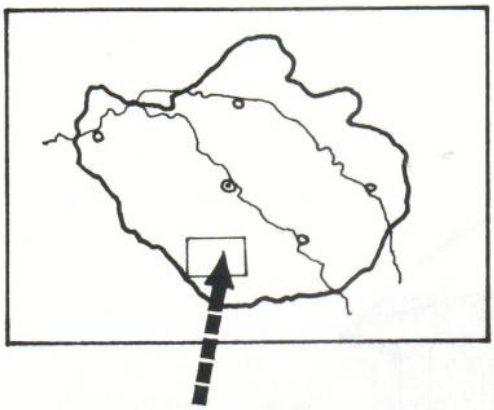
Argiles à plicatules
Glaise

Alluvions anciennes
Terre à briques à tuiles

Argiles et sables panachés
Sables et glaises

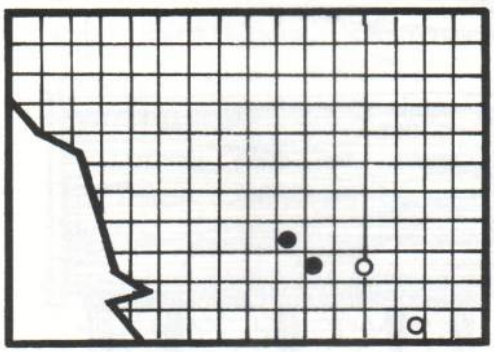
Marnes ostréennes
Moellons calcaires

Calcaires du Barrois
Moellons calcaires



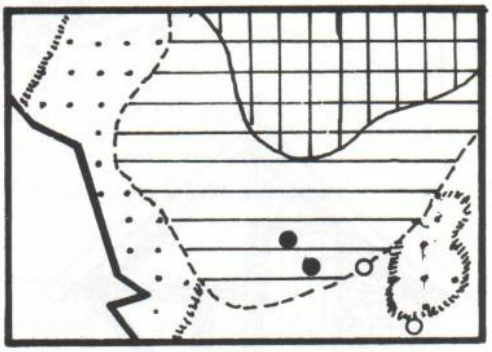
AVREUIL-VANLAY

Les matériaux de cette région sont nombreux. Les constructions sont dans l'ensemble en bois et torchis mais aussi en pierres et en briques.



Tuiles plates

Argiles à plicatules
Argiles et sables panachés
Alluvions anciennes

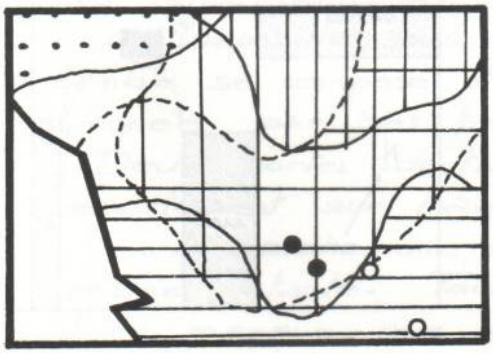


Bois et torchis

Forêt de Crogny et Cussangy
Alluvions modernes et albien

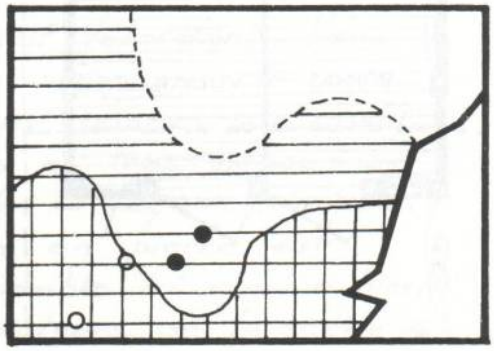
Bois, pierre et craie

Calcaire du Barrois
Forêts

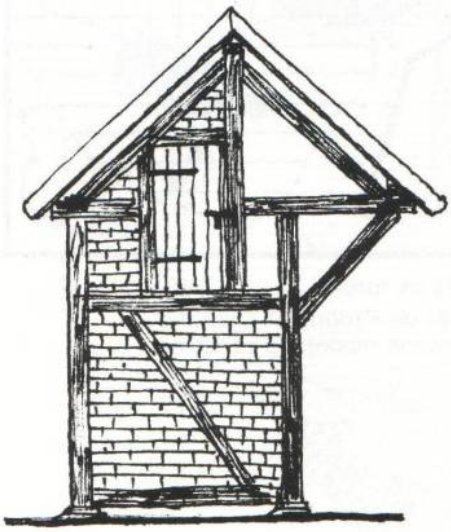


Pierres

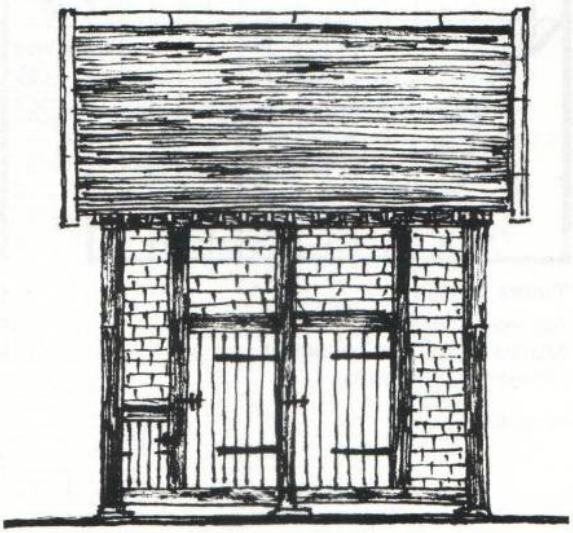
Calcaire du Barrois
Marnes ostréennes



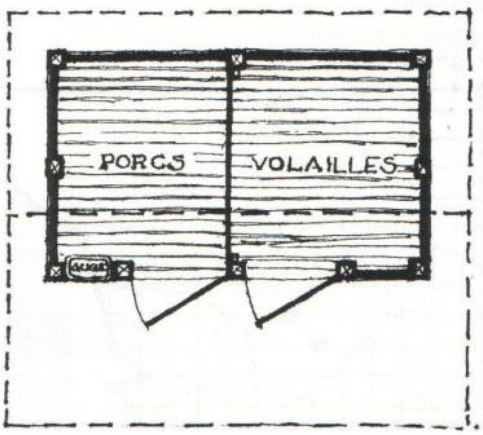
TOIT A PORCS A EAUX-PUISEAUX

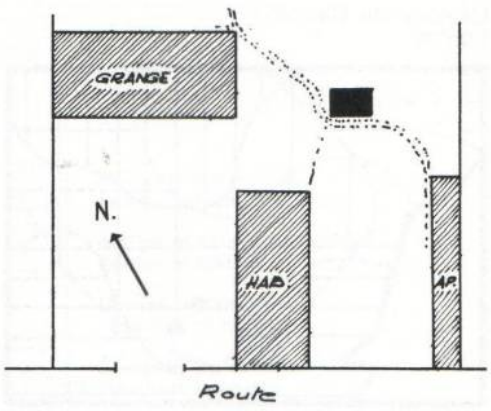


Façade nord.



Façade ouest.





- A la porte de la forêt d'Othe, Eaux-Puiseaux est comme tous les villages du Pays d'Othe, enraciné sur un sol humide. Des maisons perpendiculaires à la route s'étirent au fond de leurs parcelles. Elles s'attachent les unes aux autres par le jeux de clôtures, de murs, de haies pour former une chaîne. La rue semble exister comme une salle de réunion sans toit. Elle s'anime entre le bâti et le végétal.

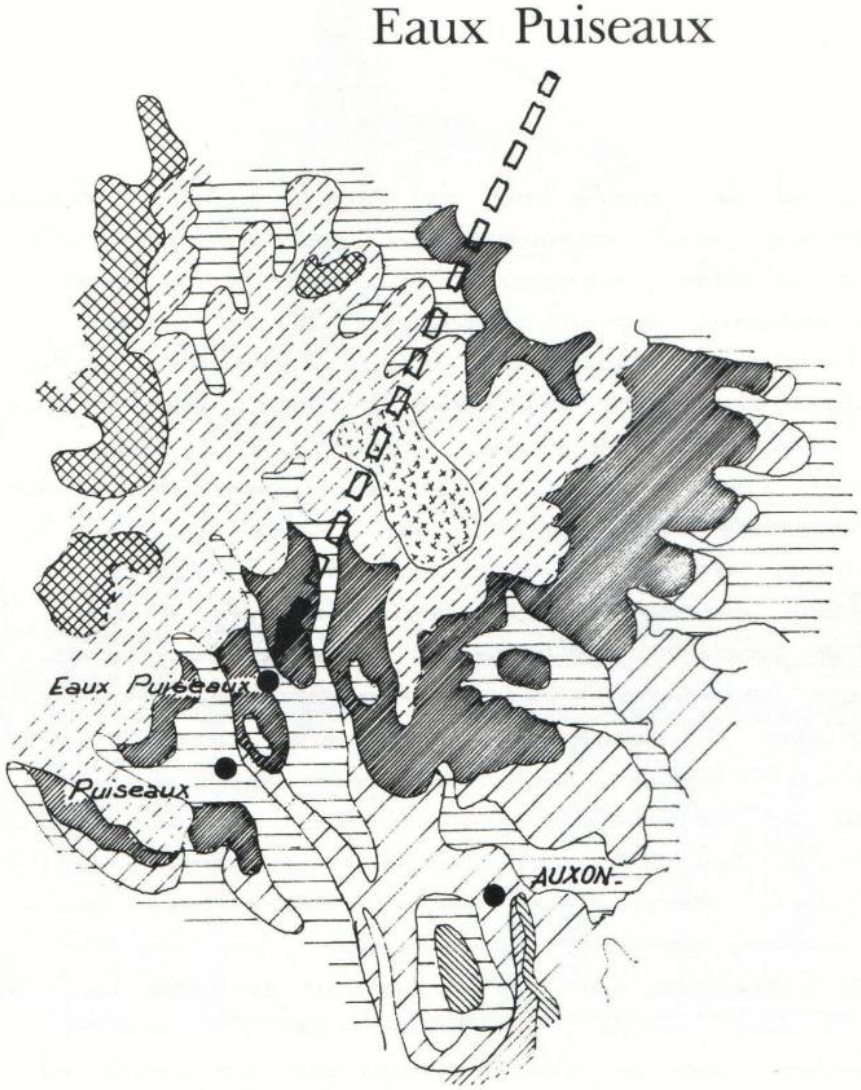
- Pour découvrir ce petit édicule nommé "toit à porcs", on accède par les arrières d'une habitation de pierres et de briques.

. Face à l'entrée principale, une grange bien entretenue se distingue par le chapeau d'une toiture en croupe, perpendiculaire à son axe longitudinal. A droite, au milieu du terrain, en léger contre-bas qui fut autrefois une basse-cour, un petit édicule s'élève au milieu d'une pelouse rustique.

- A ses pieds, profitant de l'humidité apportée par le filet d'eau qui serpente les jours de pluie, un sureau trop fragile s'abrite des vents de l'Ouest.

- Chapeauté sous un toit débordant, l'ensemble se compose d'une structure de bois. bloquée par des briques posées sur chant. Deux portes identiques et très basses se répartissent sur l'axe de la façade principale.

- A gauche une auge en pierre est restée intacte. Tout semble ici comme hier, il ne manque que les acteurs de la scène.



Argile, sable et grès
Sable

Limons à silex
Silex

Alluvions modernes
Terre pour mortier, torchis

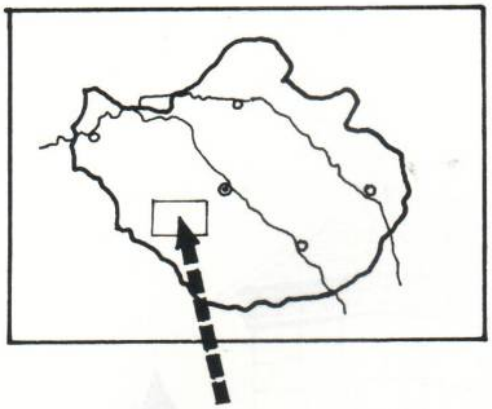
Alluvions jaunes de Troyes
Terre pour mortiers, torchis

Turonien
Moellons calcaires

Argiles de décalcification
Silex pour empierrements

Limons des plateaux
Terre à briques et à tuiles

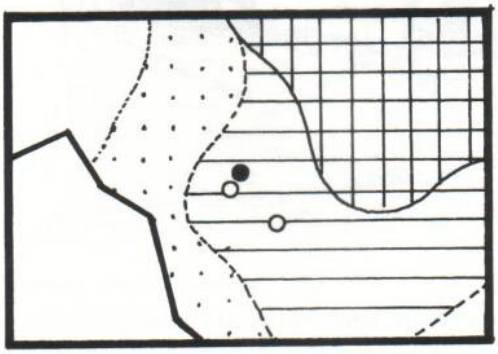
Craie de Rouen
Moellons calcaires



EAUX-PUISEAUX

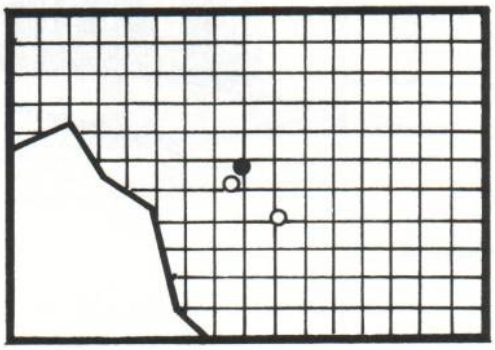
Tourné vers la cour de la ferme et situé en léger contre-bas sur le terrain, ce toit à porcs, posé sur assises de pierres, représente les matériaux de la région :

— Bois (forêt d'Othe)
— Briques (argiles)
— Tuiles plates



Bois et torchis

Alluvions jaunes de Troyes
et alluvions modernes

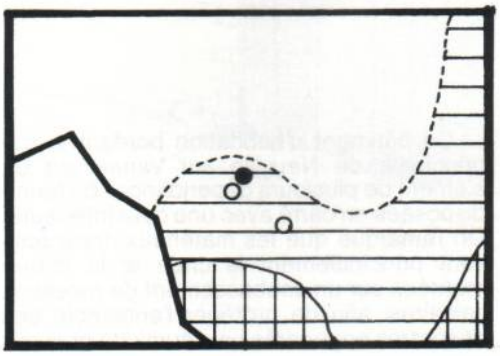


Tuiles plates

Limons des plateaux

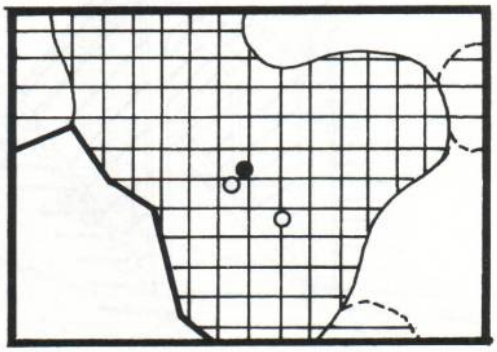
Pierres

Turonien et craie de Rouen au S.E.



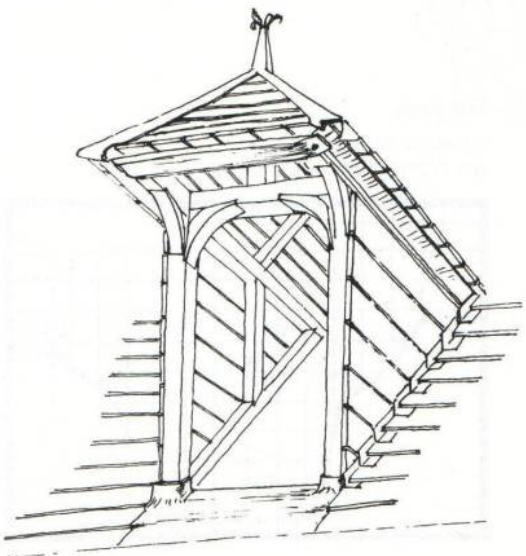
Briques

Limons des plateaux
au Nord d'Eaux-Puiseaux

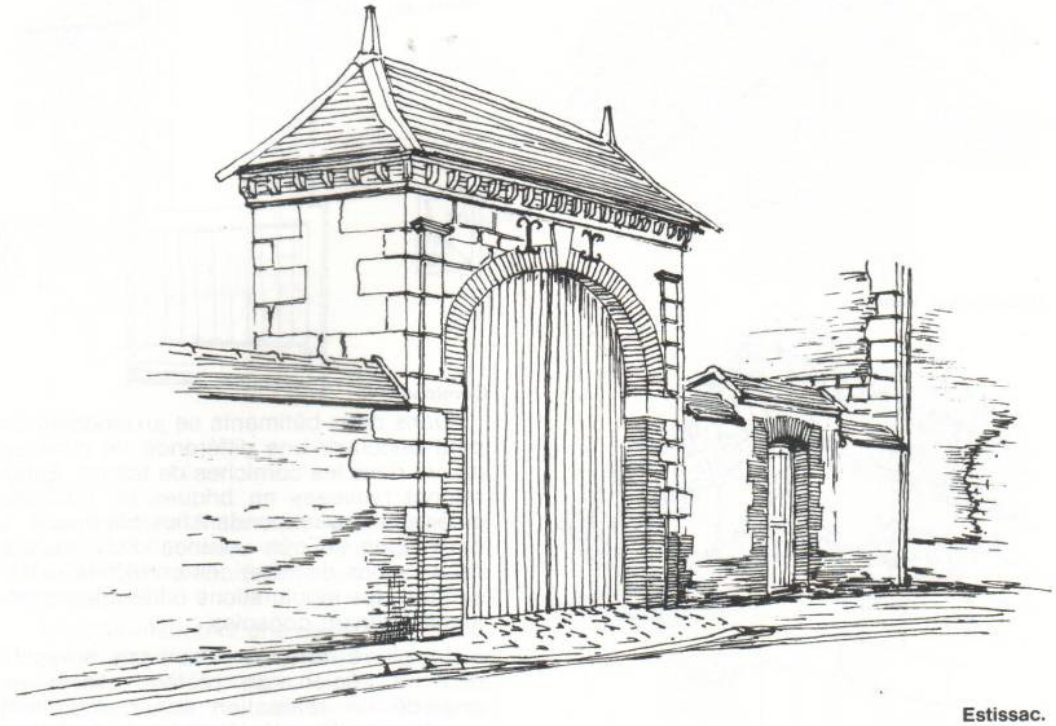


LE PAYS D'OTHE

Neuville sur Vanne.



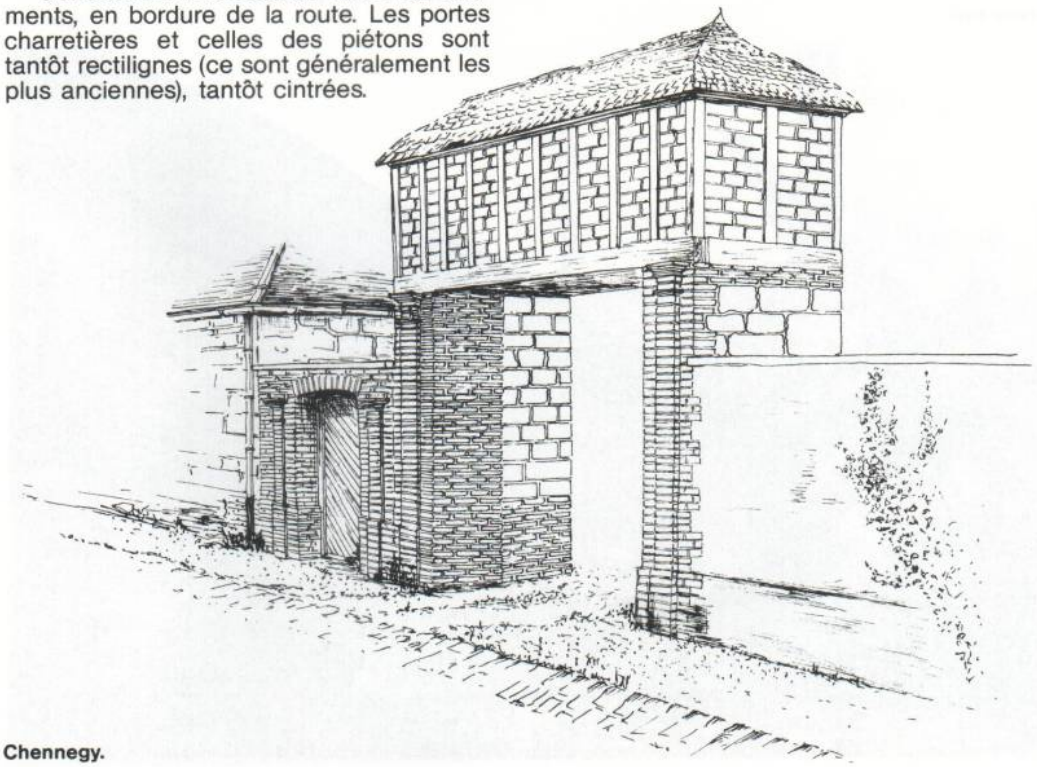
Ce bâtiment d'habitation bordant la rue principale de Neuville sur Vanne est un élément de plusieurs dépendances de ferme disposées en carré avec une cour intérieure. On remarque que les matériaux dominants sont principalement la craie et la brique montées sur un soubassement de moellons calcaires, afin de protéger l'ensemble des désordres engendrés par l'humidité et le gel.



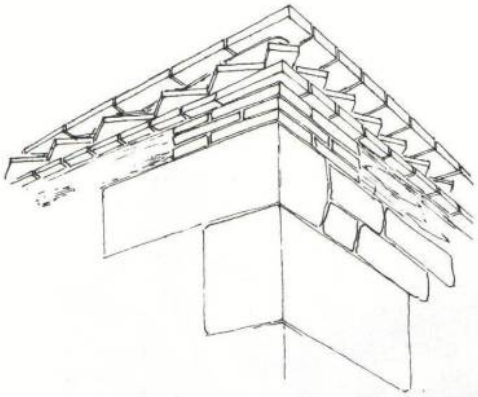
Estissac.

Types de porches d'entrée.

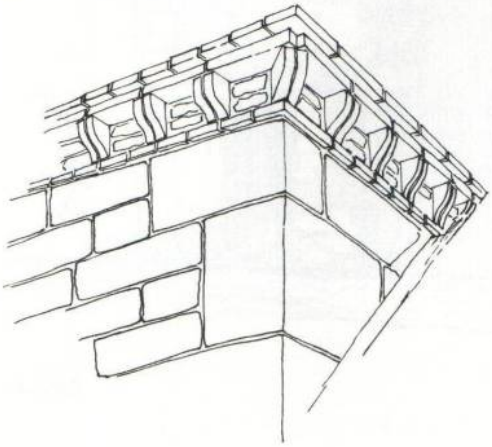
Généralement encastrés dans les bâtiments, en bordure de la route. Les portes charretières et celles des piétons sont tantôt rectilignes (ce sont généralement les plus anciennes), tantôt cintrées.



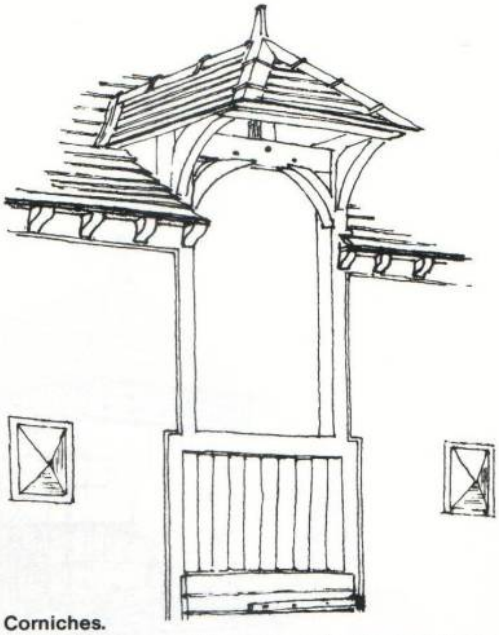
Chennegy.



Neuville sur Vanne.



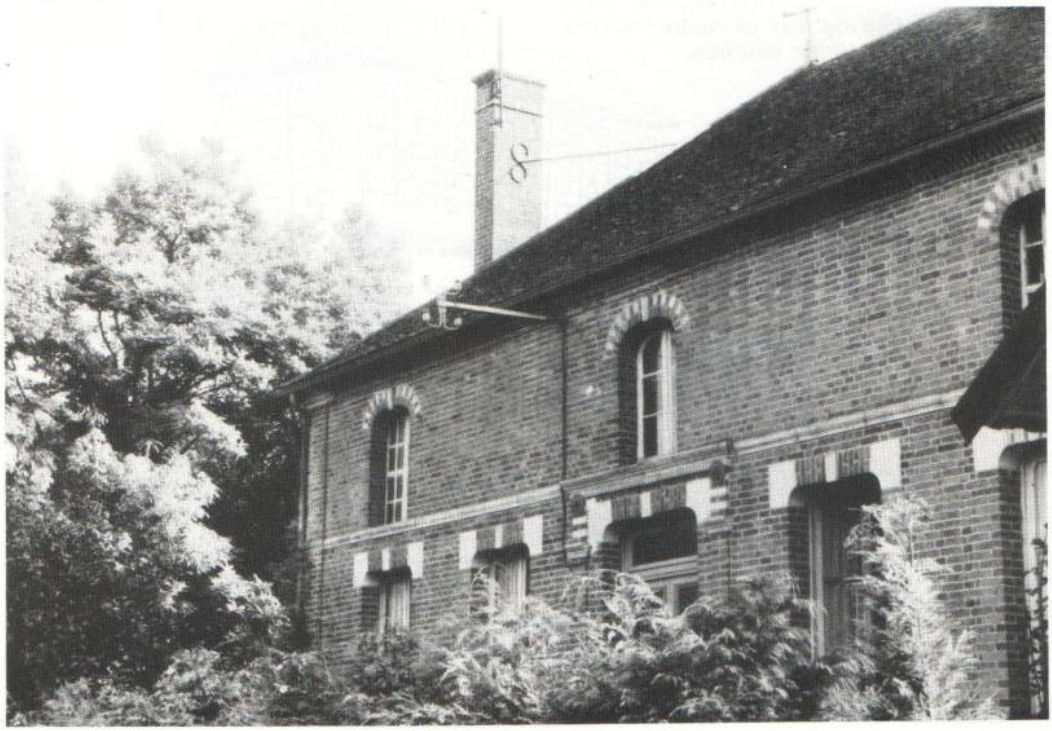
Chennegy.



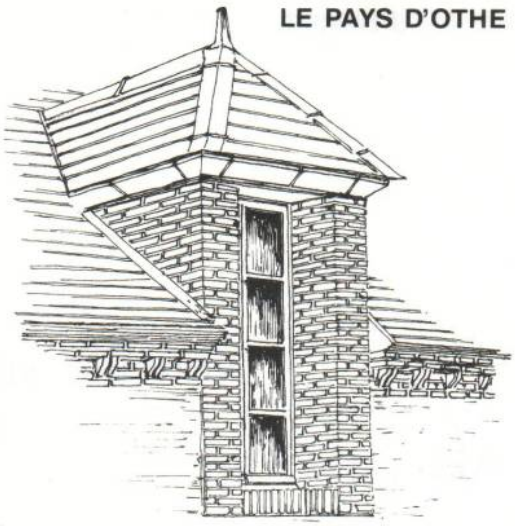
Corniches.

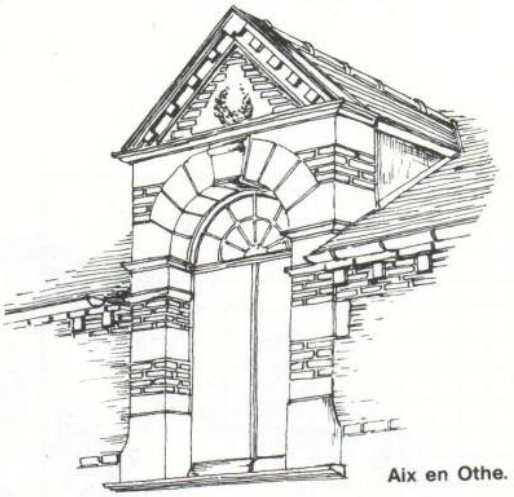
Dans deux bâtiments se juxtaposant on peut découvrir une différence de mise en œuvre dans les corniches de toiture. Entièrement réalisées en briques de modèles différents (correspondant certainement à deux époques très voisines mais aussi à deux façons de faire) ces corniches représentent des moulurations différentes d'éléments formant consoles.

La pierre de taille n'étant pas présente dans la région, on préfère utiliser ce procédé de réalisation économiquement avantageux. De plus l'emploi de la brique permet une grande diversité de profils plus ou moins complexes.



Estissac.





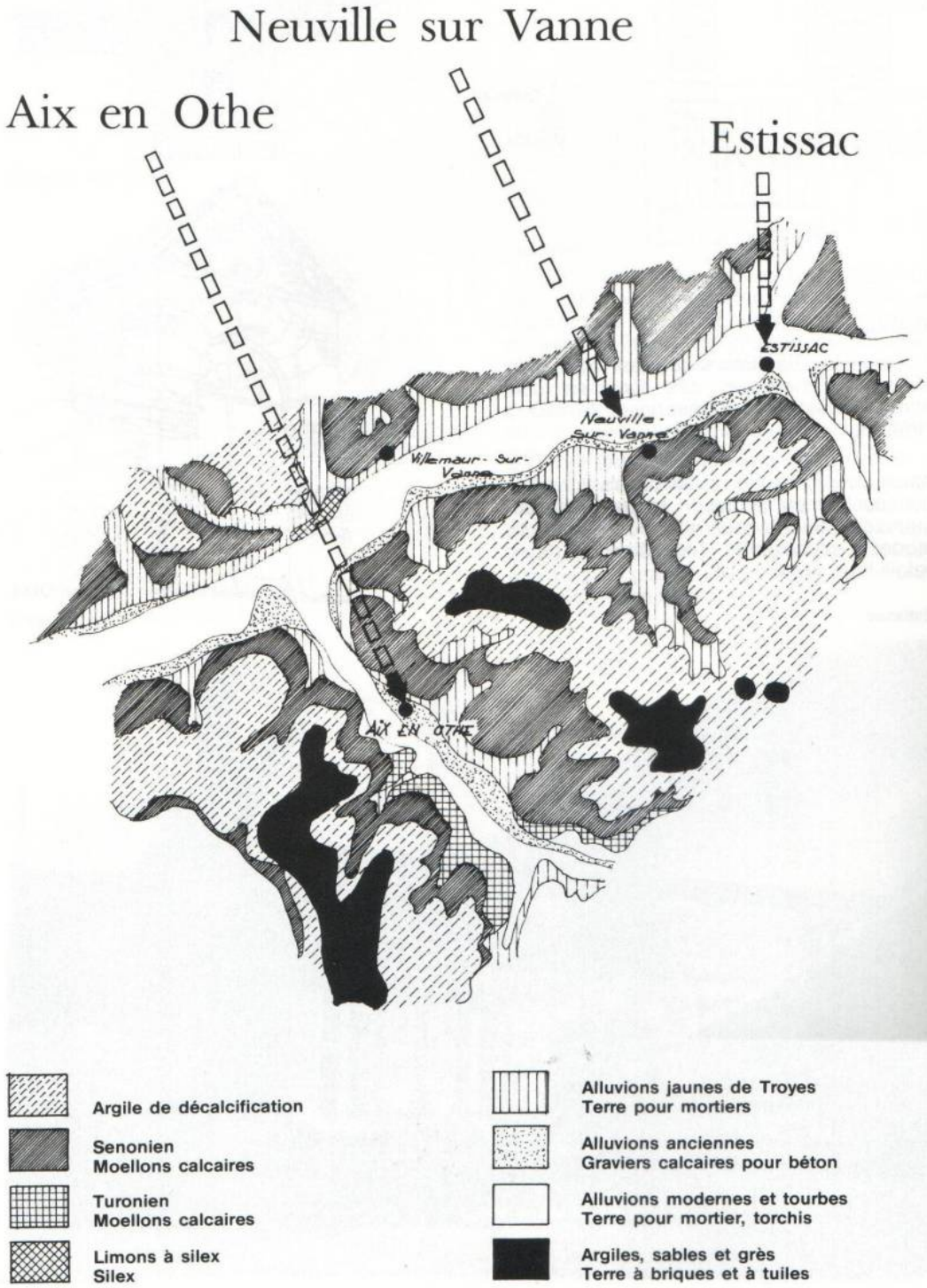
Aix en Othe.

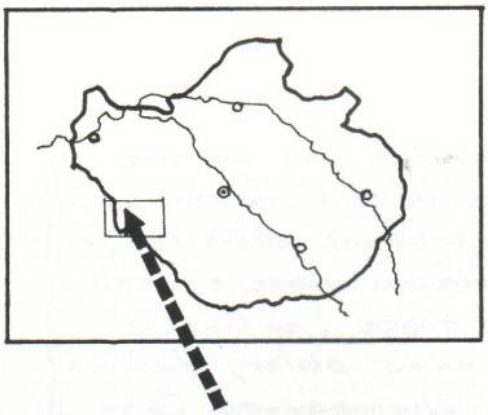
Lucarnes.

Dans les habitations dotées d'annexes au rez-de-chaussée, ces lucarnes sont souvent destinées à dispenser le jour à l'intérieur.

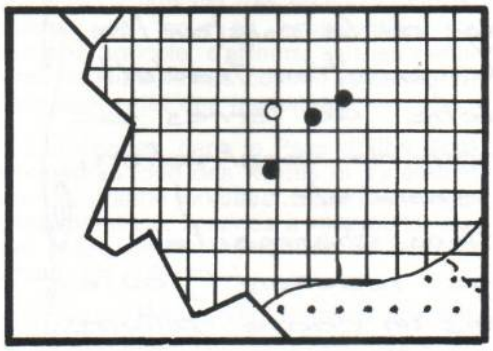
Elles représentent une diversité de matériaux. Leur réalisation faisant aussi intervenir successivement le maçon, le charpentier, le menuisier, le couvreur, qui trouvaient en ce modeste accessoire l'occasion de faire valoir leur savoir.

Estissac.

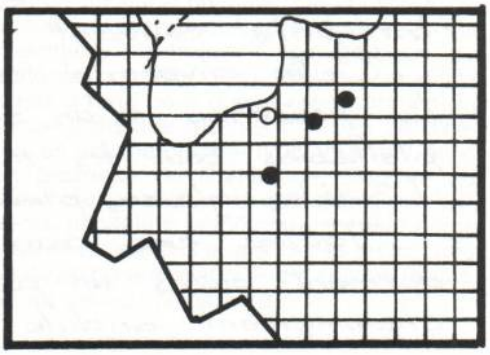

Neuville sur Vanne
Aix en Othe
Estissac
ESTISSAC
Neuville-
Sur-Vanne
Villemaur-Sur-
Vanne
AIX EN OTHE
Argile de décalcification
Senonien
Moellons calcaires
Turonien
Moellons calcaires
Limons à silex
Silex
Alluvions jaunes de Troyes
Terre pour mortiers
Alluvions anciennes
Graviers calcaires pour béton
Alluvions modernes et tourbes
Terre pour mortier, torchis
Argiles, sables et grès
Terre à briques et à tuiles



AIX-EN-OTHE NEUVILLE ESTISSAC

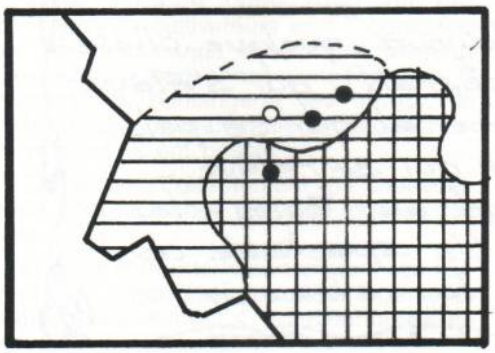


Craie
Sénonien
Turonien

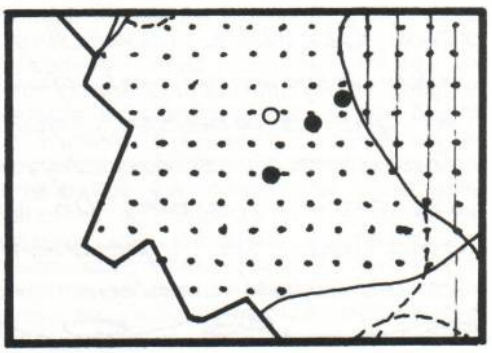


Tuiles plates
Argiles, sables, grès

Briques
Argiles, sables



Bois et craie
Forêt d'Othe
Sénonien et turonien



- Le pays d'Othe représente une grande variété de matériaux et de volumes, ce qui implique de nombreuses compositions dans l'édification des bâtiments. Certaines maisons sont petites et allongées sans étage, en bois et torchis, recouvertes de tuiles plates, d'autres plus trappues comme à Chennegy-en-Othe s'élèvent dans un appareillage de briques brunes.

De magnifiques corps de ferme se composent autour d'une cour carrée ou rectangulaire, on y accède par un large porche cintré ou horizontal suivant l'âge de la construction.

- Cette diversité de composition traduit la présence d'un sol riche de terres exploitables pour les matériaux de construction, (Sable, glaise, pierres, craie etc.....)

- Toutes ces constructions charmantes dorment dans un paysage reposant, où le cheminement ondule dans un cadre pittoresque sans cesse renouvelé. Tantôt pour découvrir les vergers de pommiers ou des pâturages redescendent prudemment sur les ombrages du ruisseau qui arrose la vallée. d'Aix-en-Othe, tantôt pour s'ouvrir sur les cultures de céréales à Neuville sur Vanne. Il y a beaucoup à regarder dans le pays du Cidre, chaque instant de la promenade s'anime sous une lumière toujours changeante.

Paul CLAUDEL. « Il y a toujours quelque chose qui apparaît et qui disparaît, qui s'élève et qui s'abaisse, qui fume et qui se pelotonne qui s'enveloppe et qui se relève - Un cœur lisible, un virage ou toutes les émotions se peignent - Un spectable dont le principal acteur est le rideau »

LES MAISONS TYPES DU PAYS D'OTHE

Nous sommes ici en plein Pays d'Othe (Aube) couvert autrefois tout entier par la forêt d'Othe qui lui donne son nom. Peu à peu, la cuture a conquis le fond des vallées, puis le versant des coteaux, sans pouvoir cependant aller au-delà; car lorsqu'elle a tenté, il y a quelque trente ou quarante ans, d'atteindre les sommets, ce nouvel empiètement n'a plus réussi, et l'on a dû reboiser, ou bien laisser en jachères, ce qu'on avait imprudemment défriché. La forêt donc domine et dominera toujours les hauteurs de cette contrée sauvage; c'est déjà beaucoup que de l'y avoir reléguée, et l'on ne saurait trop admirer le patient courage des hommes qui, à force de labeur, ont créé ici un domaine agricole très étendu et luttent chaque jour pour sa conservation. Ce domaine agricole, d'ailleurs, sait les rémunérer de leurs peines, comme va permettre d'en juger l'état des habitations.

Les villages, dans le Pays d'Othe, sont groupés au fond des vallées et s'y étalent sur une grande longueur, répartis en nombreux hameaux destinés à rapprocher autant que possible les fermes de la zone étroite des cultures.

Si nous prenons, afin de mieux préciser, un village déterminé qui nous servira de modèle, nous le voyons ranger ses maisons à la file le long de la petite rivière et la route parallèle; par exception quelques maisons bordent la montée du grand chemin coupant à angle droit la ligne des collines pour aller à la ville.

Il existe ainsi 152 maisons, dont 96 constituent le noyau de la commune et 56 réparties dans les hameaux distant de ce noyau central d'un kilomètre environ au nord et au midi. Presque toutes s'orientent du côté du midi, comme un peu partout, du reste pour jouir du soleil, mais surtout ici où le vent du nord s'engouffre librement dans la vallée. Presque toutes aussi sont des demeures de cultivateurs sauf 7 occupées par des marchands et artisans, lesquels fournissent à leurs concitoyens l'épicerie, la mercerie, la boulangerie, les travaux de charronnage, de maréchalerie, de constructions, dont ils ont besoin.

En somme, directement ou indirectement, tout le monde vit de la terre et des bois.

D'après le dernier recensement, ces 152 maisons, subdivisées en 203 logements distincts contiennent 473 habitants soit en moyenne 3 habitants 1/10 par maison.

Il existe 151 familles et 45 individus isolés, sur lesquels on ne compte encore que deux divorcés.

Comme l'enquête sur l'habitation ne peut procéder à la description individuelle de ces 152 maisons, nous n'étudierons pour généraliser, que certains types caractéristiques. Cela sera d'autant plus intéressant, dans la Forêt d'Othe, que ces types y représenteront la série des progrès successivement accomplis par la richesse agricole depuis le début du siècle.

Au bas de l'échelle on trouve le type ancien, dont divers échantillons subsistent encore, rarement, sans doute, dans leur état de pauvreté primitive, car la civilisation a toujours, par quelque côté pénétré dans la chaumière d'autrefois. Cependant ces caractères originels, n'ont pas été modifiés assez à fond pour que la reconstitution du passé s'effectue aisément. A peu de différences près, le premier type nous met donc en présence de l'habitation courante au début de ce siècle et des siècles précédents, habitation pittoresque, mariant admirablement ses tons et ses formes archaïques au paysage ambiant que les artistes regretteront de voir disparaître.

L'ensemble de ces constructions primitives est toujours bas et long; bas parce qu'il n'y a pas d'étage; long parce que la grange, l'étable et l'écurie confinent au corps de logis; à la suite ou en retour.

Le plain-pied comprend deux pièces d'habitation donnant sur le terrains clos nommé court où repose généralement le fumier et où s'ébattent les animaux. La chambre prend jour sur ce court par une porte et une fenêtre, ouvertures étroites qui laissent passer intentionnellement le moins d'air et de lumière possible; la fenêtre même est souvent condamnée et la porte sans vitrail est en bois plein. La seconde, pièce réservée au fournil, privée souvent d'entrée directe sur l'extérieur, jouit encore moins d'aération et d'éclairage que la précédente; un lit placé dans l'ombre au fond indique pourtant que le soir quelque membre de la famille en fait son gîte. Le sol de la chambre aujourd'hui carrelé, ne se composait probablement autrefois que de terre battue. Le mortier des murs, jadis blanchi à la chaux, tombe par place et laisserait voir les lattes du torchis, si, heureusement pour l'œil, un revêtement uniforme de poussière accumulée par le temps, ne noircissait ce milieu déjà sombre par lui-même, et n'empêchait de distinguer

les détails; on n'a guère d'ailleurs, le goût de s'y arrêter car rien dans le mobilier, d'une simplicité rudimentaire, armoire en bois dépeint, lit aux rideaux défraîchis, maie boiteuse, quelques chaises de paille, ne vient rehausser l'aspect mélancolique du cadre. N'oublions pas que cette description vise un logis exceptionnel, un logis d'autrefois, presque introuvable aujourd'hui avec l'ensemble de ses caractères antihygiéniques et misérables.

Si le type subsiste encore, il a été partiellement amélioré, nous le répétons, presque partout; ici le chaume a cédé la place à la tuile » là, la brique, au cours de réparations ou d'agrandissement, s'est substituée au torchis, là encore une porte encadrée de pierre, ou de montants en bois neuf, ou de piles de briques donne un peu mieux accès à l'air et à la lumière; le carrelage, avons-nous dit déjà, ne laisse plus suinter librement l'humidité du sol; enfin à la suite de mariages, d'héritages, ou par luxe ou par vanité, quelques articles de mobilier frais et clinquant sont venus embellir l'intérieur.

Peu à peu tout se transforme. Mais, quoi qu'on ait pu faire, la maison d'autrefois ne sera jamais susceptible de perfectionnements étendus; la configuration même du type lui assigne de très près sa limite dans le sens du mieux. En dépit des réparations, par exemple, les portes et les fenêtres devront toujours rester basses et étroites, les salles mal aérées et obscures; la chambre à coucher surtout continuera à donner directement sur l'extérieur, accessible au froid, au vent, au premier venu du dehors; nous reparlerons de ce caractère spécial.

Le développement de l'aisance ne pouvait donc retarder le moment où chacun voudrait posséder une demeure plus en rapport avec les idées modernes de confort, d'hygiène et de « décorum » aussi, sentiment qui, depuis le milieu de ce siècle, n'a pas manqué de se produire. Alors les nouveaux propriétaires et même les anciens après avoir jeté bas la maison de leurs pères adoptèrent le nouveau type.

On pourrait à la rigueur, distinguer deux modèles de ce nouveau type, l'un plus riche que l'autre. Le plus riche, par exemple, surmonte son plain-pied d'un étage et comporte des dimensions plus spacieuses, des aménagements mieux compris, des assises plus hautes, etc. Mais ces différences ne sont pas essentielles.

Ainsi, lorsque le modèle riche orne son premier étage de beaux volets peints en vert, ces volets toujours fermés sur un champ de briques ne font en général que dissimuler un simple grenier. Peu importe également le nombre des marches qui séparent le sol du rez-de-chaussée, l'ornementation plus ou moins soignée de la maçonnerie intérieure et extérieure, etc. Ces détails dépendant du goût, de la fortune et des convenances de chacun, n'altèrent en rien le caractère du type pris dans son ensemble.

Le caractère fondamental de ce type moderne, qui le distingue au premier coup d'œil du type d'autrefois, consiste surtout dans les dispositions suivantes : d'abord l'habitation des animaux cesse de confiner à l'habitation des humains; les granges, les étables, les écuries deviennent indépendantes, ce qui permet de substituer à la forme basse et longue d'autrefois une certaine unité architecturale, ce qui devient en outre, beaucoup plus hygiénique.

Mais le plus ostensible, le plus significatif des perfectionnements modernes résulte de l'établissement au centre même de la maison, d'un long corridor partant de la porte d'entrée et commandant toutes les pièces; grâce à lui les chambres à coucher cessent de donner directement sur l'extérieur. Voilà le progrès qu'on tient particulièrement à réaliser; dorénavant l'habitation intime se trouvera préservée du contact immédiat du froid et de l'air, surtout de l'entrée inopinée de l'étranger, du mendiant, du chemineau, de l'ami même.

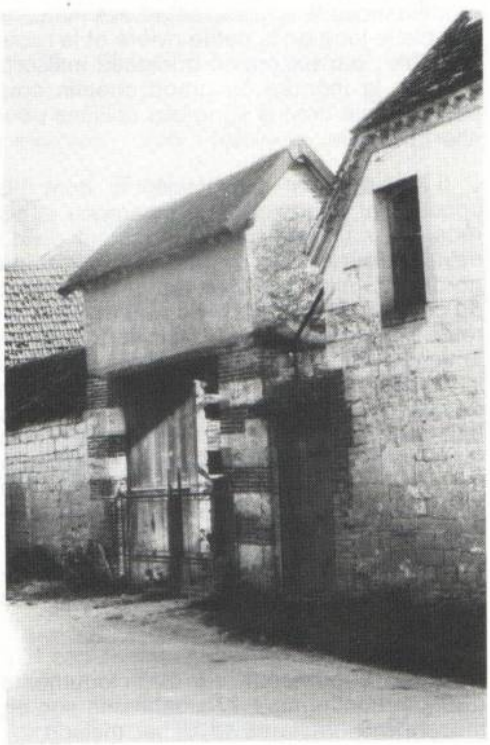
Dans les anciens logis, ces divers passants n'avaient qu'à pousser la porte pour surprendre la famille; en même temps qu'eux pénétrait un courant d'air froid.

Aujourd'hui, les nouveaux aménagements garantissent la sécurité du chez soi, ils abritent chaque home de l'atteinte indiscrète des éléments et des hommes.

René STOURM.

Op. cit. p. 183 à 189.

Chennegy. Entrée de ferme (ferme).



Le mobilier de l'habitation courante, en effet, ne mérite pas de description et, n'étaient les exigences du programme, nous aurions préféré ne pas en parler. A la campagne rien n'encourage à posséder de beaux meubles, ni à en posséder beaucoup. La difficulté de les faire venir de la ville d'abord, est toujours considérable ; puis on ne sait à qui s'adresser pour les faire réparer et entretenir. Enfin, le genre de vie ne comporte guère ces sortes d'ornements qui souffrent d'un contact trop direct avec l'extérieur. Aussi chacun se contente-t-il du nécessaire, une fois l'époque de son établissement passé, la question du mobilier n'est plus soulevée dans les familles. On a, et on conserve les meubles de son mariage et si, plus tard, s'étant enrichi, on se fait construire une plus belle demeure, on les y transporte tels quels. Alors il arrive sans doute, que les nouvelles pièces, spacieuses et bien éclairées, semblent un peu nues, on dirait que, sorties récemment des mains des maçons, elles attendent encore le tapissier. Quelques chaises, tables et armoires couvrent de loin en loin le carrelage. Seul le coin du lit, entouré de rideaux, forme oasis. Sur la cheminée aussi se groupent plusieurs objets qui retiennent l'œil ; enfin le renfoncement réservé à la ménagère, quand la batterie de cuisine vient d'être récurée, brille de beaux reflets de métal.

Evidemment, le goût du mobilier coquet tel qu'on peut le rencontrer dans les chambres de certains ouvriers des villes, n'a pas encore pénétré au sein de la Forêt d'Othe.

Cela vaut mieux pour des cultivateurs existence en plein air.

De même le luxe de l'hygiène, disons même, l'hygiène la plus élémentaire, font ici presque toujours défaut. D'abord le fumier et le purin s'étalent et fermentent librement jusqu'au pied même de l'habitation, sous les fenêtres et devant les portes. Comme le dit spirituellement M. De Foville, cette sorte de richesse réjouit trop la vue du paysan pour que son odorat s'en inquiète. Puis, toujours sous les auspices du savant auteur de l'introduction, nous pourrions délicatement critiquer certains édicules construits beaucoup trop sommairement en dehors de la maison, au fond du jardin, et surtout constater leur trop fréquente absence complète. Alors, sans doute, la sorte de richesse dont il était question tout à l'heure fermente librement en plein air avec une activité nouvelle, mais ses émanations deviennent intolérables.

N'oublions pas que nous sommes à la campagne, où l'oxygène abonde et où tous ces détails préoccupent peu. L'intérêt de la vie est consacré tout entier sur le culture, à tel point que, au lieu de décrire l'habitation de l'homme, il eût semblé plus opportun de s'attacher à ses annexes destinées à loger les récoltes et les animaux.

Ces annexes, en effet, granges, hangars, étables, écuries, par leurs belles proportions, la solidité de leur construction, le bon état d'entretien de leurs toitures, témoignent bien que là, réside ce qui tient particulèrement au cœur de l'habitant. Nous avons déjà vu la maison d'habitation elle-même renfermer en son premier étage un vaste grenier où s'accumulent les grains. De même les caves, de 9 mètres de long sur 6 mètres de large, occupent dans les sous-sols, la moitié environ de la superficie du bâtiment ; des amas de betteraves, de pommes de terre, de légumes s'y conservent ; on y travaille le lait, on y resserre les feuillettes de vin et de cidre et des bouteilles de la bonne année derrière les fagots.

Car le cidre provenant des pommiers et des poiriers dont la campagne est couverte, constituant la boisson locale, il faut beaucoup de place pour le loger. Le vin se récolte aussi en petites quantités dans le pays et ses environs, mais on le fait venir du Midi, en général, lorsque le cidre manque. Les pauvres gens se composaient, ces dernières années, une boisson très saine avec des raisins secs fermentés, mélangés de vendange : le surhaussement intentionnel des droits de douane a pour ainsi dire, prohibé aujourd'hui cette mixtion économique.

Les habitations que nous venons de décrire sont construites par le maçon du pays à des prix variables suivant leur importance. Une maison « cossue » revient dit-il, sans ses dépendances à 10 000 ou 12 000 francs. Une maison simple, à rez-de-chaussée seul, ne coûte que 5 000 à 6 000 francs.

On peut essayer maintenant de juger le pays lui-même d'après l'aspect de ses bâtiments.

L'Assemblée Constituante, on le sait, pour rétablir la proportionnalité dans l'impôt, ne trouva rien de mieux que de s'adresser aux signes extérieurs de la richesse, et parmi ces signes extérieurs, le plus démonstratif lui parut être le loyer d'habitation ; elle innovait ainsi sur l'ancien régime qui n'avait pas connu la contribution mobilière. Si, à

l'exemple de l'Assemblée Constituante, nous considérons l'habitation personnelle comme l'indice par excellence de la richesse, il faut convenir que les populations agricoles du Pays d'Othe ont singulièrement développé leur prospérité depuis le début du siècle. Le nouveau type substitué à l'ancien semble en fournir le témoignage ostensible, et l'indice a raison.

Ici comme ailleurs, la réalité confirme les apparences et justifie le législateur de 1791. Sauf exception, bien entendu, car certains cultivateurs très à leur aise, par routine ou par avarice, continuent à habiter des locaux primitifs. Mais ces retardataires tendent à disparaître et la grande majorité des profits de l'agriculture, depuis longtemps et par la généralité, est consacré au logement.

Les profits agricoles recueillis dans le pays depuis une cinquantaine d'années, n'ont jamais été excessifs ni surtout subits, comme les profits d'une spéculation heureuse. Il n'ont pas eu non plus pour source unique la vente des céréales, dont les cours variables n'exercent pas sur la fortune du paysan l'influence prépondérante que l'on se plaît souvent à alléguer. Accessoirement au blé, base toujours essentielle de l'industrie rurale, la basse-cour, le lait, le fromage, le cidre, des moutons, la revente de ces animaux et des chevaux effectuée dans de bonnes conditions, ont contribué, pour une large part, au développement normal et incessant de la richesse.

En outre, pendant longtemps, des métiers à bras battaient dans toutes les maisons, les femmes et aussi les hommes, aux époques de chômage agricole, aux moments libres de la journée, ou d'une façon permanente travaillaient pour le compte des bonnetiers qui leur fournissaient la laine. Aujourd'hui cette sorte d'industrie, centralisée dans les ateliers urbains, ne subsiste plus qu'à titre exceptionnel dans la campagne. Mais très lucrative jusqu'en 1875 et plus tard encore, elle contribua pour sa part à la marche en avant de la prospérité.

Par-dessus tout, cette prospérité résulte des qualités personnelles des habitants du Pays d'Othe, qualités qui se résument dans les trois suivantes; économie, sobriété, travail incessant. Là, eût dit Franklin, réside le seul secret de la fortune. Economie, car on se prive, ou plutôt l'on se passe volontiers de tout ce qui constitue le superflu en nourriture et en vêtements; si la toilette séduit trop les jeunes filles, la coquetterie coûteuse disparaît vite avec l'âge et le mariage.

Sobriété, car le cabaret n'attire qu'une clientèle restreinte le dimanche seulement, et l'ivrognerie demeure non pas inconnue malheureusement, mais cantonnée chez un petit nombre que chacun peut nommer et, dont l'exemple ne semble pas contagieux, d'autant qu'en général l'ivrogne n'amasse guère d'écus. Enfin, travail incessant car, sans parler des fatigues exceptionnelles de la moisson, tous les jours où le temps le permet, le champ maintenant possédé en pleine propriété, par celui qui le cultive devient l'objet de ses soins passionnés. Levé dès l'aurore, jusqu'au soir, avec amour, il le laboure, le herse, le passe au rouleau, l'épierre, le couvre de fumier de ferme et l'ensemence, comme jamais domestique ne fit pour son maître, ni fermier pour son propriétaire. Un tel labeur ne pouvait manquer d'obtenir sa récompense.

Cette récompense, pécuniairement traduite, va toujours, en premier lieu, à l'habitation. Lorsqu'il sent venir l'aisance, le cultivateur ne modifie ni son vêtement ni sa nourriture, ni son mobilier, ni sa manière de vivre; il transforme sa maison. Souvent même, pour le faire plus vite, il emprunte. Posséder sa demeure, ne plus être locataire de personne, avoir son chez-soi, donner en outre à cette demeure, à ce chez-soi, la plus belle apparence possible, tel est l'idéal dont les villages représentent la réalisation.

Aussi, quand du haut des collines qui traversent le pays, se découvre l'agglomération des toits d'un de ces villages, le voyageur même indifférent aux questions économiques, ne peut s'empêcher d'admirer la solidité, l'étendue, le bon état d'entretien des édifices étalés sous ses yeux, et malgré lui d'en déduire une impression de bien-être accumulé, de richesse relative, de prospérité certaine chez leurs habitants. Et si, autrefois déjà venu dans le pays, ou si, fixant ses regards sur les quelques chaumes subsistant encore, plutôt semblables à des mouvements de terrains qu'à de véritables maisons, il compare ce qu'il a vu ou ce qui survit du passé aux belles demeures que la main de l'homme a recemment assises sur le sol, la transformation accomplie dans ces vallées laborieuses réjouit son esprit et réchauffe ses sentiments patriotiques.

Car c'est bien là l'œuvre du paysan français. Ce panorama renseigne mieux que les plus longues statistiques sur la condition des cultivateurs de notre pays.

En dépit des crises agricoles, sans souci des crises politiques, ignorant les déclamations de leurs faux amis, les petits propriétaires ont inscrit les succès de leur travail et de leurs vertus rustiques sur la façade de leurs habitations.

René STOURM.
Op. Cit.

QUE LE BON DIEU EST BON

Le Jean et la Jeanne ? On n'a pas idée de ce que pouvaient être ces gens-là. C'étaient de pauvres gens, qui étaient pauvres, si pauvres, qu'ils ne mangeaient que des pommes de terre et des légumes de leur jardin. Il vivaient « sur eux », chichement, très chichement.

Leur maison n'était qu'une masure, presqu'une cabane. Construite dans une ancienne carrière, elle était adossée à la paroi abrupte d'où on extrayait la pierre, si bien que son toit en effleurait la partie haute. La cheminée de la maison semblait à peine émerger d'une prairie dont le toit de la cabane formait le prolongement.

Les enfants, qui jouaient ordinairement en ces lieux hauts, ne se privaient point de gambader aussi sur le toit de Jean et de Jeanne, tout autour de leur cheminée.

On approchait Noël. Nos deux héros se désespéraient de ne pouvoir fêter convenablement la naissance du Sauveur. Leur pauvreté leur interdisait d'acheter quoi que ce soit qui eût pu améliorer le menu de cette soirée. Ils songeaient tristement à la plupart de leurs compatriotes de Balnot qui, eux, avaient, pour l'occasion, tué le cochon et qui pouvaient ce jour-là, ajouter à leur repas : saucisses et boudin, grillades ou côtis.

Or il arriva par hasard qu'une femme chez laquelle, justement, on avait sacrifié le porc, laisse le boudin refroidir, un peu à l'écart, sur sa clayette, sans trop le surveiller. Deux chiens, passant par là, profitant de l'aubaine, s'emparèrent de ces quelques mètres de boudin et, se les disputant, l'un poursuivant l'autre, arrivèrent bientôt en haut de la carrière, jusque sur le toit de Jean et Jeanne. Ils continuèrent de s'y chicaner leur butin, l'un tirant d'un côté et l'autre, de l'autre. Si bien que l'aune de boudin se trouva partagée en plusieurs morceaux dont l'un, par hasard, disparut dans le conduit de la cheminée de Jean et Jeanne.

Ceux-ci se tenaient tristement devant l'âtre. Ils essayaient de réchauffer leurs doigts engourdis par le froid, devant un chiche et triste feu de bois mort glané de ci de là.

Quelle surprise quand parut cet énorme morceau de boudin qui semblait tombé du ciel. Jean et Jeanne se précipitèrent. Jean s'empara du boudin. Jeanne, vivement, ranima le feu. L'aubaine était bonne. Quoi de plus facile que de faire cuire du boudin quand on a le boudin et le feu !

Comme il sentait bon ce boudin, alors qu'il commençait à griller, flattant agréablement les narines de Jean et de Jeanne. Pendant aussi qu'une équipe de garnements prenait, là-haut, la place des deux chiens voleurs.

Ces enfants étaient venus jouer là, comme à leur habitude. A quoi ? Aux boules de neige, peut-être. Je ne sais ; où à l'un des jeux que pratiquaient ordinairement les petits campagnards, en ce temps-là.

Peu importe d'ailleurs. Ce qui suffit à notre histoire, c'est de préciser que l'un des gamins manifesta l'envie qu'il avait de... poser culotte.

— Chiche ! lui dit l'un de ses partenaires, en montrant du doigt la cheminée de Jean et Jeanne.

— Pourquoi pas !

— C'est pas vrai !

— J'vas l'faire !

Jean et Jeanne, eux, attendaient que le boudin soit cuit à point. Jean en goûtait, par avance, la saveur. Mais Jeanne qui, comme toutes les femmes, n'était jamais contente de son sort et geignait constamment, se prit à penser tout haut :

— Ah ! Dieu, si seulement nous avions de la moutarde.

— Laisse le bon Dieu tranquille, répond le mari, c'est déjà bien beau qu'il nous ait offert le boudin.

C'est à ce moment précis que le garnement fit... ce qu'il avait promis de faire.

Et la Jeanne, écartant les bras, extasiée, s'écria :

— Jean ! que le bon Dieu est bon ! qui nous envoie de la moutarde.

M. CRENILLIER,
Contes de la Tante Camille.

LIJOU - JASÉES

Bulletin du Comité du Folklore champenois. 13, rue de l'Arquebuse - 51000 Châlons-sur-Marne. N° 140. 1983.

Mlle Germaine Maillet continue la publication de réponses à des enquêtes faites autrefois, mais dont l'intérêt est certain. O. Lallement. *Coutumes anciennes et modernes à Somme-Vesle.* J. Brulfer. *Les feux traditionnels à Thaas*, etc.

Germaine Maillet. Claire et mystérieuse Champagne.

De bois et de craie, de blé et de forêts, de champagne et de légendes, telle apparaît notre province à Germaine Maillet.

En cinquante pages, toutes de poésie, l'auteur tente de cerner les limites de notre province. Elle nous invite à la parcourir, à grands pas, mais selon un plan bien établi, émaillé de remarques précises. Dans le but avoué de nous aider à découvrir ce qu'elle appelle « l'identité champenoise ».

Aguiaine. Grandjean. 17350 St Savinien. Sept. Octobre 1983.

Au sommaire : Gilbert Habrioux. *L'affiche de la mobilisation.* A. Bordage. *Conte populaire poitevin.* Pierre Boulanger. *Etude sur le costume populaire de la région de Neuville-de-Poitou.* Dans laquelle l'auteur réfute *l'idée que les inventaires après décès ne présentent qu'une couche particulière de la société rurale, la plus riche.* Il affirme que cette idée est fausse et dit qu'*il n'est pas rare de trouver des actes où l'on a inventorié des biens qui représentent — à nos yeux — une somme si faible qu'elle ne valait pas le déplacement d'un notaire...*

Lemouzi. 13, place municipale. 19000 Tulle. N° 88.

Cet important bulletin est entièrement consacré à Albert Pestour (1886-1965). *Le plus grand poète limousin après les troubadours.* Etude de Roger Ténèze. Préface de Robert Joudoux.

Horizons champenois. Châlons-sur-Marne.

Une revue toute nouvelle. Dans le premier éditorial, un appel signé du responsable, J.-L. Baudot. *Nos quatre départements ont de nombreux points communs. Nous avons tous à dialoguer. Pas de passéïsme mais le respect du passé. Il n'est pas un lecteur qu n'ait une anecdote, une étude, des souvenirs, des recherches personnelles qui pourraient intéresser d'autres lecteurs ayant œuvré dans le même sens mais en ignorant tout de leurs travaux respectifs...*

Le Toupin. J.-C. Peretz. 6, rue Pierre Guérin. 75016 Paris. N° 9 octobre 1983.

Un *toupin*, c'est l'outil que nos cordiers de Piney appellent *une boîte, une poire* (FOLKL. CH. 56-9). C'est aussi le nom que J.-C. Peretz, antiquaire, a donné au bulletin ronéoté qu'il édite. Dans ce numéro 9, A. Théry ne nous cache rien sur le boutoir (outil cité dans FOLK. CH. 72-20).

Terrain. Ministère de la Culture. Octobre 1983.

Deux des articles que l'on pourra lire dans ce numéro nous placent d'emblée au cœur d'une réflexion sur le statut des savoirs liés à la gestion du milieu naturel ou de certains de ses éléments, sur les modes de formation et de transmission de ces avoirs.

Suite à ses enquêtes sur les paludiers de Guérande, Geneviève Delbos démontre l'autonomie d'un système de connaissance dont la légitimité échappe à une logique scientifique. Jacques Bonniel, quant à lui, examine l'influence des différents réseaux et institutions de diffusion d'un savoir agronomique sur la formation d'un savoir propre aux vignerons du Beaujolais...

Cette nouvelle revue se propose de *faire connaître les études ethnologiques du domaine français réalisées avec le concours de la Mission du Patrimoine ethnologique.* Bien qu'elle ne semble s'adresser qu'à des « spécialistes », elle est d'une lecture attachante, hautement profitable aux « amateurs » que nous sommes.

Nous voyons en ce premier bulletin, comme un miroir, en lequel nous voyons, réfléchis, certains de nos sentiments, maintes fois exprimés, mais comme embellis, magnifiés.

Enquêter en France, c'est d'abord, sans interférer en rien, prêter attention aux discours de « l'autre », notre égal, mais aussi en connaître assez soi-même sur l'objet du discours pour pouvoir — si la demande s'exprime — fournir à l'informateur les précisions qu'il est en droit de requérir pour le bien de notre savoir. C'est ce que nous appelons, nous, le respect que nous devons à nos informateurs et le retour, moralement dû, de l'information.

Terres ardennaises. F.O.L.A. B.P. 71. 08000 Charleville-Méziaires.

N° 3. Cette nouvelle revue est éditée à l'initiative de la Fédération des Œuvres laïques des Ardennes qui a su s'entourer de collaborateurs de choix. Ce numéro compend notamment : Jacques Lambert. *Le pélerinage de Neuvizy.* Didier Bigorne. *La célébration des fêtes républicaines, par les ouvriers, au XIX^e siècle.* Pol Paquet. *Le carnaval à Signy-l'Abbaye.* Elisabeth Pire. *L'habitat de la vallée de la Semoy* (Suite). Patrice Gielen. *Le phonographe et la conservation des patois ardenais. La mission de Charles Bruneau dans les Ardennes en 1920.* Jean Clerc. *Des patois parlent du temps et de l'espace.* Michel Tamine. *Quelques traces d'histoire dans le patois de Gespunsart...* Une quête importante et d'un intérêt certain. A lire.

N° 4. Jean Clerc. Le temps qu'il fait, ou le climat au quotidien (dialectologie). Elisabeth Pire. Lavoirs. Michel Tamine. *L'expression du temps dans le patois de Gespunsart.* L. Mouze. *Les proverbes..* Tout un bulletin consacré au climat ardennais, 72 pages particulièrment denses et bien illustrées.

Une pioche à double lame.

Nous avons visité, lors de l'été 1983, la très belle exposition « Chailley en Pays d'Othe ». Cette bourgade est située dans le département de l'Yonne, non loin des limites sud de l'Aube.

Parmi tous les éléments que comportait cette exposition — et ils étaient nombreux : textes, photos, objets divers — nous avions remarqué une pioche à double lame, curieuse, que n'accompagnait aucune légende ; on ignorait à quoi elle avait pu servir, pas plus qu'on ne savit comment elle avait été utilisée.

Un texte est venu à notre secours, de Pierre Valote, dans *Semur-en-Auxois au temps de ma jeunesse,* paru dans Pays de Bourgogne, N° 123, 3e trimestre 1983. Je cite : *Les travaux de la vigne ne se faisaient bien entendu qu'à main d'homme, le seul outil étant la pioche, une forte pioche, bien spéciale, à deux tranchants opposés, que l'on faisait recharger en acier, chaque année, par le maréchal-ferrant... lorsque l'usure était évidente.*

Cette pioche double servait donc au labour de la vigne. Mais pourquoi comportait-elle deux mêmes lames opposées ?

Saint Hubert.

Nous avons eu l'agréable surprise de découvrir un curieux bâton de St Hubert qui nous a paru touchant dans sa naïveté.

Le saint y est représenté à genoux, face au cerf sortant des bois, dans une niche ouverte, à quatre colonnettes, coiffée d'un dais circulaire, couronné. De chaque côté, deux anges porteurs de cierge, flanquent la scène.

M. Jean Fournier nous signale qu'à Germay (HM), lieu d'origine de ce bâton sanctoral, il existe encore une peinture murale, une détrempe, représentant le miracle du saint, avec cheval et chiens, ainsi qu'une statue d'assez grande dimension, en évêque, avec le cerf à ses pieds.

Ph. Legait.

M. Fournier nous indique encore qu'un très beau bas relief de St Hubert se trouve en l'église de Poissons. *On voit aussi,* nous dit-il, *à Vignory, un « miracle » de St Hubert, en deux parties disjointes.*

Notre bulletin « St Hubert et la rage » date de juillet 1974. Nous remercions M. Fournier pour les renseignements fournis et M. Legait de la photo qu'il nous a envoyée.

La Fête des Fous, à Troyes (FOLK. CH. 85-79)

Mme Michelle Loi nous écrit :

Quant à l'article (tiré du Journal du soir de Tokyo) sur la Fête des Fous à Troyes et repris à la revue Nono (?), d'après les caractères chinois qui figurent dans le texte (le japonais a emprunté une partie de ses caractères au chinois), je lis que c'est une manifestation populaire qui date des XVIe et XVIIe siècles, s'est perdue alors et a été « ressuscitée » il y a 9 ans...

Merci à Mme Loi pour cette première approche.

La révolte des vignerons, en 1911.

Madame Moustard, institutrice honoraire, 78 ans, a bien voulu nous chanter quelques couplets de l'Internationale des Vignerons composée par Gaston Chèq. (voir FOLK. CH. 67-18).

A cette occasion, elle nous a confié quelques souvenirs de la fillette de 5 ans 1/2 qu'elle était alors.

Les jeunes et la « *révolte* ».

Mes parents n'étaient pas vignerons mais cultivateurs. On était quand même mêlés. J'avais cinq sœurs aînées qui prenaient part au mouvement avec la jeunesse.

Le soir, cette jeunesse se réunissait. On me montait dans une hotte. J'étais si petite ! On disait que je représentais Gaston Chèq.

Tous les jeunes montaient à l'entrée du village, en direction de Bar-sur-Aube et chantaient le Chant de la Révolte. C'était soi-disant, pour faire intervenir les gendarmes.

L'occupation.

Il y avait les dragons au village ; quelques uns dans la grange de mes grands-parents. Je vois encore la rangée de chevaux et moi, toute petite, qui trottinais autour.

Ce qui m'avait frappé ? Quand un cheval était prêt à crotter, vite, un soldat apportait une boîte à laver — on appelait ça un **triolo.** Il recevait le crottin dans la boîte, sans avoir à balayer. Hop ! Il portait ça sur le fumier.

Le nom des chevaux ? Il y avait Lisette et bien des noms en... ette.

Le drapeau rouge.

J'avais une tante à Urville et donc l'occasion d'aller souvent là-bas.

Est-ce que je rêve ? Je crois voir encore pendant longtemps, la hampe du drapeau fixée au faîte d'un peuplier, à l'entrée du village.

Sans étoffe, plusieurs années après. Je n'ai pas vu le drapeau rouge mais la hampe seule. On disait qu'il s'agissait du drapeau rouge des vignerons.

Un incident

Encore un détail. J'ai entendu dire que les vignerons de Meurville étaient allés à pied à Troyes, faisant halte à Lusigny. Ma belle-mère était du voyage.

Elle avait malheureusement mis sa bourse en la poche de derrière de son cotillon. Et c'est à Troyes que cette bourse lui fut volée.

GENEVIÈVE DESVIGNES. « Le muse de Champagne ».

Geneviève Desvignes nous a quittés. André Beury a dit, simplement, mais bellement et avec conviction, ce qu'il fallait dire de cette « grande dame de Champagne ». Nous ne pouvons que prier nos lecteurs de se reporter aux six pages qu'il lui a consacrées dans l'Almanach 1984 de l'Est Eclair.

Desquelles nous ne citerons que ces deux lignes. Ce sera notre hommage, à nous, que de les reproduire. *Sans elle, jamais le folklore champenois n'aurait été étudié comme il le fut, depuis.*

Le pourquoi des croix.

Dans le numéro 84 de notre revue, nous avons lancé un appel à ceux de nos correspondants que pouvait intéresser cette question des croix de chemins.

Les réponses pourraient nous permettre de connaître si, notamment, comme on le prétend, ces croix, dans leur disposition respectent les deux orientations, nord-sud et est-ouest.

Mais encore faudrait-il un certain nombre de réponses assez précises.

Voici le dossier que nous envoie M. R. Favin, pour un village aubois qu'il connaît bien : Ossey-les-Trois-Maisons. Le plan qu'il fournit situe toutes les croix (actuelles ou disparues) par rapport à l'église et à la mairie. Il précise leur emplacement sur les chemins et à la limite du finage. Les notes jointes donnent tous renseignements complémentaires quant à l'histoire, au folklore de ces croix ainsi que, le cas échéant, leur situation particulière... au-dessus du village en allant aux vignes... (ce pourrait être près d'une source, en haut d'une côte, à l'entrée d'un hameau, etc.).

Déjà, quelques correspondants nous ont promis un tel dossier (qui peut être moins étoffé que celui de M. Favin). Qui voudra bien nous communiquer celui de son village ?

Ossey-les-3-Maisons. Les croix

Elles sont relativement nombreuses sur le finage local. La plupart d'entre elles présentent un socle en pierre surmonté d'une croix de fer. Quelques inscriptions rongées par le temps et difficilement lisibles se distinguent parfois à leur base. Les plus vétustes ont disparu ; d'autres ont été victimes d'accidents de la circulation et présentent maintenant un grossier rafistolage. Naguère, au cours de la semaine sainte, une main pieuse venait y déposer un rameau de buis bénit : ce temps est révolu...

1. - La croix bleue, dite aussi croix de Mont Etot.

C'était à l'origine une croix de bois, sans doute peinte en bleu. Fort vétuste, elle fut abattue par des chasseurs en ribotte dont le pique-nique champêtre avait été trop bien arrosé. Le Maire, M. Morin, qui traquait dans le coin fut témoin de cet acte de vandalisme et obligea les délinquants à remplacer le monument détruit.

C'est aujourd'hui une petite croix de métal, portant un christ, piquée dans un petit massif de maçonnerie. Toujours implantée au sommet de la colline de Mont Etot au croisement de la fin d'Origny et d'un chemin d'exploitation, elle ne mérite plus son nom de croix bleue puisque peinte en rouge...

2. - La croix de la côte d'Origny dite aussi croix d'Attila.

Elle n'est pas, à vrai dire implantée sur Ossey mais sur la rive extérieure du chemin dit « fin » d'Origny, en bordure du C.D. 116.

Ici aussi la croix primitive a disparu. Elle est remplacée depuis une mission organisée à la fin des années 40 par l'abbé Waltzer. C'est Robert Massey d'Origny qui l'a offerte en remerciement de son heureux retour de captivité.

Ses deux bras en profilés d'acier se terminent par de grossiers fleurons et portent en lettres maladroites Ave Maria 1955.

Son nom de croix d'Attila vient vraisemblablement du nom du chemin voisin : la « fin » d'Origny est également nommé chemin d'Attila (il faut rappeler ici qu'une légende locale rattache l'origine d'Origny à l'implantation en Champagne d'une petite colonie hunnique).

3. - La croix de la voie de Pont.

Elle s'élève au-dessus du village au croisement de la voie de Pont et du chemin des Vignes.

De facture très simple, elle fut un jour accrochée par une voiture de moisson qui prit un virage un peu trop serré. Cassée sur sa grande branche, elle a été seulement rafistolée avec du fil de fer. Son origine est inconnue.

4. - La croix du chemin des vieilles vignes, dite aussi croix de mission.

Elle se trouve à la sortie du village vers Origny, le long du CD 116, là où prenait autrefois le chemin des vieilles vignes disparu depuis le remembrement. C'est, en réalité, une ancienne croix funéraire posée là par Augustin Marcilly lors d'une mission organisée par l'abbé Waltzer en 1936 ou 37.

5. - La croix de la voie de Troyes dite aussi croix Laurent.

Elle était autrefois plantée au croisement de la voie de Troyes et de la voie de St Flavy. Déplacée une première fois à la suite du remembrement, elle gênait les agriculteurs. Elle est maintenant installée à 415 m de l'entrée de la Voie de Troyes au croisement avec le chemin de la Noue.

6. - La croix de la voie de Chatres.

Sur la voie de Chatres à la naissance de la voie de Troyes. Elle est assez détériorée et

certaines de ses pièces gisent sur le sol au pied du socle.

7. - Le calvaire dit aussi Croix Germain.

Encore une victime du remembrement. Elle était située au croisement du chemin des Ouches et du chemin de Marigny. Depuis que celui-ci a été rayé de la carte, elle a été transplantée à quelques pas sur la rive opposée du chemin des Ouches. De facture assez semblable aux précédentes, elle s'en distingue toutefois par un socle assez volumineux et par un petit christ attaché à ses branches.

Cette croix possède une curieuse histoire. Germain Marcilly possédait sur son emplacement primitif une petite parcelle sur laquelle croissait un orme. Il fut, un jour, pénalisé d'un procès-verbal, pour non échenillage de son arbre. Il paya l'amende mais abattit l'arbre et le remplaça par une croix...

8. - La croix Hennequin.

Cette fort belle croix, assez ouvragée et dotée d'un socle important, porte un christ; elle est plantée au croisement du CD 33 et du chemin du Moulin Rouge. Personne n'a pu me renseigner sur son origine, mais je fais le rapprochement avec un abbé Hennequin qui, bienfaiteur de la commune, a fait autrefois un don en faveur du Bureau de Bienfaisance.

9. - La croix de la municipalité.

Elle se dresse au carrefour du CD 33 b et du CD 116. Personne ne connaît son origine et il n'existe aucun acte relatant son érection. Egalement très ouvragée, elle porte sur le socle une date difficilement lisible : 185 ?

10. - La croix de Vaudepuits.

Elle n'est pas, à vrai dire, sur le territoire de la commune. Le buisson qui la jouxte est situé au-delà de la « fin » qui limite le finage de celui d'Origny mais toujours sur le domaine de la ferme de Vaudepuits.

Elle est également très ouvragée et porte sur son socle l'inscription :

A LA MÉMOIRE
DE M. BUY
LA FAMILLE DE RAMBURE
RECONNAISSANTE
DE PROFUNDIS

Je précise que M. Buy (Antoine), propriétaire du territoire de Vaudepuits, fut le parrain de la cloche de l'église paroissiale.

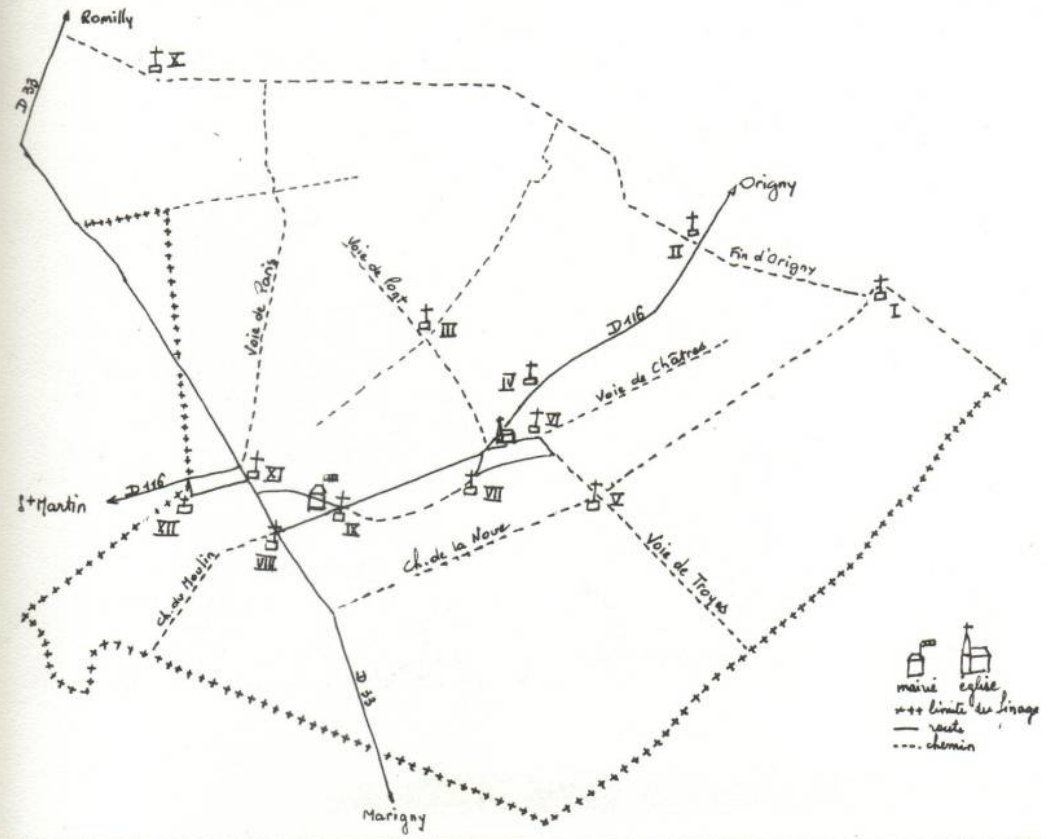
11. - La croix de la voie de Pars dite aussi croix Juchat.

Aujourd'hui disparue, elle devait se trouver à l'entrée de la Voie de Pars. Elle avait été offerte par un certain Juchat, heureux conscrit qu'un numéro providentiel tiré lors du conseil de révision avait exempté du service militaire...

12. - La croix des hauts buissons.

Elle aussi est disparue, même de la mémoire des plus anciens. Un renseignement, bien mince, me permet de la fixer à la limite des territoires d'Ossey et de St Martin, peut-être le long de l'Allée aux Mendiants en bordure du Marais.

R. FAVIN.



Directeur de la publication : Jean Daunay - Imprimerie Némont S.A. - 10200 Bar sur Aube Commission paritaire nº 53035

39